



## Open Archive TOULOUSE Archive Ouverte (OATAO)

OATAO is an open access repository that collects the work of Toulouse researchers and makes it freely available over the web where possible.

This is an author-deposited version published in : <http://oatao.univ-toulouse.fr/Eprints ID : 17790>

**To cite this version :**

Chaillaud, Marina. *La personnalité des propriétaires de chiens, chats et Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC) : contribution à partir d'une enquête psychosociale*. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire, Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse - ENVT, 2017, 137 p.

Any correspondence concerning this service should be sent to the repository administrator: [staff-oatao@inp-toulouse.fr](mailto:staff-oatao@inp-toulouse.fr).

# LA PERSONNALITE DES PROPRIETAIRES DE CHIENS, CHATS ET NOUVEAUX ANIMAUX DE COMPAGNIE (NAC) : CONTRIBUTION A PARTIR D'UNE ENQUETE PSYCHOSOCIALE

---

THESE  
pour obtenir le grade de  
DOCTEUR VETERINAIRE

DIPLOME D'ETAT

*présentée et soutenue publiquement  
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

*par*

**CHAILLAUD Marina**  
Née, le 14/11/1989 à AGEN

---

**Directeur de thèse : M. Pierre SANS**

---

## JURY

PRESIDENT :  
**M. Claude MOULIS**

Professeur à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

ASSESEURS :  
**M. Pierre SANS**  
**Mme Nathalie PRIYMENKO**

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE  
Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE



Ministère de l'Agriculture de l'Agroalimentaire et de la Forêt  
ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

Directrice : Madame Isabelle CHMITELIN

PROFESSEURS CLASSE EXCEPTIONNELLE

- M. AUTEFAGE André, *Pathologie chirurgicale*
- Mme CLAUW Martine, *Pharmacie-Toxicologie*
- M. CONCORDET Didier, *Mathématiques, Statistiques, Modélisation*
- M. DELVERDIER Maxence, *Anatomie Pathologique*
- M. ENJALBERT Francis, *Alimentation*
- M. FRANC Michel, *Parasitologie et Maladies parasitaires*
- M. MILON Alain, *Microbiologie moléculaire*
- M. PETIT Claude, *Pharmacie et Toxicologie*
- M. SCHELCHER François, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-cour*

PROFESSEURS 1° CLASSE

- M. BERTAGNOLI Stéphane, *Pathologie infectieuse*
- M. BERTHELOT Xavier, *Pathologie de la Reproduction*
- M. BOUSQUET-MELOU Alain, *Physiologie et Thérapeutique*
- Mme CHASTANT-MAILLARD Sylvie, *Pathologie de la Reproduction*
- M. DUCOS Alain, *Zootchnie*
- M. FOUCRAS Gilles, *Pathologie des ruminants*
- Mme GAYRARD-TROY Véronique, *Physiologie de la Reproduction, Endocrinologie*
- Mme HAGEN-PICARD, Nicole, *Pathologie de la reproduction*
- M. JACQUIET Philippe, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*
- M. LEFEBVRE Hervé, *Physiologie et Thérapeutique*
- M. LIGNEREUX Yves, *Anatomie*
- M. MEYER Gilles, *Pathologie des ruminants*
- M. PICALET Dominique, *Pathologie infectieuse*
- M. SANS Pierre, *Productions animales*
- Mme TRUMEL Catherine, *Biologie Médicale Animale et Comparée*

PROFESSEURS 2° CLASSE

- M. BAILLY Jean-Denis, *Hygiène et Industrie des aliments*
- Mme BOURGES-ABELLA Nathalie, *Histologie, Anatomie pathologique*
- M. BRUGERE Hubert, *Hygiène et Industrie des aliments d'Origine animale*
- Mme CADIERGUES Marie-Christine, *Dermatologie Vétérinaire*
- M. GUERRE Philippe, *Pharmacie et Toxicologie*
- M. GUERIN Jean-Luc, *Aviculture et pathologie aviaire*
- Mme LACROUX Caroline, *Anatomie Pathologique, animaux d'élevage*

## PROFESSEURS CERTIFIES DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Mme **MICHAUD Françoise**, *Professeur d'Anglais*  
M **SEVERAC Benoît**, *Professeur d'Anglais*

## MAITRES DE CONFERENCES HORS CLASSE

M. **BERGONIER Dominique**, *Pathologie de la Reproduction*  
Mme **BOULLIER Séverine**, *Immunologie générale et médicale*  
Mme **DIQUELOU Armelle**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*  
M. **DOSSIN Olivier**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*  
M. **JOUGLAR Jean-Yves**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-cour*  
Mme **LETRON-RAYMOND Isabelle**, *Anatomie pathologique*  
M. **LYAZRHI Faouzi**, *Statistiques biologiques et Mathématiques*  
M. **MAILLARD Renaud**, *Pathologie des Ruminants*  
M. **MATHON Didier**, *Pathologie chirurgicale*  
Mme **MEYNADIER Annabelle**, *Alimentation*  
Mme **PRIYMENKO Nathalie**, *Alimentation*  
M. **VERWAERDE Patrick**, *Anesthésie, Réanimation*

## MAITRES DE CONFERENCES (classe normale)

M. **ASIMUS Erik**, *Pathologie chirurgicale*  
Mme **BENNIS-BRET Lydie**, *Physique et Chimie biologiques et médicales*  
Mme **BIBBAL Delphine**, *Hygiène et Industrie des Denrées alimentaires d'Origine animale*  
Mme **BOUCLAINVILLE-CAMUS Christelle**, *Biologie cellulaire et moléculaire*  
Mme **BOUHSIRA Emilie**, *Parasitologie, maladies parasitaires*  
M. **CONCHOU Fabrice**, *Imagerie médicale*  
M. **CORBIERE Fabien**, *Pathologie des ruminants*  
M. **CUEVAS RAMOS Gabriel**, *Chirurgie Equine*  
Mme **DANIELS Hélène**, *Microbiologie-Pathologie infectieuse*  
Mme **DEVIERS Alexandra**, *Anatomie-Imagerie*  
M. **DOUET Jean-Yves**, *Ophthalmologie vétérinaire et comparée*  
Mme **FERRAN Aude**, *Physiologie*  
M. **JAEG Jean-Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*  
Mme **LAVOUE Rachel**, *Médecine Interne*  
M. **LE LOC'H Guillaume**, *Médecine zoologique et santé de la faune sauvage*  
M. **LIENARD Emmanuel**, *Parasitologie et maladies parasitaires*  
Mme **MEYNAUD-COLLARD Patricia**, *Pathologie Chirurgicale*  
Mme **MILA Hanna**, *Elevage des carnivores domestiques*  
M. **MOGICATO Giovanni**, *Anatomie, Imagerie médicale*  
M. **NOUVEL Laurent**, *Pathologie de la reproduction (en disponibilité)*  
Mme **PALIERNE Sophie**, *Chirurgie des animaux de compagnie*  
Mme **PAUL Mathilde**, *Epidémiologie, gestion de la santé des élevages avicoles et porcins*  
Mme **PRADIER Sophie**, *Médecine interne des équidés*  
M. **RABOISSON Didier**, *Productions animales (ruminants)*  
M. **VOLMER Romain**, *Microbiologie et Infectiologie*  
Mme **WASET-SZKUTA Agnès**, *Production et pathologie porcine*

## ASSISTANTS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE CONTRACTUELS

Mme **COSTES Laura**, *Hygiène et industrie des aliments*  
Mme **LALLEMAND Elodie**, *Chirurgie des Equidés*  
Mme **SABY-CHABAN Claire**, *Gestion de la santé des troupeaux bovins*



## **REMERCIEMENTS**

### **A Monsieur le Professeur Claude MOULIS**

Professeur des Universités, Praticien hospitalier,

*Pour m'avoir fait l'honneur d'accepter la présidence de ce jury de thèse*

*Hommages respectueux*

### **A Monsieur le Professeur Pierre SANS**

Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse,

*Pour son encadrement et son aide à la réalisation de ma thèse*

*Veillez trouver ici l'expression de ma reconnaissance*

### **A Madame le Docteur Nathalie PRIYMENKO**

Maître de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

*Pour m'avoir fait l'honneur de participer à ce jury de thèse*

*Mes sincères remerciements*

### **A Monsieur le Docteur Gil WITKE**

Chargé de cours dans le Diplôme d'Ecole en Management Vétérinaire de l'ENVT,  
spécialiste en psychologie sociale

*Pour m'avoir aidé tout au long de ce projet*

*Veillez trouver ici l'expression de ma profonde gratitude*

### **A Madame le Docteur Anne-Claire GAGNON**

Vétérinaire spécialisée dans la médecine féline et le comportement, auteure d'ouvrages  
de référence et d'articles de presse professionnelle

*Pour votre contribution et l'intérêt que vous avez montré pour mon travail*

*Mes sincères remerciements, ainsi que l'expression de mon admiration*



*A ma famille, mes amis, et mes compagnons à quatre pattes,  
merci pour votre soutien inconditionnel, votre présence et votre amour.*



## TABLE DES MATIERES

Liste des annexes.....	12
Liste des illustrations .....	13
Liste des abréviations .....	15
Introduction .....	17
<b>PARTIE 1</b> Etude bibliographique de la relation homme-animal et de la psychologie de la personnalité	
<b>I. Evolution de la relation Homme-animal .....</b>	<b>22</b>
A. Anthropolozologie .....	22
B. Domestication et origine des espèces étudiées .....	24
1. Domestication du chien .....	25
2. Domestication du chat .....	25
3. Domestication du furet .....	27
4. Domestication du lapin .....	27
5. Elevage des tortues .....	28
6. Apprivoisement des psittacidés .....	28
7. Domestication de la poule .....	28
C. Relation homme-animal pour les espèces étudiées .....	29
1. Relation homme-chien .....	29
2. Relation homme-chat .....	31
3. Relation homme-furet .....	31
4. Relation homme-lapin .....	33
5. Relation homme-tortues .....	34
6. Relation homme-psittacidés .....	35
7. Relation homme-poule .....	36
D. Evolution de la médecine vétérinaire féline et NAC .....	37
E. Démographie des animaux familiers en France .....	38
<b>II. Apports de la psychologie à l'étude de la personnalité .....</b>	<b>41</b>
A. Contexte et introduction à la psychologie de la personnalité .....	41
B. Les théories de la personnalité .....	43
C. Outils d'évaluation de la personnalité : les tests .....	46
1. Principes et limites du Big Five Inventory (BFI) .....	46
a. Les 5 dimensions .....	47
b. Corrélation à la structure du cerveau .....	49
c. Limites du modèle des Big5 .....	50
2. Principe et limites du Myers-Briggs Type Indicator (MBTI) .....	52
<b>III. Caractérisation des propriétaires d'animaux de compagnie .....</b>	<b>55</b>
A. Typologie des propriétaires .....	55
B. Personnalité des propriétaires .....	57

## **PARTIE 2** Contribution personnelle : Enquête auprès de 1 192 propriétaires

<b>I.</b>	<b>Contexte et démarche</b>	<b>68</b>
A.	Intérêt de l'étude	69
B.	Présentation de la démarche de l'étude	69
<b>II.</b>	<b>Enquête préliminaire : entretiens semi directifs (ESD)</b>	<b>71</b>
A.	Conception des ESD	71
B.	Description des répondants	73
C.	Apports des ESD	73
D.	Difficultés liées aux entretiens	75
<b>III.</b>	<b>Enquête par questionnaire</b>	<b>76</b>
A.	Test et diffusion du questionnaire	76
B.	Le corps du questionnaire	76
1.	Le test de personnalité : autorisations et traduction	77
2.	Nombre et liste des animaux possédés	78
3.	Possession et préférence	78
4.	Choix de l'animal	79
5.	Expérience passée	80
6.	Type de possession mono/multi	81
7.	Identification	81
8.	Médicalisation et utilisation des nouvelles technologies	81
9.	Données démographiques	83
<b>IV.</b>	<b>Analyse des résultats</b>	<b>83</b>
A.	Dépouillement et méthode d'analyse	83
B.	Données démographiques et générales	84
1.	Démographie des propriétaires	84
2.	Démographie des animaux	85
3.	Comparaisons démographiques entre propriétaires chiens et chats	87
4.	Données démographiques des propriétaires de NAC	89
C.	Analyse et comparaison du choix de l'animal	92
1.	Choix des chiens	92
2.	Choix des chats	92
3.	Choix des NAC	94
D.	Analyse de l'identification	95
E.	Expérience passée	96
1.	Lien entre expérience et préférence	97
2.	Lien entre expérience et possession	98
3.	Lien entre expérience et identification	100
4.	Lien entre expérience et personnalité	101
F.	Médicalisation et utilisation des nouvelles technologies	101
1.	Assurances	101
2.	Traitements antiparasitaires	101
3.	Stérilisation	103

4. Vaccination .....	103
<b>V. Résultats du test de personnalité .....</b>	<b>104</b>
A. Traitement statistique .....	104
B. Méthode statistique et présentation des résultats .....	104
C. Personnalité selon les variables d'intérêt de l'étude .....	106
1. Personnalité selon le genre .....	106
2. Personnalité selon la possession .....	106
a. Etude de la préférence .....	106
b. Etude du type de possession .....	109
3. Personnalité selon l'identification à l'animal .....	113
<b>VI. Discussion .....</b>	<b>116</b>
A. Objectifs de l'étude .....	116
1. Différences de personnalité selon le genre .....	116
2. Différences de personnalité selon la préférence et le type de possession .....	117
3. Différences de personnalité selon l'identification .....	117
4. Différences de possession et d'identification selon l'expérience passée .....	118
5. Cas particulier des NAC dans l'étude .....	118
B. Synthèse des résultats sur la personnalité .....	119
1. La personnalité est liée à la préférence .....	119
2. La personnalité est liée au type de possession .....	120
3. La personnalité est liée à l'identification de l'animal .....	121
4. L'expérience passée comme explication des différences .....	123
C. Comparaison à la littérature sur la personnalité des propriétaires .....	123
1. Comparaisons pour les chiens et chats .....	123
2. Comparaisons pour les NAC .....	124
D. Limites de cette étude .....	125
1. Représentativité de l'échantillon .....	125
2. Limites et biais dans l'enquête .....	126
a. Limites de l'analyse statistique .....	126
b. Biais dans l'enquête psychosociale .....	127
- Effet barnum	
- Désirabilité sociale	
- Artéfacts du questionnement	
c. Limites dans la construction et la diffusion du questionnaire .....	128
- Traduction du test de personnalité	
- Stratégie de diffusion et attractivité du questionnaire	
<b>Conclusion .....</b>	<b>131</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>133</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>138</b>

## **LISTE DES ANNEXES**

**Annexe 1** Questionnaire de l'enquête

**Annexe 2** Guide des Entretiens Semi Directifs

**Annexe 3** Tableaux de contingence : absence de lien entre l'expérience et la personnalité

**Annexe 4** Médicalisation selon l'espèce

**Annexe 5** Personnalité selon le genre

**Annexe 6** Personnalité selon la préférence

**Annexe 7** Personnalité selon la possession

**Annexe 8** Personnalité selon l'identification

**Annexe 9** Données sur l'utilisation des nouvelles technologies

**Annexe 10** Déclaration de Cambridge sur la Conscience animale

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

### Liste des figures

**Figure 1** Correspondances entre les 5 domaines de la personnalité et les régions cérébrales,

**Figure 2** Résumé des liens entre la préférence et l'expérience passée

**Figure 3** Résumé des liens entre le type de possession et l'expérience passée

**Figure 4** Répartition des répondants par domaine de la personnalité

**Figure 5.a** Extraversion et préférence

**Figure 5.b** Caractère consciencieux et préférence

**Figure 6** Résumé des tendances entre personnalité et type de possession

**Figure 7** Résumé des tendances entre personnalité et identification

### Liste des tableaux

**Tableau 1** Catégorisation des propriétaires selon la possession des animaux

**Tableau 2** Lien entre la composition du foyer et la possession de chien ou de chat

**Tableau 3** Lien entre le type de logement et la possession de chien ou de chat

**Tableau 4** Lien entre la situation géographique du logement et la possession de chien ou de chat

**Tableau 5** Lien entre la CSP et la possession de chien ou de chat

**Tableau 6** Proportion des mammifères dans l'échantillon

**Tableau 7** Proportion des oiseaux dans l'échantillon

**Tableau 8** Proportion des reptiles dans l'échantillon

**Tableau 9** Classement des raisons du choix selon le type de NAC

**Tableau 10** Identification à l'animal par les propriétaires

**Tableau 11** Lien entre la préférence et l'expérience passée

**Tableau 12** Lien entre la possession (mono/multi) et l'expérience passée

**Tableau 13** Lien entre l'identification et l'expérience passée

**Tableau 14.a** Absence de lien entre l'extraversion et l'expérience passée

**Tableau 14.b** Absence de lien entre l'agréabilité et l'expérience passée

**Tableau 14.c** Absence de lien entre le caractère consciencieux et l'expérience passée

**Tableau 14.d** Absence de lien entre les émotions négatives et l'expérience passée

**Tableau 14.e** Absence de lien entre l'ouverture et l'expérience passée

**Tableau 15.a** Tableau de contingence : assurance selon l'animal possédé

**Tableau 15.b** Tableau de contingence : traitement anti parasitaire selon l'animal possédé

**Tableau 15.c** Tableau de contingence : stérilisation selon l'animal possédé

**Tableau 15.d** Tableau de contingence : vaccination selon l'animal possédé

**Tableau 16.a** Extraversion selon le genre

**Tableau 16.b** Agréabilité selon le genre

**Tableau 16.c** Caractère Conscientieux selon le genre

**Tableau 16.d** Emotions Négatives selon le genre

**Tableau 16.e** Ouverture selon le genre

**Tableau 17.a** Lien entre Extraversion et préférence

**Tableau 17.b** Lien entre Agréabilité et préférence

**Tableau 17.c** Lien entre caractère Conscientieux et préférence

**Tableau 17.d** Lien entre émotions Négatives et préférence

**Tableau 17.e** Lien entre Ouverture et préférence

**Tableau 18.a** Lien entre Extraversion et type de possession

**Tableau 18.b** Lien entre Agréabilité et type de possession

**Tableau 18.c** Lien entre caractère Conscientieux et type de possession

**Tableau 18.d** Lien entre émotions Négatives et type de possession

**Tableau 18.e** Lien entre Ouverture et type de possession

**Tableau 19.a** Lien entre Extraversion et identification

**Tableau 19.b** Lien entre Agréabilité et identification

**Tableau 19.c** Lien entre caractère Conscientieux et identification

**Tableau 19.d** Lien entre émotions Négatives et identification

**Tableau 19.e** Lien entre Ouverture et identification

**Tableau 20** Synthèse des associations entre personnalité et préférence

**Tableau 21** Synthèse des associations entre personnalité et possession (mono/multi)

**Tableau 22** Synthèse des associations entre personnalité et identification à l'animal

### **Liste des graphiques**

**Graphique 1** Evolution du taux de possession d'animaux de compagnie entre 2012 et 2014.

**Graphique 2** Choix du chien

**Graphique 3** Choix du chat

**Graphique 4** Choix des NAC

**Graphique 5** Dimensions de la personnalité selon le type de possession, approche qualitative

## **LISTE DES ABREVIATIONS**

**A** : Agréabilité

**AFVAC** : Association Française des Vétérinaires pour les Animaux de Compagnie

**BFI** : Bid Five Inventory

**C** : Caractère consciencieux

**CSP** : Catégorie Socio Professionnelle

**E** : Extraversion

**ESD** : Entretiens semi directifs

**FACCO** : Chambre Syndicale des Fabricants d'Aliment Préparés pour Chiens, Chats, Oiseaux, et autres Animaux Familiers

**IRM** : Imagerie par Résonance Magnétique

**MBTI** : Myers-Briggs Type Indicator

**N** : Emotions négatives

**NAC** : Nouveaux Animaux de Compagnie

**NEO-PI-R** : NEO Personality Inventory Revised

**O** : Ouverture

**SNVEL** : Syndicat National des Vétérinaires d'Exercice Libéral

**SOFRES** : Société Française d'Etudes et de Sondages

**TNS** : groupe Taylor Nelson Sofres



## INTRODUCTION

L'homme a choisi la compagnie des chiens et des chats depuis des milliers d'années. De nouveaux animaux de compagnie voient également leur place grandir au sein des foyers dans les sociétés occidentales depuis les dernières décennies. Le lien homme-animal est complexe, ancien, et profond et a évolué tout au long de notre histoire commune.

Les animaux ont récemment acquis une certaine reconnaissance de leurs droits, et la science ne cesse de découvrir de nouvelles preuves de leur intelligence et de leur sensibilité. Les animaux sont à la fois nos compagnons de vie, nos ressources alimentaires et les modèles grâce auxquels notre propre santé peut être améliorée. Ce même 21<sup>ème</sup> siècle qui voit tant de progrès concernant la cause animale, est aussi celui de la poursuite d'une exploitation intensive et parfois cruelle des animaux de rente et de laboratoire, et d'abus vis-à-vis des animaux familiers : entre abandons, maltraitance et négligence, les animaux pourtant si chers à nos cœurs ne cohabitent pas toujours en paix avec leurs détenteurs.

Les animaux continuent d'influencer notre culture et notre développement en inspirant les grands esprits, des artistes comme des scientifiques. Ils laissent leurs empreintes dans la vie de ceux qui les côtoient, et c'est encore plus vrai pour nous, vétérinaires.

En tant qu'animaux préférés des français, les chiens et les chats sont au cœur de nombreux débats dans lesquels on les compare ou les oppose, eux-mêmes aussi bien que leurs propriétaires. Au-delà des *images* conférées par l'homme au chien et au chat, les cynophiles et les ailurophiles s'accordent à dire que les chiens et les chats sont effectivement *différents* : pas nécessairement antagoniques, mais plutôt complémentaires.

Si on met en relation le lien très fort qui existe entre un animal et son propriétaire, aujourd'hui largement reconnu par la communauté scientifique, et les contrastes entre ces espèces, on est en droit de penser que le choix ou la préférence pour un animal de compagnie plutôt qu'un autre, puisse témoigner de différences de personnalité.

Les différences entre chiens et chats reflètent-elles les nôtres ? N'y-a-t-il dans ces questions que des idées reçues et des stéréotypes ?

De nombreux travaux tendent à prouver qu'il existe une certaine réalité derrière ces croyances.

L'animal est la clé de voûte de la relation entre vétérinaire et propriétaire. La qualité de la communication au sein de cette triade a une importance sur la qualité du soin apporté à l'animal. En créant une relation d'écoute et de confiance, le vétérinaire peut mieux adapter ses services, ainsi que les options thérapeutiques, ce qui augmente l'observance et donc la réussite thérapeutique. Ainsi, il est possible d'améliorer la fidélité des propriétaires en

améliorant cette relation, ce qui passe notamment par une meilleure compréhension du lien homme-animal.

Le sujet de cette thèse témoigne d'une volonté de contribuer à l'amélioration de la relation entre le vétérinaire praticien et le propriétaire d'animal, dans l'intérêt de tous.

La caractérisation des propriétaires d'animaux de compagnie est un thème de plus en plus étudié dans l'anthropozoologie, le marketing vétérinaire et les sciences humaines. Mieux comprendre leurs caractéristiques psychosociales permet au praticien vétérinaire de mieux communiquer avec les propriétaires.

Cette thèse a pour but d'étudier et de comparer la personnalité des propriétaires de chiens, de chats et de NAC (Nouveaux Animaux de Compagnie). Nous avons d'abord étudié la littérature existante puis le modèle psychologique à cinq facteurs de la personnalité (Big 5). Dans un deuxième temps nous avons réalisé une enquête auprès de plus de mille propriétaires, en leur posant notamment des questions concernant leurs préférences, leur contact avec les animaux dans le passé, ainsi qu'un test de personnalité validé par des spécialistes.



# **1<sup>ère</sup> Partie**

*Etude bibliographique :*

*Relation Homme-Animal*

&

*Psychologie de la personnalité*



## I. Evolution de la relation homme-animal

Ce travail est centré sur la psychologie de la personne en lien avec ses préférences pour les animaux. Ces questions se posent depuis que les animaux familiers ont pris une place aussi importante dans les foyers. Ce sujet s'inscrit dans le domaine de l'Anthropozoologie, champ d'étude multi disciplinaire qui s'intéresse aux relations entre les « animaux non humains » et les humains.

### A. Anthropozoologie : étude de la relation homme-animal

C'est d'abord un domaine fondamentalement interdisciplinaire. Parmi les domaines de recherche auxquels ces travaux renvoient on peut citer la biologie, la zoologie, l'éthologie, les études vétérinaires, la psychologie, la sociologie, l'histoire, la culture populaire, la philosophie, l'économie, le droit, la médecine et la technique, ainsi que le travail social (Potts 2016). Plusieurs organismes, centre d'études, et revues scientifiques y sont consacrés, et nous souhaitons citer ici la revue *Anthrozoös*, qui a été une des sources bibliographiques les plus utiles à notre travail, et qui privilégie les travaux quantitatifs.

L'anthropozoologie se développe massivement depuis environ 40 ans. Initié par des universitaires anglo-saxons, elle s'est largement répandue de par le monde même si la France est assez en retard dans ce domaine (Matignon 2016). En effet des cursus universitaires prestigieux incluent depuis plusieurs années déjà le droit animal à leur syllabus, que ce soit dans plusieurs pays anglo-saxons ou par exemple au Kazakhstan. En France, le changement est plus lent. Peut-être parce que c'est chez nous que l'enseignement de Descartes a eu le plus d'influence ?

En effet, la biologie moderne reste profondément cartésienne (Chapouthier 2013). Descartes oppose les animaux à l'homme, l'âme et la capacité à penser sont les attributs de l'homme seul, et le rapprochement de son divin créateur, le placent au-dessus des animaux. D'après lui, le comportement des animaux est uniquement régis par leurs pulsions et leurs instincts, ils n'éprouvent rien et ne pensent pas. Le corps de l'homme est semblable à celui des animaux : une simple « machine ». C'est le dualisme cartésien entre l'âme et le corps. Mais dépourvus d'âmes, les animaux se retrouvent à la merci de l'homme qui peut les traiter comme bon lui semble, puisqu'ils ne sont rien de plus que des objets mécaniques dépourvus de conscience. « De nombreux concepts scientifiques sont très proches de la pensée cartésienne de l'animal-automate » d'après Georges Chapouthier , neurobiologiste et

philosophe, directeur de recherche émérite au CNRS, membre du Comité national de Réflexion Ethique sur l'Expérimentation Animale (CNREEA).

Mais heureusement, « le développement de la biologie a mené à fortement nuancer ces concepts ». La théorie de l'évolution de Darwin par exemple, a montré une parenté historique entre les animaux non humains et l'homme. Puis la génétique a permis de constater à quel point les similarités sont présentes dans la structure même de nos cellules.

Plus récemment, le 7 Juillet 2012, d'éminents biologistes ont rédigé un texte majeur : *The Cambridge Declaration on Consciousness*, parrainée par Stephen Hawking. Cette Déclaration sur la Conscience animale est issue de l'examen de plusieurs champs d'étude complémentaires. Il est déclaré que les animaux sont dotés d'une conscience semblable à celle de l'homme. En voici un extrait : « Nous faisons la déclaration suivante : « L'absence de néocortex ne semble pas empêcher un organisme d'éprouver des états affectifs. Des données convergentes indiquent que les animaux non-humains possèdent les substrats neuroanatomiques, neurochimiques et neurophysiologiques des états conscients, ainsi que la capacité de se livrer à des comportements intentionnels. **Par conséquent, la force des preuves nous amène à conclure que les humains ne sont pas seuls à posséder les substrats neurologiques de la conscience.** Des animaux non-humains, notamment l'ensemble des mammifères et des oiseaux ainsi que de nombreuses autres espèces telles que les pieuvres, possèdent également ces substrats neurologiques. » » (Low et al., 2012, Annexe10). Ce texte constitue un certain aboutissement : « La Déclaration de Cambridge permet à la biologie moderne, dans son héritage cartésien, de conserver le meilleur et d'éliminer le pire » (Chapouthier 2013).

Un essai regroupant les dernières découvertes et réflexions sur le statut des animaux, rédigé par les plus éminents spécialistes dans le domaine et intitulé *Révolutions Animales*, est paru en 2016 dans plusieurs langues et témoigne également de l'importance accordée au sujet. La vision de l'homme sur la diversité des espèces vivantes sur Terre est biaisée car la *différence* est rarement envisagée sans *hiérarchie* (Matignon 2016). Les scientifiques qui sont aujourd'hui à la source de ces progrès, ont pourtant passé plusieurs siècles à étudier les différences entre l'homme et les autres animaux, dans le but de démontrer la supériorité de l'homme.

Or on sait aujourd'hui que les animaux possèdent une intelligence, sont capables de souffrir, d'éprouver de la douleur et de la peur. Les progrès des sciences permettent de mesurer des faits concrets et les preuves tangibles sont aujourd'hui irréfutables. D'après Gilles Bœuf, professeur à l'Université Pierre et Marie Curie, on a découvert que les animaux « savent offrir

des cadeaux pour séduire, adopter une espèce différente, coopérer, procéder à des alliances inter-espèces pour chasser. Ils savent innover, inventer, créer des outils, climatiser leur habitat (termites), (...). Ils peuvent être en deuil, assister une congénère durant son accouchement chez les chimpanzés, s'aider par intérêt mutuel, faire la guerre, communiquer, se soigner par les plantes, tricher, compter ... » (Boeuf 2016).

« Ces vérités dérangeant » parce que l'homme peut de moins en moins détourner le regard face à ce qu'il impose au règne animal, et globalement à la nature, ce qui le place au cœur des contradictions entre les « faits désormais établis » et la « réalité des décisions politiques et économiques » qui sont prises (Matignon 2016) . « La déconstruction de nos certitudes sur le rapport homme-animal gêne encore de nombreuses forces conservatrices » et « rompre avec [notre] héritage culturel est une des plus grandes révolutions » que nous devons accomplir (Goodall 2016).

D'autre part, le droit ne s'est jamais autant intéressé aux animaux : depuis 2014, le statut des animaux a changé dans le Code Civil français (*Article 515-14*) : ils sont aujourd'hui reconnus comme des « des êtres vivants doués de sensibilité », bien que cela n'ait que peu de conséquences pratiques pour l'instant. De plus, lors de procès aux États-Unis, en Argentine et en Inde certains animaux (deux primates et des dauphins) ont été reconnus comme des « personnes non humaines » pour la première fois (Matignon 2016).

La relation homme-animal continue d'évoluer, et ce depuis des centaines voire des milliers d'années, selon les espèces animales concernés. Les technologies récentes, et notamment la génétique, permettent de découvrir de plus en plus de choses sur les origines de notre histoire commune et sur le processus de leur domestication par nos ancêtres.

## B. Domestication et origine des espèces étudiées

Dans les paragraphes suivant sont présentés les principaux animaux familiers étudiés dans cette enquête : chiens, chats, furets, lapins, tortues, perroquets et poules. Il s'agit de présenter rapidement leur espèce, leurs origines ainsi que l'histoire de leur domestication.

Le Code Rural définit l'animal de *compagnie* comme « tout animal détenu ou destiné à être détenu par l'homme pour son agrément. » (*Code rural et de la pêche maritime - Article L214-6*). La domestication d'une espèce est un processus par lequel l'homme, en appliquant une sélection volontaire ou en imposant son interaction forte, va provoquer l'apparition et la disparition de caractères phénotypiques et comportementaux qui seront ensuite sélectionnés. Les caractéristiques de l'animal domestiqué sont héréditaires, et l'animal diffère de son ancêtre sauvage par des traits à la fois physiques et comportementaux.

## 1. Domestication du chien

Il est universellement connu que le chien (*Canis lupus familiaris*) fait partie de nos sociétés depuis des milliers d'années, et que sa compagnie a rendu d'importants services à l'Homme. Les premiers canidés apparaissent il y a environ 50 Millions d'années (Ma).

C'est en Chine que les plus anciennes traces de la présence de chiens ont été retrouvées, ainsi que les premières associations entre l'homme et une variété de loup de petite taille *Canis lupus variabilis*, remontant à 150 000 ans (Hu et al. 2014). Les premiers squelettes de chiens ayant été découverts, datant de 10 000 ans, étaient toujours associés à des ossements humains, ce qui a valu le nom de *Canis familiaris* à cet ancêtre du chien.

L'idée selon laquelle le loup serait l'ancêtre du chien est aujourd'hui corroborée par l'apport de la génétique : l'ADN mitochondrial de certaines races de chiens nordiques est similaire à celui du loup à 99,8 %, alors qu'il ne ressemble qu'à 96% à celui du coyote par exemple. A titre de comparaison le chimpanzé et l'Homme ont un génome à 99% semblable. Aujourd'hui on suppose que 45 sous-espèces de loups pourraient être à l'origine de la diversité raciale du chien contemporain (Grandjean, Haymann 2010).

L'ancêtre du chien, voisin du loup contemporain, a été domestiqué principalement pour aider l'homme à la chasse. Des spécialistes pensent que c'est la récompense par la nourriture qui aurait permis à l'homme d'abord d'*apprivoiser*, puis de *domestiquer* le canidé. Pour l'ancêtre du chien, cela s'est traduit par une sorte de régression vers les caractéristiques juvéniles : réduction de la taille de l'animal, raccourcissement du chanfrein, stop plus marqué, développement des attitudes ludiques et de l'aboiement. L'étude des chiens sauvages actuellement présents dans le monde fait dire aux spécialistes que la docilité n'est pas une caractéristique issue d'un comportement immature, mais plutôt une « réelle capacité à s'approprier l'environnement humain » (Grandjean, Haymann 2010).

Enfin, l'homme crée des races de chiens en fonction de ses différentes utilités. Dès l'Antiquité, le chien est utilisé pour la chasse mais aussi la production de viande, les combats, la traction de traîneaux et la participation involontaire à des rites sacrés.

## 2. Domestication du chat

Malgré l'engouement actuel pour le chat (*Felis sylvestris catus*), et sa présence depuis des milliers d'années aux côtés de l'homme, il y avait jusqu'à récemment très peu de données archéologiques sur sa domestication.

On sait depuis les années 1980 que le chat aurait été adopté par l'Homme bien avant que l'Égypte antique ne les vénère. Sur l'île de Chypre, des traces de chats datant de 6 000 ans av. J.- C. montrent que le chat y avait été introduit volontairement par l'homme. Une sépulture datant de 7 500 ans av. J.- C. découverte en 2004 par l'équipe de Vigne, directeur de recherche au CNRS, suggère que le chat était déjà engagé sur la voie de la domestication au Proche Orient dès le milieu du 8<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (Vigne et al. 2004). Une autre découverte archéologique (Hu et al. 2014) témoigne de l'existence d'un fort lien spirituel entre l'homme et le chat dès 9 000 ans av. J.- C. car un homme au statut social élevé a été retrouvé enterré avec un chat sauvage, différent de *Felis sylvestris catus*, mais que l'on peut dire *familier*. En 2012, Vigne et al. (2012) découvrent finalement que le chat aurait été introduit sur l'île de Chypre il y a environ 11 000 à 10 500 ans, ce qui est à ce jour la preuve la plus ancienne de connexions entre l'homme et le chat.

Des études génétiques datant de 2007 suggèrent que la plupart des 600 millions de chats domestiques vivant aujourd'hui dans le monde, seraient des descendants directs du Chat Sauvage du Proche-Orient, ou chat ganté *Felis sylvestris lybica*, que l'on trouve encore autour de l'Europe (Montague et al. 2014).

Contrairement à certaines théories selon lesquelles le chat serait encore assez *sauvage* comparé au chien, d'après Vigne : « le chat est indiscutablement domestiqué » (Cavicchioli, 2017). Il ne l'est pas depuis aussi longtemps que le chien, mais « sa biologie, son comportement (...) sont modifiés par rapport à ceux de son ancêtre sauvage ». Montague et al. (2014) expliquent qu'il est normal que la domestication n'ait que faiblement influencé la structure du génome du chat contemporain puisque les chats domestiques et sauvages se fréquentent encore souvent, que la cohabitation du chat avec l'homme est très récente comparée à celle du chien, et qu'il y a peu de différences morphologiques franches entre les chats sauvages et les chats domestiques. Sauf en ce qui concerne le caractère docile et la pigmentation cutanée. En effet, les marques blanches du pelage des chats sont de véritables marqueurs phénotypiques de la domestication.

Montague et al., (2014), ont mis en évidence des gènes précis ayant eu un rôle important dans la domestication du chat : ce sont les gènes impliqués dans la mémoire, la peur, et l'apprentissage par le renforcement positif. La domestication du chat serait donc le résultat d'une sélection par la docilité, traduite par la facilité des chats à se rapprocher de l'homme pour obtenir de la nourriture comme récompense.

D'après une théorie nommée le *syndrome de la domestication*, élaborée en 2014, la modification des traits physiologiques et physiques des mammifères au cours de la

domestication, serait liée au nombre de cellules des crêtes neurales apparaissant pendant le développement embryonnaire (Wilkins, Wrangham, Fitch 2014). La domestication du chat, et du chien, est donc de mieux en mieux connue.

### 3. Domestication du furet

En tant que Carnivore, le furet (*Mustela putorius furo*) descend du Myacis, ancêtre commun au chien, au chat et au furet, apparu il y a 55 Ma. Les origines du furet domestique sont mal connues. On suppose qu'il descendrait d'une branche parallèle à celle du putois et qui serait aujourd'hui éteinte. Le furet est très proche du putois, génétiquement, physiologiquement et morphologiquement (Quinton, Piazza 2011).

On sait encore aujourd'hui peu de choses sur sa domestication. Elle remonterait à environ 500 ans av. J.-C., dans la Grèce et la Rome Antiques. Son nom latin le décrit comme un mangeur de souris (*mustela*) qui sent mauvais (*putorius*) et au comportement voleur (*furo*) (Quesenberry, Carpenter 2004).

### 4. Domestication du lapin

Cette sous-partie est inspirée d'un article rédigé par Jean Rougeot (2004) ainsi que par les découvertes issues d'une collaboration internationale impliquant l'INRA, le Broad Institute de Boston (USA), l'université d'Uppsala (Suède) et l'université de Porto (Portugal) portant sur le séquençage et l'étude du génome du lapin (Carneiro et al. 2014).

L'histoire du lapin est difficile à retracer, notamment parce qu'il a pu souvent être confondu dans les textes et représentations, avec son cousin le lièvre. Le lapin de compagnie (*Oryctolagus cuniculus*) est un Lagomorphe qui tient son nom du grec *oruktes*, qui signifie fouisseur, et *lagos*, qui signifie le lièvre.

Le lapin est originaire du pourtour méditerranéen, plus particulièrement de l'Espagne et du Sud de la France. C'est même lui qui donne son nom à l'Espagne, anciennement Hispania, nom latinisé dérivant du phénicien « i –saphan-im » signifiant *le pays des damans*, car ce sont les Phéniciens qui décrivent le lapin pour la première fois (vers 1 000 av J.-C.) en découvrant la péninsule Ibérique. Ils trouvèrent alors que le lapin ressemblait au daman, qui leur était plus familier (Rougeot, 2004), d'où le nom du pays des damans.

## 5. Elevage des tortues

Les tortues constituent l'ordre des Chéloniens. Leurs origines ne sont pas complètement connues aujourd'hui. Un animal nommé *Proganochelys*, vivant il y a environ 200 Ma, et qui serait semblable à 90% aux tortues contemporaines, est considéré comme leur ancêtre. Mais les spécialistes n'ont pas encore établi de consensus sur leurs origines phylogénétiques : elles sont « les seules survivantes d'une obscure lignée de vertébrés » dont on ne peut fixer l'origine (Bour, Cadi, Garon 2012).

On dénombre actuellement 255 espèces de tortues aquatiques, 7 espèces de tortues marines et 47 espèces de tortues terrestres.

## 6. Apprivoisement des Psittacidés

Les oiseaux sont les descendants du fameux *Archéoptérix lithographica*, le plus ancien fossile à plumes qui fut découvert en 1861. A l'origine, les oiseaux avaient des dents, puis le bec sans dents est apparu avec les *Ichthyornis*, il y a environ 90 Ma sur le sol Américain. La plus ancienne trace de perroquet serait *Archeopterix verreauxi*, datant de 30 Ma. Leur classification est extrêmement complexe et les auteurs ne sont pas encore parvenus à un consensus (de Wailly, Prin, Prin 2012).

On ne parlera pas de *domestication* pour ces oiseaux, mais d'*apprivoisement*, puisqu'il ne s'agit pas de domestication réelle. Ces perroquets et perruches sont semblables à leurs homologues sauvages et n'ont pas encore été modifiés physiologiquement ou phénotypiquement par la sélection humaine. Ils ne sont donc pas domestiqués *stricto sensu*. Ce n'est pas pour autant qu'ils restent *sauvages* dans leur comportement, bien au contraire les oiseaux familiers, élevés par l'homme dès le plus jeune âge, présentent une grande capacité d'attachement à leurs compagnons humains.

## 7. Domestication de la poule

La poule (*Gallus gallus*), elle, est une espèce domestique, de l'ordre des Galliformes. C'est l'oiseau le plus présent sur Terre avec environ 52 milliards d'individus, ce qui est largement dû au fait que le poulet domestique est l'animal d'élevage le plus produit dans le monde. Elle serait issue de la domestication de plusieurs espèces sauvages dont la principale est le coq Doré ou coq Bankiva.

Des traces anciennes permettent de dire que la poule aurait été domestiquée en Asie vers 8 000 ans av. J.-C.. Dans la civilisation Lapita, en Nouvelle Calédonie, datant de 1 500 ans av. J.-C., on trouve également des traces de sa présence : le coq Bankiva aurait été domestiqué pour sa chair et ses œufs autant que pour son caractère : son comportement étant le sujet d'une « distraction » répandue, le combat de coq.

Des travaux récents de l'université de Uppsala et de l'INRA de Jouy-en-Josas (Rubin et al. 2010), en génétique, proposent une hypothèse selon laquelle les poules contemporaines seraient issues d'une sélection par le gène du récepteur à la TSH (Thyroid Stimulating Hormone ou thyroestimuline en français), ce qui aurait permis la création de races capables de pondre une grande partie de l'année, au-delà de leur période de reproduction d'origine. En effet la TSH est directement impliquée dans la régulation de la reproduction selon la photopériode.

### C. La relation entre l'homme et les espèces étudiées

Il est intéressant de connaître l'évolution du statut des animaux de compagnie pour mieux comprendre la nature des liens actuels qui les unissent à leurs propriétaires. Aujourd'hui ces animaux ont établi des liens forts d'affection et d'attachement avec leurs propriétaires, mais cela n'a pas toujours été le cas. Nous nous intéressons dans cette partie à la place de l'animal aux côtés de l'homme dans l'histoire.

#### 1. La relation homme- chien

Des lévriers existaient déjà dans l'Égypte antique. Anubis, le dieu des morts, a une tête de chien, et on attribue au chien, déjà à cette époque, le rôle de « bon compagnon ». Il a parfois été méprisé comme en témoigne son nom dans des écritures cunéiformes datant de 2 000 ans av. J.-C. où le mot « chien » est le même que le mot « esclave » (Grandjean, Haymann 2010). C'est l'Empire Romain qui inaugure l'élevage canin. Principalement de type molossoïde, les chiens romains sont des gardiens mais ont aussi leur place au sein du foyer en tant que véritables animaux de compagnie.

Au Moyen Âge en Europe, il acquiert une très mauvaise image. Comme le chat, le chien a été banni par l'église catholique, qui le considère comme une incarnation du diable parce qu'il véhicule la rage et se nourrit de charognes voire parfois de cadavres. L'église interdisait à ses évêques de posséder des chiens.

Ce que l'on sait moins, c'est que le chien a été consommé pour sa viande, depuis la préhistoire en passant par l'Antiquité, mais jusqu'au tout début du 20<sup>ème</sup> siècle, en Europe et en France. Il a aussi été une source d'énergie comme a pu l'être le cheval par exemple, au Moyen Âge et à la Renaissance : des « roues à chien » permettaient d'actionner divers outils comme un soufflet de forge ou un tour à bois, en utilisant l'énergie cinétique d'une roue en bois dans laquelle un chien devait courir.

Les races de chien telles qu'on les connaît aujourd'hui, avec les standards qui résultent de la fixation des caractères phénotypiques, ont vu le jour à partir du 16<sup>ème</sup> siècle et concernait au début uniquement les chiens de chasse. Elles sont véritablement consacrées au 19<sup>ème</sup> siècle, où ont lieu les premières expositions canines à Londres en 1861 et à Paris en 1863. Le Livre des Origines Français est créé en 1885 et divise l'espèce canine en vingt-neuf sections. On regroupe aujourd'hui les différentes races en dix groupes.

Le chien a plusieurs images dans les mythologies. Il est gardien des enfers dans la mythologie grecque, psychopompe dans la mythologie égyptienne et mexicaine, véritable Prométhée dans la mythologie de certaines tribus amérindiennes. Et dans la culture contemporaine il est très souvent le fidèle compagnon de l'homme, depuis Idéfix dans la bande-dessinée à Beethoven au cinéma, en passant par Pluto chez Disney.

Le chien serait le premier animal domestiqué par l'Homme. Il est son plus fidèle compagnon, à la fois intelligent, attachant et utile. Il n'est plus nécessaire de le louer aujourd'hui car on connaît la relation privilégiée qu'il peut avoir avec son maître.

## 2. La relation homme- chat

A l'origine, le chat se serait approché des villages humains stockant des céréales et attirant les rongeurs, et aurait été apprivoisé pour ses qualités de chasseur (Hu et al. 2014).

Au Moyen Âge le chat est diabolisé et banni par l'église catholique qui interprète les reflets de la lumière dans ses yeux comme celui des flammes de l'enfer. Les chats sont alors persécutés au même titre que les sorcières, dont ils sont supposés être les compagnons. Pendant neuf siècles ils seront brûlés vifs aux bûchers de la Saint-Jean. On en oubliera même, au bout d'un certain temps, la signification religieuse de cet acte cruel, en qualifiant cette pratique de simple « coutume » dans des écrits du 18<sup>ème</sup> siècle.

Finalement c'est le siècle des Lumières qui entame la réhabilitation du chat en Europe. En 1727, Moncrif, écrivain et poète français, choque ses collègues en consacrant un ouvrage entier à la gloire du chat pour la première fois (Gagnon 2012), intitulé *Histoire des chats* :

*Dissertation sur la prééminence des chats dans la société.* C'est à partir de cette date que l'on compte d'innombrables ouvrages consacrés au chat, même si ce premier texte semble avoir reçu un accueil mitigé.

C'est sans doute le 19<sup>ème</sup> siècle et la littérature romantique qui confèrent ses lettres de noblesse au chat, symbole de la liberté, de la beauté et du mystère. Il devient également un symbole de la féminité. Les plus grands noms ont écrit sur lui : Baudelaire, Hugo, Poe...

C'est aussi au 19<sup>ème</sup> siècle que l'on commence à créer les races de chats connues aujourd'hui. Le Livre Officiel des Origines Félines dénombre une soixantaine de races, ayant été sélectionnées sur des critères esthétiques et de caractère, plutôt que d'utilité comme pour le chien.

Dans nos sociétés urbaines modernes, le chat représente le foyer et la famille (Gagnon 2012). Comme le chien, il représente un contact avec la nature. Il permet à son propriétaire de sortir de l'anonymat quotidien, d'être aimé et reconnu par un compagnon familial lorsqu'il rentre chez lui. Depuis plusieurs décennies, il est aussi digne d'attention que le chien, sur le plan affectueux et scientifique. Le chat fait preuve d'élégance, d'affection et d'intelligence, et ne manque jamais une occasion de faire rire, parfois malgré lui.

### 3. La relation homme- furet

Dans l'Antiquité le furet était utilisé dans la lutte contre les rongeurs au même titre que le chat, avec lequel il était souvent confondu, dans les écrits et les représentations iconographiques. Il est intéressant de remarquer d'ailleurs, que le grec *ailouros* que l'on traduit souvent par *chat*, et qui donne le nom *ailurophiles*, signifie en réalité *qui remue la queue*. D'après les spécialistes, il est difficile de différencier les chasseurs de rongeurs dans les textes antiques où martres, belettes, furets et chats portaient donc ce même nom.

En plus de ses qualités dans la lutte contre les nuisibles, le furet a aussi été élevé pour sa fourrure, comme son cousin le vison d'Amérique.

Fait insolite, depuis le 20<sup>ème</sup> siècle, le furet a parfois pour travail de passer des câbles dans des endroits où rien d'autre ne peut les acheminer. Pour les célébrations du millénaire à Londres par exemple, trois furets ont aidé à insérer le câblage nécessaire à une retransmission sonore en faisant passer les furets sous une scène de concert, afin de ne pas abîmer le parc de Greenwich. Ils ont aussi été utilisés aux USA pour la Compagnie du Téléphone (Fox, Marini 2014).

Deuxième fait insolite, le furet est utilisé, malgré lui, dans un « sport » anglais appelé le *ferret legging* : les participants doivent conserver le plus longtemps possible un furet enfermé dans leur pantalon... et le record est d'environ 5 heures. Cette pratique pour le moins douteuse d'un point de vue éthique, serait originaire du 14<sup>ème</sup> siècle où la détention de furet était réservée à la noblesse. Des braconniers auraient caché des furets illégaux dans leur pantalon lors de contrôles par les garde-chasses (Tremblay 2000).

Le furet et ses proches cousins sont représentés également dans l'art et la culture. Léonard de Vinci peint une hermine blottie dans les bras de sa Dame, et certains pensent qu'il s'agissait en réalité d'un furet. La reine d'Angleterre Elisabeth 1<sup>ère</sup> (1533-1603) a aussi été immortalisée avec un furet albinos à ses côtés. Les furets albinos sont aussi les animaux préférés de la Reine Victoria (1819-1901). Les furets aux couleurs éloignées de leurs origines putoisées sont donc *l'apanage de la haute société* pendant des centaines d'années (Tremblay 2000).

Aujourd'hui le furet est utilisé comme modèle d'étude en laboratoire pour de nombreuses maladies d'importance vétérinaire ou humaines, comme la maladie de Carré, le parvovirus félin, la rhinotrachéite bovine, et la grippe humaine (Tremblay 2000).

Il n'existe pas vraiment de races mais des variétés de furet. En France, aucun standard n'existe pour le moment, contrairement aux États-Unis et à l'Allemagne. On distingue les variétés de furet en fonction de la couleur et de la longueur du poil. De l'*Albinos* au *Dark sable* en passant par le *Pastel*, de nombreuses teintes existent, avec des variations de marquages et de masques.

Depuis les années 1990, le furet fait partie des Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC) les plus populaires et est apprécié pour sa vivacité et sa drôlerie, sa sociabilité, son intelligence et sa curiosité. C'est un animal attachant, intelligent et très affectueux.

#### 4. La relation homme- lapin

Le lapin est consommé dans l'alimentation humaine dès la Rome Antique, sous une forme assez particulière. Le *laurices* est décrit comme un met très délicat, et désigne des fœtus ou des nouveaux nés consommés entiers.

A cette période, le lapin cause déjà des dégâts dans l'agriculture comme en atteste le traité *De Re Rustica* de Varron (116 à 27 av J.-C.).

Au Moyen Âge en France, l'élevage du lapin va se développer dans les monastères en grande partie pour la consommation de *laurices*. En effet, les moines chrétiens sont autorisés à en consommer pendant le carême car il est considéré comme un aliment d'origine aquatique.

On note également, que s'il n'est pas réellement chassé par l'homme à cette époque, il l'est occasionnellement par la femme : les dames nobles prouvent leur adresse par le tir au lapin dans les jardins des châteaux. C'est sous Napoléon III (1808-1873) que le lapin de garenne est « promu » gibier de tir (Rougeot 2004).

En clavier et en garenne, le lapin est donc élevé pour sa chair et sa fourrure et commence à être domestiqué : les couleurs blanches apparaissent au 15<sup>ème</sup> siècle et témoignent des modifications morphologiques issues de la sélection, comme pour le pelage du chat. Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'autoconsommation de lapin est très répandue dans les fermes françaises et s'étend à la classe ouvrière des banlieues au 20<sup>ème</sup>.

Le lapin angora et l'exploitation de sa fourrure apparaissent également au 19<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui le lapin est présent partout dans le monde car il a été introduit artificiellement par l'homme au 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle, notamment en Australie, Nouvelle Zélande, Chili et Terre de feu.

Ces expériences n'ont pas toujours eu les résultats escomptés. Véritable espèce invasive, la prolifération massive du lapin cause des dégâts aussi bien à la flore qu'à la faune locale. On essaye alors de réduire la population par des tentatives plus ou moins infructueuses :

- en Australie où le gouvernement souhaite diminuer la population de lapins de garenne, toutes les armes utilisées se sont révélées inefficaces : l'introduction du virus de la myxomatose, trop dépendante des vecteurs que sont les moustiques, et donc de la pluviométrie, ne permet pas d'éradiquer le problème,

- en France, c'est suite à une initiative privée du Dr Armand-Delille en 1952, que le virus de la myxomatose s'est répandu pour empêcher les lapins de garenne de nuire à l'agriculture. C'est une épidémie qui va de loin dépasser les limites de la propriété du Dr Delille et va toucher l'Europe entière. Les chasseurs et les commerçants de fourrure sont furieux, tandis qu'Armand-Delille reçoit les remerciements du ministère de l'agriculture français.

Aujourd'hui encore les populations de lapins de garenne souffrent de ce virus.

Dans la culture et la mythologie, le lapin est le symbole du renouveau, de la fertilité et du printemps car il est associé aux fêtes de Pâques. En effet la déesse du Printemps anglo-saxonne, Eastre, avait un lapin pour animal familier. Le lapin est aussi l'objet de superstitions populaires : « La patte de lapin, ça porte bonheur, mais pas au lapin » comme le fait remarquer

Louis Aragon dans *La Diane Française* (1944). On attribue aussi des symboles au lapin blanc: la pureté, dans la *Madone au Lapin* de Titien, la mort et le renouveau, dans la mythologie japonaise, ou encore le but poursuivi par Alice dans les œuvres de Lewis Carroll.

Depuis les trente dernières années, le lapin de compagnie s'est installé dans les jardins et les salons des propriétaires citadins. Il est particulièrement apprécié pour sa douceur de pelage, son caractère bien trempé, qui se manifeste par ses coups de pieds au sol, sa curiosité et ses courses folles. Il est attachant et interagit beaucoup avec un maître attentif à ses besoins.

Nous allons ensuite évoquer l'évolution des rapports entre l'homme et les « NAC-à-plumes » et « NAC-à-écailles », ainsi que quelques détails législatifs qui entourent ces espèces, considérées comme sauvages.

D'après l'article 214-6 du Code Rural, les reptiles et oiseaux sauvages sont bien des animaux de *compagnie* dans la mesure où ils sont destinés à « l'agrément » de l'homme. La détention d'oiseaux et de reptiles est soumise à une réglementation internationale.

Ces règles proviennent de la *Convention on International Trade in Endangered Species of wild fauna and flora*, tenue en 1973, plus connue sous le nom de la CITES. Ce texte classe les espèces d'animaux et de végétaux en trois catégories en fonction de la menace plus ou moins grande de leur extinction. Les espèces citées en Annexe I sont les plus en danger et leur commerce international, ainsi que celui de leurs sous-produits, est interdit.

## 5. La relation homme- tortues

Il convient donc de rappeler que d'après les réglementations françaises, européennes et internationales, les tortues ne sont pas des animaux *domestiques*. Ce sont des espèces sauvages comme la plupart des reptiles faisant partie des NAC, que l'homme détient pour leur *compagnie*.

La plupart des tortues étant en voie d'extinction dans leur habitat naturel, principalement à cause des prélèvements d'individus sauvages, elles sont fortement protégées par des lois. La détention de certaines tortues est purement interdite, mais pour celles qui ne sont pas en danger, il suffit de souscrire à des règles peu contraignantes : l'identification et la demande d'autorisation d'élevage d'agrément (qui commence dès la détention d'une seule tortue). Ce sont des formalités administratives simples. L'identification est la même que pour les chiens et chats : il s'agit de la pose d'un implant électronique sous cutané par un vétérinaire. Le site

de la Fédération Francophone pour l'Élevage et la Protection des Tortues (ffept.org) explique très clairement les démarches à suivre pour tout détenteur de tortue.

Les espèces les plus fréquemment possédées en France sont : les tortues Hermann (*Testudo Hermanni hermanni* et *Testudo Hermanni bottgeri*), la tortue des steppes (*Testudo horsfieldii*), et malgré son statut protégé, la tortue grecque (*Testudo graeca*). Parmi les tortues aquatiques c'est certainement *Trachemys scripta*, la tortue de Floride, qui est la plus représentée en nombre. Comme les autres NAC, les tortues sont très prisées par le public depuis les 30 dernières années. Les tortues terrestres et aquatiques sont de plus en plus faciles à acheter par des particuliers.

Les tortues peuvent parfois paraître faciles à élever et être un animal de compagnie peu exigeant, pouvant convenir à des enfants par exemple, mais chaque espèce a des besoins biologiques et physiologiques particuliers. Par méconnaissance des besoins physiologiques de l'animal, les propriétaires non avertis se retrouvent souvent avec des tortues malades. Selon l'espèce, les tortues peuvent vivre entre 50 et 100 ans : il ne s'agit donc pas d'un engagement à court terme, contrairement à l'adoption de petits mammifères NAC par exemple.

Jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle, l'intérêt de l'homme pour les tortues était purement alimentaire : lentes et peu agressives, les tortues constituaient des proies faciles à capturer sur les territoires où elles étaient présentes naturellement. En Asie, elles sont encore très prisées pour la consommation de leur chair et de leurs sous-produits destinés à la médecine traditionnelle. Le cas le plus dramatique est celui de *Cuora trifasciata*, supposée capable de guérir le cancer dans la médecine chinoise, qui a été véritablement décimée (Bour, Cadi, Garon 2012). Suite à l'extinction des tortues asiatiques, la Chine a déjà commencé à importer des tortues américaines pour subvenir à une demande croissante.

Le goût pour la terrariophilie est la troisième cause de prélèvement dans la nature, après l'alimentation et la médecine traditionnelle (Bour, Cadi, Garon 2012). Les chéloniophiles doivent donc porter une attention particulière à l'origine de leurs tortues s'ils ne veulent pas participer au déclin des espèces qu'ils affectionnent, en privilégiant les animaux issus d'élevages.

## 6. La relation homme- psittacidés

Comme pour les tortues, la plupart des oiseaux que l'on peut trouver chez les particuliers aujourd'hui, même élevés par l'Homme, sont des espèces *sauvages* protégées par la CITES. Parmi les espèces en Annexe I dont le commerce international est interdit, on trouve le Ara rouge (*Ara macao*), de nombreux Amazones, quelques perruches, des conures et des loris.

En effet, triste record, la famille des Psittacidés est la famille d'oiseau contenant le plus d'espèces menacée d'extinction : sur environ 90 espèces, 73 souffrent de la disparition de leur habitat, 39 souffrent des prélèvements dans la nature pour leur commerce, et 28 sont affectés par les deux phénomènes. Depuis les premières expéditions aux Caraïbes, 28 espèces de Psittacidés dont les aras, amazones et conures, ont tout simplement disparues à cause des activités humaines (de Wailly, Prin, Prin 2012).

Les perroquets et perruches font partie de nos foyers depuis le 20<sup>ème</sup> siècle où la rapidité des transports a facilité leur échange. Comme pour les tortues, on peut déplorer l'impact des prélèvements d'oiseaux dans la nature. En effet, ces oiseaux s'élèvent très bien en captivité (de Wailly, Prin, Prin 2012), sans qu'il n'y ait besoin d'en capturer dans les forêts. En plus des considérations écologiques et éthiques, il est conseillé d'adopter un oiseau élevé « à la main » par l'homme dès son plus jeune âge, car il en est ainsi imprégné et offre une relation beaucoup plus proche avec son propriétaire qu'un oiseau sauvage qui restera craintif voire agressif.

Les psittacidés élevés à la main sont des compagnons intelligents, très attachants, et très attachés. Ils sont en effet sujets au stress et à de nombreux troubles de comportement. Les perroquets sont autant admirés pour leur beauté que pour leurs capacités d'apprentissage qui sont énormes, ainsi que pour leur habilité à imiter les voix humaines. Ils bénéficient également d'une longue durée de vie, variable selon les espèces mais comprise entre 10 et 20 ans avec des records de longévité de 40 à 100 ans.

## 7. La relation homme- poule

La présence des poules de compagnie dans les foyers est un phénomène qui a pris de l'ampleur ces dernières années, dans les villes et les banlieues. A l'origine elles étaient élevées pour leurs œufs et leur chair principalement hors des villes. Mais leur rusticité et leur facilité d'adaptation en fait de très bons compagnons de jardin. En France, on leur offre un poulailler design ou rustique selon ses préférences (Maliszewski 2014). Elles peuvent vivre une dizaine d'années, peuvent être très proches de l'homme et même câlines si on les y habitue.

Elles sont le symbole d'une volonté de « retour aux sources » pour une population toujours plus citadine et coupée de ses racines rurales : avoir des œufs bio et utiliser les déjections de poules pour le compost sont cités parmi les principaux bénéfices de cette relation. Les poules s'adaptent à une large variété d'environnement et préfèrent vivre en communauté.

A l'étranger elles sont parfois victimes de leur succès comme en témoigne une pratique américaine populaire. Interdite dans de nombreux états et vivement critiquée, elle consiste à vendre une grande quantité de poussins colorés pour les vacances de Pâques. Des colorants (alimentaires ou non) sont soit injectés directement dans l'œuf, soit appliqués en poudre sur les poussins nouveaux nés (Kingson 2012). Si la pratique est en soi peu respectueuse de l'animal, l'innocuité des colorants et le stress occasionnés par les manipulations des poussins sont aussi au centre de vifs débats. On peut surtout déplorer que cet engouement éphémère mène à une vague d'abandon massive dans les jours et semaines suivant Pâques, quand les enfants se sont lassés de ces véritables « jouets ».

## D. Evolution de la médecine vétérinaire féline et NAC

En 1897, le vétérinaire H. Leeney publie un article dans le *Veterinary Record* pour témoigner d'un phénomène tout à fait inédit jusqu'alors, et pour le moins cocasse : des propriétaires amènent leur *chat* chez le vétérinaire ! (Leeney 1897)

Dans cet article intitulé *Cats as patients*, le praticien décrit déjà un engouement grandissant pour les chats, qui ont une valeur « sentimentale et monétaire » pour leur propriétaires déjà au 19<sup>ème</sup> siècle, et qui ont été « négligés par le passé » dans la médecine vétérinaire.

L'auteur fait également référence à une qualité de l'approche du chat qui doit être différente de celle du chien pour l'examen clinique : il évoque la « délicatesse », un certain savoir-faire, et même la possibilité d'envelopper le chat dans une serviette pour la contention... Les bases de la médecine féline sont donc énoncées depuis longtemps.

Ce n'est pourtant que plus récemment que celle-ci a pris une réelle ampleur. Aujourd'hui le chat n'est plus le parent pauvre de la médecine vétérinaire. Le chat a même une branche entière de la médecine qui lui est consacrée : la *féline*.

Les connaissances à leur sujet se sont multipliées, des cliniques vétérinaires exclusivement réservées aux chats se sont développées en France et dans le monde, on leur consacre des congrès entiers (Le chat à Arcachon), et les laboratoires vétérinaires débordent d'intérêt pour les chats, et leurs propriétaires (Programme Impact félin, Merial 2010).

Depuis 2011 en France, même la législation s'intéresse davantage au chat (et au furet) en rendant leur identification obligatoire et en organisant la collecte de données au niveau national (I-CAD), ce qui témoigne de profonds changements depuis 1897...

Pour les NAC on observe le même phénomène sur une échelle de temps plus récente. Les petits mammifères les plus fréquemment rencontrés en consultation, lapins, furets, cochon d'inde, sont de plus en plus médicalisés.

La médecine des NAC s'est énormément développée depuis les 30 dernières années : eux aussi ont leurs cliniques vétérinaires spécialisées, leurs grands noms français et internationaux, et leur congrès vétérinaire spécialisé, en plus d'une place croissante dans la programmation des congrès comme ceux de l'AFVAC (Association Française des Vétérinaires pour Animaux de Compagnie).

### E. Démographie des animaux familiers en France

La conclusion de l'enquête menée par la Chambre Syndicale des Fabricants d'Aliment Préparés pour Chiens, Chats, Oiseaux, et autres Animaux Familiers (FACCO) en association avec la TNS-SOFRES (Société Française d'Etudes et de Sondages) en 2015, est que : le chat « poursuit sa progression au sein des foyers français », et un peu moins d'un foyer sur deux possède un animal familier en France.

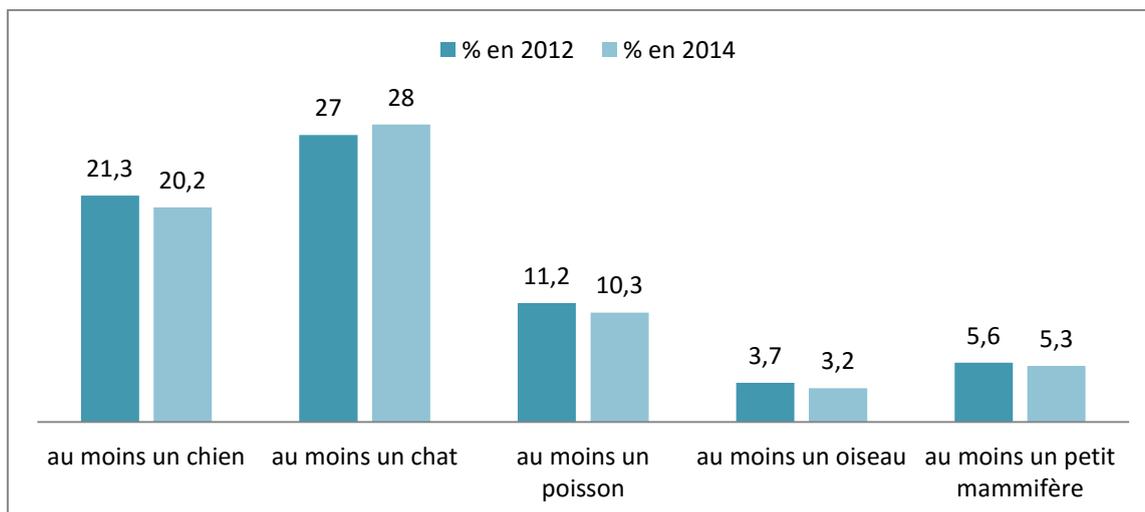
En France en 2014 on comptait 63 Millions d'animaux familiers, dont 20% de chats, 12 % de chiens, 9% d'oiseaux, 4,5% de petits mammifères et 54 % de poissons (premier animal possédé en effectif, d'après cette enquête, mais évidemment à corrélérer avec le fait que l'on possède rarement un seul poisson).

Le chat est de plus en plus présent dans les foyers français : entre 2012 et 2014 le nombre de chats augmente de 11 % tandis que le nombre de chien diminue de 2%. Par ailleurs, la durée de vie du chat ne cesse d'augmenter : entre 2006 et 2014 les chats vivent environ un an et demi plus longtemps (*Enquête FACCO / TNS SOFRES 2015*).

Les taux de possession varient selon les espèces concernées (Graphique 1). La grande majorité des propriétaires sont des possesseurs uniques : 80,7% des possesseurs n'ont qu'un chien, et 67,2 % des possesseurs n'ont qu'un chat.

En moyenne, les français possèdent 1,29 chiens et 1,63 chats : ce qui traduit le fait qu'il est plus courant d'avoir plusieurs chats que plusieurs chiens. Cela peut en partie expliquer pourquoi la population de chats en France augmente aussi rapidement, même si le nombre de foyers ayant un chat augmente légèrement (27 % des foyers ont au moins un chat en 2012 contre 28 % en 2014 – Graphique 1).

Graphique 1 : Evolution du taux de possession d'animaux de compagnie entre 2012 et 2014.



Sources : enquêtes FACCO TNS SOFRES 2012 et 2014

La principale raison de posséder un animal est le sentiment de bien être que procure l'animal à son propriétaire, pour 41,4 % des possesseurs de chiens et 38,8 % des possesseurs de chats.

D'après l'enquête, la possession serait influencée par le contexte de crise économique : la présence d'un animal permettrait d'« oublier les petits problèmes du quotidien », alors même qu'ils représentent une certaine charge financière.

La contrainte la plus évoquée par les propriétaires dans cette étude est le problème de la garde de l'animal pour le départ en vacances.

Les petits chiens de moins de 11 kg sont en nette progression : avant 2015, les trois races de chiens les plus possédées en France étaient le Labrador, le Yorkshire, et le Caniche. Depuis 2015, le Jack Russell Terrier a détrôné le Caniche au 3<sup>ème</sup> rang. Ces changements sont partiellement liés au mode de vie des propriétaires d'animaux : une vie citadine pour 85% de la population française, les contraintes quotidiennes imposées par les horaires de travail, de moins en moins d'espace pour promener les chiens en villes et d'endroits pour les faire se dépenser physiquement, mais aussi le prix de l'immobilier qui minimise la surface habitable et donc décourage la possession de « grands » chiens de plus de 20kg.

En ce qui concerne les races de chats, le Livre des Origines Féline place le Maine Coon, le Sacré de Birmanie et le Persan comme les trois races les plus possédées en 2015 : si les petits chiens ont la côte, pour les félins ce sont les géants qui sont les plus prisés.

Après avoir présenté les animaux et l'évolution de leur place dans les foyers ainsi que dans la médecine vétérinaire, nous avons étudié l'autre pan nécessaire à cette étude : la personnalité humaine.

Les propriétaires sont souvent caractérisés d'un point de vue socio-économique, ou bien par leur attachement à l'animal.

Nous nous sommes plutôt orientés vers une approche psychologique de la personnalité des propriétaires d'animaux de compagnie.

## II. Apports de la psychologie à l'étude de la personnalité

### A. Contexte et introduction à la psychologie de la personnalité

La psychologie est une discipline au croisement entre la philosophie et la physiologie qui s'attache à décrire l'individu.

En psychologie, l'approche nomothétique (de *nomos*, la loi) vise à formuler des lois générales suivant une méthode scientifique. La psychologie différentielle fait partie de cette approche.

La psychologie différentielle est née à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle : elle est affiliée à des analyses statistiques élaborées, et à des tests psychologiques. Elle s'oppose notamment à la psychologie empirique. Cette dernière concerne l'analyse des comportements, le courant le plus populaire étant le *behaviourisme* dont Pavlov, et son chien, sont les fondateurs.

Dans la psychologie différentielle, contrairement à l'empirique, on étudie les relations entre les différences qui existent déjà chez un individu, qui ne sont pas créées expérimentalement. Il s'agit de différences inter individuelles et intergroupes aussi bien qu'intra-individuelles.

Dans cette étude, on s'intéresse aux différences psychologiques interindividuelles quantitatives entre des groupes de propriétaires d'animaux.

Les différences quantitatives sont celles pour lesquelles les individus se différencient grâce à leur position sur une dimension continue, aussi appelée « continuum ». Une dimension représente une variable continue, par opposition à une variable discrète. Une dimension peut être imaginée comme une règle graduée, où les valeurs extrêmes sont opposées : comme Joyeux et Triste par exemple. La différence entre deux individus dans cette dimension sera la position du curseur entre les deux extrémités de l'échelle.

Une dimension psychologique est un construit : une entité causale non observable dont on déduit l'existence après un ensemble d'observations. Un construit détermine « à l'intérieur » les comportements que l'on observe « à l'extérieur ». Un construit est stable. Nous reprenons ici un exemple parlant dans lequel le construit est l'Intelligence, d'après Berthet : si on observe des scores de Quotient Intellectuel (QI), des résultats au Baccalauréat ou bien le nombre d'années d'études supérieures d'un groupe de personnes, on observe des « comportements » différents. Ils s'expliquent par l'Intelligence, qui est la cause « à l'intérieur » de ces différences observables « à l'extérieur ».

Finalement, toutes les variables psychologiques sont des construits : l'intelligence, la croyance, la personnalité, etc. Lorsqu'on mesure un construit, comme on cherche à le faire dans cette étude, on se place par définition dans le cadre de la Loi Normale, qui dit que la

majorité des individus vont se situer autour de la moyenne et que peu d'individus vont se placer aux extrémités.

La personnalité est un domaine spécial en psychologie, très important car considéré comme l'élément central dont dépend la nature humaine. Il convient de préciser que si dans le langage courant on confond aisément « caractère », « tempérament » et « personnalité », en psychologie on n'accorde de valeur scientifique qu'à la personnalité, les autres relevant de perceptions et d'intuitions plutôt que de choses mesurables.

Dans le Larousse en ligne, on trouve comme définition de la personnalité : « *individualité psychologique de la personne telle qu'elle se manifeste dans ses comportements. Ensemble des traits physiques et moraux par lesquels une personne est différente des autres ; aspect par lequel quelqu'un affirme une originalité plus ou moins accusée.* »

La personnalité est ce qui caractérise un individu par rapport aux autres, ce qui conditionne les pensées, les émotions et les actions de cette personne. On notera par ailleurs qu'il existe des définitions différentes dans les domaines juridiques ou encore le marketing.

## B. Les théories de la personnalité

Les grandes théories de la personnalité sont séparées en deux catégories : les théories dynamiques, comme la psychanalyse de Sigmund Freud, et les théories structurales.

Les théories structurales, qui s'attachent donc à la description de la structure de la personnalité, sont les plus développées aujourd'hui. On y trouve principalement deux courants : la théorie des types et la théorie des traits.

La théorie des types, ou typologie, *catégorise* les personnes : celles qui se ressemblent dans une catégorie et celles qui se différencient dans un autre. Un *type* est une variable discrète (homme/femme, droitier/gaucher). L'approche typologique est très populaire et très utilisée par qu'elle est plus simple : il s'agit de ranger les personnes dans des « boîtes ». Le modèle le plus connu aujourd'hui est la théorie des types de Carl Jung (1921), duquel se sont inspirées Isabel Myers et sa mère Katherine Briggs pour construire le test le plus répandu aujourd'hui : le Myers-Briggs Type Indicator (MBTI).

La théorie des traits, au contraire, décrit la structure de la personnalité grâce à des dimensions, qui sont donc continues (âge, intelligence). La notion de trait est primordiale dans cette vision de la personnalité : un trait est un construit stable dans le temps et entre les situations, qui détermine les pensées, les sentiments, les comportements, et qui est plus ou

moins important chez chaque individu. Un trait est une sous-partie d'une dimension. Un trait est une tendance, et peut être regroupé avec d'autres dans une même dimension.

Concrètement, les traits ont été construits après une très longue analyse du langage dite « psycho-lexicale », effectuée par plusieurs scientifiques dont le premier fut Baumgarten en 1933 (dans la langue allemande) imité par Allport et Odbert en 1936 dans la langue anglaise. Ils ont choisi un dictionnaire anglais non abrégé et ont listé de manière exhaustive 17 953 termes pouvant être utilisés pour «distinguer le comportement d'un individu de celui d'un autre » (John et al. 2008). La recherche de traits de la personnalité dans le lexique d'une langue part de l'hypothèse, formulée en 1981 par Goldberg, selon laquelle l'importance centrale des traits dans les interactions humaines implique qu'ils sont encodés dans le langage. Alors, une analyse détaillée du langage peut révéler la structure de la personnalité humaine elle-même (McCrae et Costa Jr 1997).

Allport et Odbert ont classé ces quelques 18 000 mots en quatre catégories : les traits (4 504 mots) comme par exemple « sociable, agressif, peureux », les états (humeurs), les évaluations normatives (jugement social), et une catégorie résiduelle contenant les qualités physiques, les aptitudes et les capacités. Cette étude fastidieuse a été qualifiée par Allport et Odbert eux-mêmes de « cauchemar sémantique » (Soto, John 2016), et a mobilisé les chercheurs pendant près de 60 ans. Mais les catégories qu'ils ont créées arbitrairement ne sont pas assez objectives, leurs frontières sont floues et les traits s'entrecroisent. Un glossaire de la personnalité en anglais est certes créé, mais une taxonomie se doit de proposer des termes discriminants et hiérarchisés (John et al. 2008).

Cattell en 1943, réduit la liste de 18 000 à 4 500 mots, en ne prenant que les termes de la première catégorie (celle des traits), biais qui a été critiqué par la suite (Plaisant, Guertault, et al. 2010). Il les regroupe en 35 variables, ce qui élimine presque 99 % des items initiaux dans le but de correspondre aux capacités statistiques de l'époque, qui rendent l'analyse factorielle de nombreuses variables coûteuse et complexe. Mais cela signifie aussi que la variabilité des comportements peut finalement être réduite à ces 35 termes plus larges.

Cattell est un fervent défenseur de l'approche scientifique de la psychologie et condamne les déductions intuitives. C'est en 1946 qu'il crée son modèle de la personnalité contenant 16 facteurs primaires et 5 facteurs secondaires généraux qui les englobent. Les ébauches des actuels 5 dimensions sont nées et se nomment alors Extraversion, Anxiété, Dureté-Intransigeance, Indépendance et Contrôle de soi.

Il construit également l'un des premiers tests évaluant la personnalité sur ces bases : le 16PF dont la première édition date de 1949. Des études ultérieures n'ont pas permis de démontrer la

validité de ce modèle. Mais l'énorme travail de Cattell, qualifié de *pionnier* par John (2008), a le mérite de remotiver toute une génération de chercheurs en psychologie.

Eysenck en 1944 crée un autre modèle d'importance pour la suite. Il étudie d'abord les personnalités pathologiques des patients d'un hôpital psychiatrique Londonien, extrait de leurs comportements 39 variables dont l'analyse factorielle a pour résultat l'émergence de 2 facteurs indépendants :

- l'Extroversion-Introversion qu'il note E, issue de l'observation des patients dits Hystériques, aujourd'hui appelés Histrioniques (De Fruyt, Rolland 2016), et qui éprouvent avec excès « *de l'anxiété, de l'apathie, et de la dépression* » d'après Eysenck (1947), (Berthet)

- le Névrosisme (N) présent chez des patients exprimant « *un manque général d'intégration de la personnalité et d'adaptabilité* ».

Ce qui est surprenant, c'est que Eysenck retrouvera ces deux mêmes facteurs dans une autre étude sur un échantillon de 1 500 soldats américains, aux personnalités non pathologiques.

Un concept majeur est issu de cette comparaison : la différence entre le pathologique et le non-pathologique est une différence de degré, « *la personnalité pathologique est un prolongement de la personnalité normale* ».

Un troisième facteur intitulé P, pour psychotisme, sera ajouté au modèle un peu plus tard : c'est un continuum entre l'empathie et la conduite schizoïde (personnalité pathologique dénuée d'empathie).

Enfin en 1964, Eysenck construit un questionnaire basé sur sa théorie : le Eysenck Personality Inventory ou EPI.

Fiske, en 1949, utilise 22 variables issues de celles de Cattell, et met en évidence des structures factorielles très similaires aux futurs « Big five ». Tupes et Cristal en 1961, trouvent également « *5 facteurs relativement forts et récurrents et rien d'autre qui n'ai d'influence* » dans leur analyse factorielle. Cette structure sera répliquée aussi par Norman, et aboutit en 1963, à une liste de 5 facteurs, identifiés par des chiffres romains de I à V selon leur ordre d'importance :

- (I) « Extraversion » ou *Surgency*: être bavard, assertif, énergique
- (II) « Agreeableness » Agréabilité : être de bonne nature, coopératif, digne de confiance
- (III) « Conscientiousness » Conscience : être ordonné, responsable, sur qui l'on peut compter
- (IV) « Emotional Stability » Stabilité émotionnelle : être calme, non neurotique, pas facilement contrarié ni affecté

(V) « Culture » : être intellectuel, avoir un esprit indépendant, raffiné

Ces facteurs, dont le nom et les définitions ont évolué depuis, ont été popularisés sous le nom de « Big five » après que Goldberg (1981) les ait appelés ainsi, non pas pour signifier qu'ils ont intrinsèquement une grande valeur, mais pour appuyer le fait qu'ils sont extrêmement larges et couvrent une vaste étendue de sous-ensembles (John et al. 2008) décrivant ainsi la diversité des personnalités humaines. Les facteurs sont ordonnés en fonction de leur fréquence dans le lexique et les premiers sont les facteurs les plus importants car les plus larges :

- 1) Extraversion
- 2) Agréabilité
- 3) Conscience
- 4) Stabilité Emotionnelle
- 5) Culture

La recherche sur la structure de la personnalité voit émerger, dans les années 80, des structures factorielles ressemblant aux Big 5 d'après plusieurs séries de variables, notamment dans les travaux de Goldberg (1981), McCrae et Costa (1985 et 1987), John (1990) et Saucier et Goldberg (1996).

Puis l'émergence des tests de personnalité correspondant au modèle du Big 5 permettent sa validation scientifique, son développement et son essor jusqu'à faire l'objet, en 2016, d'un quasi consensus. La mesure des traits via des questionnaires permet de mesurer la personnalité normale d'un individu : c'est la psychométrie.

Costa et McCrae sont connus dans le domaine pour avoir développé le premier inventaire mesurant leurs trois premiers facteurs E, N, O, et nomment leur test le NEO-Inventary. En 1985 ils fusionnent leur modèle avec le Big 5, créent le modèle à cinq facteurs indépendants nommé FFM pour Five Factor Model. Le test est alors nommé NEO-PI pour NEO Personality Inventory, et sa version révisée de 1992 est le NEO-PI-R pour NEO-PI Revised. Dans chacun des cinq *facteurs* de la personnalité, des cinq *dimensions*, on compte 6 traits qui décrivent plus précisément les facettes de la personnalité.

Enfin, en 1991, Oliver P. John, E. M. Donahue, et R. L. Kentle créent le Big Five Inventory ou BFI, dans lequel chaque dimension est détaillée par 6 facettes également. Ce test est actuellement le plus utilisé par les spécialistes, et nous reviendront plus amplement sur sa description dans la partie suivante (John, Donahue, Kentle 1991).

Les cinq facteurs du modèle des Big Five sont finalement désignés par leurs initiales, pour plus de lisibilité :

E pour l'extraversion

A pour l'agréabilité

C pour le caractère consciencieux

N pour le névrosisme, la stabilité émotionnelle ou au contraire la sensibilité aux émotions négatives

O pour l'ouverture d'esprit et l'ouverture à l'expérience

L'acronyme OCEAN est parfois utilisé pour résumer ces cinq dimensions, car il est facilement mémorisable et les partisans de ce modèle disent alors que ces dimensions représentent « *l'OCEAN de la personnalité* ».

## C. Outils d'évaluation de la personnalité : les tests

### 1. Principes et limites du Big Five Inventory (BFI)

Nous utiliserons par la suite les termes proposés dans la toute dernière version du BFI, datant d'Avril 2016 : Extraversion, Agréabilité, caractère Consciencieux, Emotivité Négative et Ouverture d'esprit (Soto et John 2016).

Le test du BFI se compose de 44 items. Ces 44 questions utilisent les adjectifs précis correspondants au trait de personnalité évalué dans chaque question. Il s'agit d'une phrase courte, contextualisée, qui évite que chacun comprenne le mot différemment.

Chaque item peut être corrélé positivement ou négativement à la dimension qu'il représente, en fonction de s'il indique que la personne est plutôt proche du pôle + ou du pôle – de la dimension. Par exemple l'item « est bavard » est corrélé positivement à la dimension de l'Extraversion (E), tandis que l'item « est réservé » est corrélé négativement à E.

Le répondant est invité à se positionner sur une échelle de 1 à 5, selon qu'il est tout à fait d'accord ou pas du tout d'accord avec l'affirmation d'un item. Par exemple, pour l'item « est bavard » un score de 1 signifie peu loquace, et un score de 5 signifie très bavard.

Le résultat global est calculé d'après une méthode mise au point et validée par John et al. : le score de l'individu est calculé par dimension E, A, C, N, O, d'après la moyenne des items composant chaque dimension. L'attribution des items par dimension est faite par John et al. au vu des résultats de leurs recherches, et est très précise.

Chaque répondant se retrouve donc avec un résultat de type : « E = 4 / A = 2 / C = 3,5 / N = 3 / O = 4,5 » et la combinaison des cinq dimensions représente une évaluation de la personnalité de chaque individu.

Préalablement au calcul de la moyenne par dimension, les items négatifs sont « réversés » : un score de 2 pour un item négatif est réversé en 4, un score de 1 est réversé en 5, etc.

Le BFI présente de très nombreuses qualités. Il a un excellent rapport « efficacité / temps de passage » : en seulement 44 questions, il permet d'aller assez profondément dans la description de la personnalité, et donc d'avoir un résultat fidèle, en quelques minutes seulement, ce qui évite une certaine déconcentration du répondant. D'autre part les termes utilisés dans les questions sont clairs et compréhensibles par le plus grand nombre, et il est très souvent auto-administré, évitant ainsi les biais liés à l'hétéro-administration.

#### a. Les 5 dimensions

Les termes qui décrivent les pôles extrêmes de chaque domaine sont détaillés ici. Ce sont en fait des *facettes*, elles sont des sous catégories de chaque dimension de la personnalité. Les facettes sont indépendantes, et ne sont pas considérées comme des synonymes. Ces descriptions sont créées à partir des descriptions de John (1999), de Plaisant (2000) et de Rolland (2016).

##### Facteur I : E / Extraversion – Energie Enthousiasme

**Facette globales** : grégarisme, autoritarisme, activité, surexcitation, émotions positives, cordialité

**Facettes pour un score faible** : calme, réservé, timide, silencieux, renfermé

**Facettes pour un score élevé** : bavard, sûr de soi, actif, énergique, dynamique, plein d'entrain, franc et spontané, dominant, enthousiaste, déterminé, frimeur, sociable, bruyant, autoritaire, audacieux, qui prend des risques

**Adjectifs** : sociable, oublieux, énergique, aventureux, enthousiaste, expansif

**Un exemple** d'item positif dans le BFI : « est bavard » (score élevé), et d'un item négatif : « est réservé » (score faible).

##### Facteur II : A / Agréabilité – Altruisme, Affection

**Facettes globales** : confiance, honnêteté, altruisme, complaisance, modestie, bienveillance

**Facettes pour un score faible :** froid, cruel, avare, critique beaucoup, peu amical, querelleur, peu sensible, méchant, austère, ingrat

**Facettes pour un score élevé :** sympathique, gentil, affectueux, reconnaissant, sensible, chaleureux, généreux, confiant, serviable, indulgent, plaisant, agréable, charmant, aimable, amical, coopératif, doux, désintéressé, fait des éloges

**Adjectifs :** indulgent, non exigeant, chaleureux, non obstiné, non poseur, sympathique.

**Un exemple d’item positif** « est prévenant et gentil avec presque tout le monde » (élevé), et d’un item négatif « est parfois dédaigneux, méprisant » (bas).

### Facteur III : C / Caractère Consciencieux – Conscience, Contrôle, Contrainte

**Facettes globales :** compétence, ordre, respect, accomplissement, autodiscipline, délibération.

**Facettes pour un score faible :** négligent, imprudent, désordonné, léger, frivole, irresponsable, pas fiable, sur qui l’on ne peut pas compter, étourdi, distrait

**Facettes pour un score élevé :** organisé, aime planifier, minutieux, efficace, responsable, fiable, sur qui l’on peut compter, consciencieux, précis, réaliste, terre à terre, se donne du mal, méticuleux, réfléchi, prudent

**Adjectifs :** efficace, organisé, non négligent, minutieux, non paresseux, non impulsif

**Un exemple d’item positif** « travaille consciencieusement » (élevé), et d’un item négatif « a tendance à être paresseux » (bas).

### Facteur IV : N / Emotions Négatives – Névrosisme, Nervosité

**Facettes globales :** anxiété, hostilité, dépression, conscience, impulsivité, vulnérabilité

**Facettes pour un score faible :** stable, calme, satisfait

**Facettes pour un score élevé :** tendu, anxieux, nerveux, inquiet, susceptible, craintif, s’apitoie sur son sort, instable, émotif, lunatique, caractériel, déprimé

**Adjectifs :** tendu, irritable, insatisfait, sournois, maussade, peu sûr de lui

**Un exemple d’item positif** « est facilement anxieux » (élevé), et d’un item négatif « est « relaxe », détendu, gère bien le stress » (bas).

### Facteur V : O / Ouverture – Ouverture d’esprit, Originalité

**Facettes globales :** idées, fantaisie, esthétique, actions, sentiments, valeur

**Facettes pour un score élevé :** de nombreux intérêts, imaginatif, intelligent, original, curieux, qui va au fond des choses, sophistiqué, artiste, malin, créateur, ingénieux, plein de ressources, sage, spirituel, amusant, plein d’esprit, astucieux, brillant

**Facettes pour un score faible :** ayant peu de centres d'intérêts, simple, superficiel, qui manque d'intelligence, ordinaire

**Adjectifs :** curieux, imaginatif, artiste, s'intéresse à beaucoup de choses, excitable, non conventionnel

**Un exemple** d'item positif « est créatif, plein d'idées originales » (élevé), et d'un item négatif « est peu intéressé par tout ce qui est artistique » (bas).

## b. Corrélation à la structure du cerveau

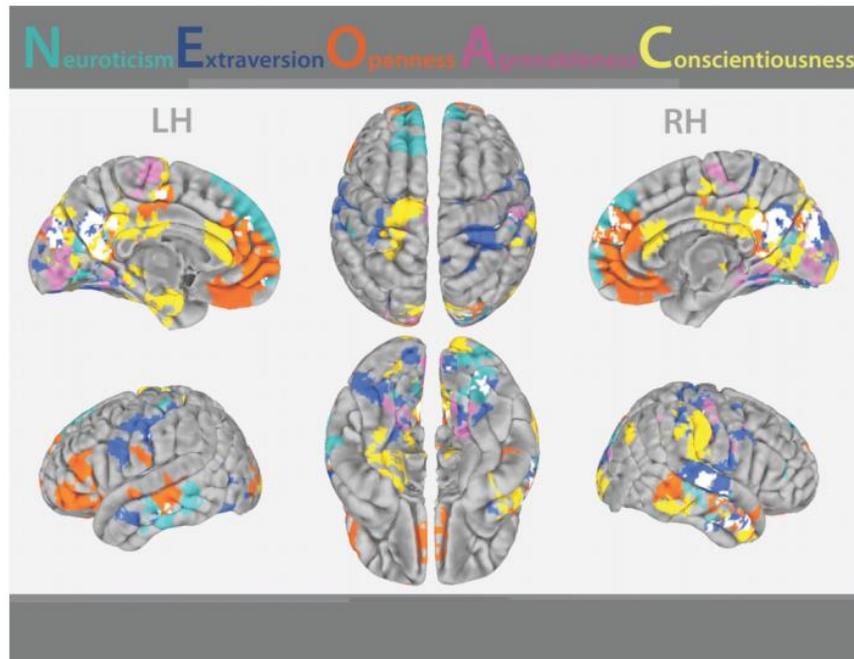
Un des principaux défis des neurosciences consiste à étudier comment la personnalité est inscrite, codée, dans la structure du cerveau. De récents travaux ont exploré ce lien entre des dimensions du modèle du Big5, qui sont donc issues d'une démarche linguistique, et le fonctionnement physiologique du cerveau, en analysant l'activité des différentes régions de l'encéphale lors de tests particuliers (Adelstein et al. 2011) ou bien grâce des IRM (DeYoung et al. 2010).

Chaque domaine du Big5 serait encodé dans une zone fonctionnelle architecturale du cerveau, comme on peut le visualiser sur la figure 1. Les cinq domaines de la personnalité font appel à des fonctions cognitives et relevant de l'affect, que l'on peut associer à des régions précises du tissu cérébral.

D'après les travaux de Adelstein et al. (2011), ainsi que ceux de DeYoung et al. (2010) on peut décrire ces correspondances.

L'extraversion (E) relève des connexions entre le cortex orbito-frontal, l'insula et l'amygdale, qui sont impliqués dans la motivation et la récompense. L'agréabilité (A) repose sur le cortex occipital et le cortex temporal postérieur, impliqués dans l'empathie et l'analyse des informations sociales. Le caractère consciencieux (C) repose sur le cortex préfrontal latéral et le cortex temporal médian, qui sont des régions impliquées dans la planification et l'autodiscipline. Les émotions négatives (N), l'instabilité émotionnelle, concerne des régions telles que le cortex préfrontal dorso-médian et le précunéus, impliquées dans l'évaluation de soi et des autres ainsi que la crainte et l'anxiété. Enfin l'ouverture à l'expérience (O) relève des connexions entre le cortex cingulaire antérieur et le cortex préfrontal dorso-latéral, qui sont des régions tissulaires impliquées dans la flexibilité cognitive et l'imagination (De Fruyt, Rolland 2016).

Figure 1 : Correspondances entre les 5 domaines de la personnalité et les régions cérébrales, LH = hémisphère cérébral gauche, RH = hémisphère cérébral droit. Le domaine N est codé en bleu cyan, E en bleu marine, O en orange, A en rose, C en jaune.



Source : (Adelstein et al., 2011).

Les chercheurs concluent de ces études qu'il existe une architecture de la personnalité commune aux individus, un noyau fonctionnel commun, et que la variabilité des connections à l'extérieur de ce noyau représente les différences de personnalité interindividuelles (Adelstein et al. 2011).

Ces découvertes sont en accord avec l'existence d'un modèle biologique explicatif du Big5, et valident l'intérêt des neurosciences dans l'étude des différences individuelles de la personnalité (DeYoung et al. 2010).

### c. Limites du modèle du Big 5

Même si John et d'autres fervents partisans du modèle du Big5 parlent de « consensus établi », d'autres auteurs émettent des critiques vis-à-vis de ce modèle. Nous souhaitons ici revenir sur certaines de ces limites. Il convient toutefois de préciser que même les détracteurs du modèle reconnaissent qu'en l'état actuel des connaissances, le Big5 représente le meilleur compromis actuellement disponible (Saucier, Goldberg 2006).

Parmi les critiques faites au Big5, certains remettent en cause l'universalité du modèle et sa généralisation aux autres cultures. Une première limite du Big5 est en effet liée à son utilisation dans d'autres langues que l'anglais et pour d'autres cultures, ce qui est un critère majeur pour la validité d'un test.

Jusqu'aux années 1990 il était assez compliqué de mettre en place une étude lexicale dans plusieurs langues. L'anglais étant la langue des premiers chercheurs dans ce domaine, elle a été étudiée en premier et a servi d'étalon aux autres langues. Les deux premières études non anglaises sur le Big5 ont été faites en néerlandais et en allemand, tous deux des langues germaniques très proches de l'anglais (Saucier, Goldberg 2006). Dans chaque langue, des facteurs équivalents aux Big5 sont mis en évidence, mais parfois avec quelques différences comme en néerlandais par exemple, où le cinquième facteur souligne l'Anticonformisme et l'attitude Rebelle, plutôt que l'Intellectualité et l'Imagination comme dans la version anglaise. D'autres études mettent en évidence que la recherche lexicale en français donne 6 et non 5 facteurs, qui, de plus, ne sont pas si proches que cela de ceux du modèle en anglais (Boies et al. 2001).

Ces différences peuvent s'expliquer par le fait que la méthode utilisée à l'origine par Costa et McCrae pour développer l'outil, est peu exigeante en termes de validation statistique. Alors que la meilleure méthode aurait été de réaliser chaque étude lexicale indépendamment dans chaque langue, de faire l'analyse des facteurs et de les comparer ensuite, Costa et McCrae essayent de faire « *rentrer dans des variables et facteurs préexistants (en anglais), le lexique d'une autre langue, ce qui est beaucoup plus facile à faire, mais ne prouve pas forcément la généralisation du test en question* » (Saucier et Goldberg 2006). D'après ces auteurs, le modèle du Big5 est surtout lié à la famille des langues germaniques et slaves, et ne fonctionne pas si bien que cela dans les autres langues. Nous avons d'ailleurs remarqué dans notre étude bibliographique que, dans le manuel de psychologie présentant le modèle, John et al. (2008) citent effectivement les langues slaves dans lesquelles le modèle est validé, mais n'évoquent pas le français et peu les langues latines.

D'autre part, lorsque le modèle du Big5 a été étudié dans d'autres langues que l'anglais, l'analyse factorielle et la traduction des traits et dimensions a pu être source d'erreurs. Or le sens des termes à travers les traductions doit être stable pour permettre de dire que le modèle est généralisable à ces langues. De plus lorsque des chercheurs ont à traduire leurs résultats en anglais pour les communiquer, des glissements sémantiques plus ou moins importants se produisent, et peuvent avoir des répercussions importantes sur les interprétations finales.

Voici un exemple concret (John et al. 2008) : en allemand, *temperamental* était listé dans le domaine de l'Extraversion, ce qui pourrait être considéré comme une différence culturelle de l'anglais, puisque, en anglais, *temperamental* veut dire caractériel et ne correspond pas à la

description de l'Extraversion. Ainsi, on pourrait croire que, pour les allemands, être caractériel fait partie de l'Extraversion, ce qui pourrait être interprété comme une différence culturelle. Or ce n'est pas le cas en réalité. Il s'agit simplement d'un glissement sémantique dû à la traduction de *temperamentvoll* qui veut plutôt dire « plein d'énergie et de vie » en allemand et ressemble davantage à *vivacious* en anglais (ou énergique en français). Ainsi traduit, il correspond bien à la même définition de l'Extraversion que dans la version anglaise.

Le même type de confusion existe en italien : le terme *frizzante*, traduit en anglais par *sparkling* (brillant en français), n'est curieusement pas relié à l'Intellect (O) mais à l'Extraversion en italien. On pourrait là aussi croire que pour les Italiens, être brillant n'est pas synonyme d'Ouverture d'esprit mais plutôt d'Extraversion. Encore une fois, il s'agit d'un glissement sémantique, car *frizzante* veut davantage dire *bubbly* en anglais, (pétillant en français) ce qui, dans ce cas, correspond à ce qu'on attend de la définition d'Extraversion.

Enfin, la principale critique du modèle porte sur le fait que l'apparition des 5 facteurs lors des analyses factorielles dépend beaucoup de la méthode de sélection des variables initiale.

C'est en partie pour cette raison que des études s'accordent tandis que d'autres non, sur la généralisation du Big5 : ceux qui ont suivi la même méthode de sélection des variables sont d'accord, et ceux qui ont changé le pool de variables d'entrée (le pool d'adjectifs initiaux) arrivent à des résultats différents, surtout dans d'autres langues que l'anglais.

En effet, plus on a de variables relevant de l'attractivité par exemple, plus on est susceptible de trouver un facteur « attractivité » (Saucier, Goldberg 2006). Le défaut du modèle actuel, d'après Goldberg (2006), que John lui-même reconnaît (2008), est que Allport n'a sélectionné qu'une seule catégorie d'adjectifs dans la toute première liste, ce qui a réduit les possibilités d'émergence de facteurs. Donc toutes les théories qui en découlent sont généralisables uniquement dans les langues ayant subi la même méthode sélection de variables.

## 2. Principe et limites du Myers-Briggs Type Indicator (MBTI)

Historiquement, le premier test de personnalité ayant été créé, qui est aussi l'un des plus populaire, est le Myers-Briggs-Type-Inventory (MBTI). Il est issu de la théorie des types psychodynamiques de Carl Jung, et a été créé par Myers et Briggs en 1943.

Il est très populaire et très utilisé, surtout entre les années 1970 et 2000 et encore aujourd'hui, dans le monde entier. On peut dire, sans prendre parti, qu'il semble être à égalité avec le Big5

en termes de fréquence d'utilisation, et peut être même supérieur au Big5 en termes de popularité.

Les critiques du MBTI portent sur la validité scientifique de sa construction et des types qu'il décrit (Boyle, 1995). En effet, les principaux défauts du MBTI viennent de sa méthode de construction empirique et du fait que l'auteur n'a jamais eu de réelle formation diplômante en psychologie.

L'auteur et sa mère ont étudié les théories des types de personnalité de Carl Jung (1971) et ont empiriquement développé un test afin de vulgariser cette théorie. Le MBTI a été en partie ignoré par les chercheurs à cause de son manque de rigueur scientifique.

Les arguments en sa faveur sont par contre qu'il a été plusieurs fois testé et validé empiriquement sur différents échantillons, qu'il comptait parmi les plus accessibles intellectuellement, et enfin qu'il faisait partie des premiers tests n'étant pas forcément centrés sur les pathologies psychologiques. C'était en effet une volonté particulière de l'auteur qui a écrit à son associée le Dr. Mary McCaulley : « *You psychologists focus on what's wrong with people. The MBTI is about what's right with people.* »

L'approche de Myers-Briggs et Briggs ne relève pas pour autant de l'amateurisme et elles sont reconnues par la communauté scientifique comme des pionnières dans le domaine de l'évaluation de la personnalité, leurs travaux ont eu une grande résonance en psychologie.

Le MBTI classe les répondants en 16 types de personnalité, dérivés de la théorie de Jung qui statue sur 4 fonctions psychologiques de base de l'esprit humain :

- deux fonctions relèvent de l'irrationnel, de la Perception (P), c'est-à-dire de la façon dont on recueille les informations : la sensation (S) vs l'intuition (N)
- deux fonctions relèvent du rationnel, du Jugement (J), c'est-à-dire de la façon dont l'esprit traite l'information recueillie pour aboutir à des conclusions : la pensée (T pour Thinking) vs le sentiment (F pour Feeling)
- deux types de dynamisme, vers lesquelles l'individu peut s'orienter : l'extérieur vs l'intérieur, les autres vs le soi, l'Extroversion (E) vs l'Introversion (I)

Au final le test permet de noter les préférences de l'individu selon quatre grandes catégories, comportant chacune deux pôles opposés, dont les combinaisons possibles définissent les 16 types nommés à partir des initiales des pôles (comme par exemple ENFJ ou ISTP) :

- Orientation de l'énergie individuelle : Extraversion E vs Introversion I
- Manière de recueillir les informations : Sensation S vs intuition N
- Prise de décision : Pensée T vs Sentiment F

- Mode d'action : Jugement J vs Perception P

C'est un test psychométrique auto-administré ipsatif, c'est-à-dire dont les réponses sont des choix *forcés* de type « vrai/faux » ou « oui/non » entre deux propositions, contrairement au BFI qui est de type normatif (avec une échelle graduée plus fine).

Le MBTI a son propre laboratoire de recherche - *le Center for Applications of Psychological Type (CAPT)* - tout comme le Big5. Actuellement et depuis 1975 l'entreprise CCP® détient les droits exclusifs des outils psychométriques de ce test. Le MBTI est une marque déposée par la fondation Myers-Briggs. Des praticiens licenciés peuvent faire passer officiellement un «test MBTI®» mais il est payant, et nécessite une certification du professionnel faisant passer le test, ainsi que la signature d'un code de déontologie.

### III. Caractérisation des propriétaires d'animaux de compagnie

Plusieurs types d'études s'intéressent à décrire les propriétaires d'animaux, et nous n'en présenterons que deux types : les études marketing et les études psychosociales de la personnalité. Les deux approches n'apportent pas les mêmes informations et sont complémentaires.

#### A. Typologie des propriétaires

En 2013, le Syndicat National Des Vétérinaires d'Exercice Libéral (SNVEL), la société BAYER®, la Compagnie des Vétérinaires et La dépêche vétérinaire ont mené une enquête auprès de propriétaires d'animaux de compagnie et de vétérinaires afin de répertorier les attentes de chacun et de créer des profils de propriétaires selon leur mode de consommation et leurs préférences.

On peut remarquer qu'à travers les caractéristiques de consommation et de comportement vis-à-vis du vétérinaire, certains aspects de la personnalité sont abordés dans cette étude pourtant orientée marketing.

Le but de cette étude a été de mettre en place une typologie qui correspond aux différentes attentes des propriétaires vis-à-vis du vétérinaire. Chaque groupe est décrit dans un « portrait-type ».

Cette typologie vise à faciliter l'adaptation de la réponse du vétérinaire à la demande de chaque propriétaire. L'étude identifie 4 types : les Indifférents, les Responsables, les Dévoués et les Inconditionnels (BAYER-SNVEL, 2013).

Les Indifférents sont sensibles au prix. Ils ne cherchent pas souvent des informations sur leurs animaux sur internet et ne vont pas souvent chez le vétérinaire. Il s'avère donc difficile de communiquer avec eux. Par contre une réduction des coûts ou des facilités de paiement peuvent être des arguments efficaces.

Ce sont des clients qui seront très difficiles à convaincre pour faire des soins de type préventifs car ils considèrent que les visites sont trop chères et attendront que l'animal ait un problème nécessitant une visite.

Ce sont à 63 % des propriétaires de chat uniquement, et à 14% de chien uniquement. 74% sont des femmes. Ils ont en général déjà possédé un animal avant.

Leur animal n'est pas identifié (seulement pour 36 %) et 3 % sont vaccinés annuellement. Ils ont un budget en dessous de la médiane en ce qui concerne les dépenses par animal et par an.

La santé n'est pas une préoccupation principale pour eux. Ils ne trouvent pas que les marques représentent une meilleure qualité. L'animal est une passion pour 36% d'entre eux.

Ils sont globalement insatisfaits de leur vétérinaire et 70 % considèrent que les honoraires et les prix des produits sont « plus élevés qu'ils ne devraient l'être ».

Les Responsables vont chez le vétérinaire au moins une fois tous les ans, et présentent donc un « point de contact régulier ». C'est ce groupe qui est actuellement le plus insatisfait de l'offre vétérinaire et présente donc la plus grande marge de progression. Ils sont convaincus de l'importance d'amener régulièrement l'animal chez le vétérinaire, et pas seulement quand il est malade.

Ils cherchent des informations sur leurs animaux mais ne prennent pas le vétérinaire comme référent, voire n'ont pas confiance dans les conseils de leur vétérinaire. Le vétérinaire doit améliorer son relationnel avec eux, les rassurer sur ses propres compétences et sur ce qu'il peut leur apporter.

Ils sont 40% de propriétaires de chats uniquement et 40% de chiens uniquement, à 36% des hommes, et plutôt jeunes (entre 18 et 34 ans). Ils ne sont pas sensibles non plus à la qualité des marques. Les animaux ne sont pas vraiment une passion.

Des aspects plus proches de la personnalité sont étudiés dans ce groupe et montrent que ces propriétaires sont moins motivés à profiter des plaisirs de la vie que les autres groupes, et qu'ils n'aiment pas ce qui est nouveau.

Les Dévoués sont déjà convaincus de l'importance d'amener leur animal chez le vétérinaire, et valorisent les conseils donnés par le vétérinaire qu'ils considèrent comme le spécialiste de l'animal. Ce groupe est le plus sensible aux nouveaux services proposés : notamment pour les services liés au prix, car ils sont ceux qui dépensent le moins d'argent pour leur animal. Ils sont aussi intéressés par les services d'informations, notamment par les communications digitales. 39% d'entre eux estiment être mieux informés sur les besoins de leur animal que le vétérinaire. Enfin, ils estiment qu'il n'est pas difficile de trouver un bon vétérinaire et risquent de ne pas être des clients fidèles.

Comme ce sont souvent des primo propriétaires, il est important de nouer un premier contact de qualité pour établir des liens forts avec eux. Parmi eux, 30 % sont propriétaires de chat seulement, 30 % de chiens seulement, et 30% des deux.

Un dévoué sur deux considère que la santé de l'animal est prioritaire, protège son animal contre les parasites, et considère que c'est un risque de ne pas amener l'animal chez le vétérinaire. Ils ont d'ailleurs le réflexe de le faire à 91 %.

Ils aiment la nouveauté dans les services. Un quart utilise internet pour chercher des informations sur les animaux.

Du point de vue de la personnalité, ils sont plutôt organisés et aiment suivre une routine pour 50% d'entre eux.

Les Inconditionnels sont très ouverts aux conseils apportés par leurs vétérinaires et sont moins sensibles au prix que les autres. Ils préfèrent la qualité aux solutions les moins chères. Ils sont quand même intéressés par des prix plus compétitifs sur les produits, les paiements en plusieurs fois et la facture systématique. Ils sont globalement très satisfaits de leur vétérinaire mais ne sont pas convaincus qu'il est préférable d'acheter chez le vétérinaire et iront plutôt en pharmacie si le produit est moins cher.

Ce sont des propriétaires plus âgés, moins sensibles aux services technologiques sauf, peut-être, par un site internet de la clinique et un espace personnalisé dédié sur ce site. Ce qui est important pour ce groupe c'est la fidélisation par les services et la communication.

Ils sont autant de propriétaires de chats que de propriétaires de chiens. Ils sont passionnés par les animaux. Ils ont le réflexe d'amener l'animal chez le vétérinaire, ne diminueront jamais leur dépense pour leurs animaux, mais ne considèrent pas le vétérinaire comme *le* spécialiste de l'animal.

Leur rapport avec le vétérinaire est plus mature et les liens plus forts, ils sont convaincus des compétences de leur vétérinaire.

Ces données sont importantes pour mieux connaître le comportement d'achat et les attentes des propriétaires sous un angle marketing. Cette approche est très intéressante pour mieux comprendre et communiquer. Il en existe donc d'autres qui sont complémentaires et sur lesquelles nous avons porté notre attention dans cette thèse.

## B. Personnalité des propriétaires

Les spéculations sur les différences de personnalité entre les personnes qui aiment les chiens et les personnes qui aiment les chat sont le sujet de recherches sporadiques en psychologie, en sciences sociales ou dans le domaine de la relation homme-animal (Gosling, Sandy et Potter 2010).

Dans ces études, les personnes sont souvent distinguées en fonction leur *préférence* pour les chiens ou les chats, ou bien en fonction de l'*identification* à l'une ou l'autre des deux espèces. L'identification correspond aux questions de type « Êtes-vous plutôt chien ou plutôt chat ? »

et sont issues de la littérature anglo-saxonne qui évoque couramment les *dog people* et les *cat people*. On distinguera ici les cynophiles, amateurs des chiens, des ailurophiles amateurs de chats.

La plupart des études ne distinguent pas réellement la *possession* de chien ou de chat, et n'étudient donc pas nécessairement les propriétaires d'animaux de compagnie.

Pour la première fois, en 2010, une étude scientifique menée par des psychologues utilise le modèle du Big5 pour comparer les différences de personnalité entre cynophiles et ailurophiles (*dog people vs cat people*) (Gosling, Sandy et Potter 2010). Ce type d'étude se base sur une réflexion relevant des sciences de la personnalité et des croyances populaires. L'idée est répandue, dans la culture populaire occidentale, que les différences de comportement et de caractère des chiens et chats leur vaut l'attention de personnes très différentes, car un chat interagit différemment avec son propriétaire que ne le fait un chien.

On peut également noter que l'image de l'animal, réelle ou perçue, n'est pas étrangère aux préférences. Dans la littérature, les arts, les religions et la culture populaire, les animaux sont représentés, parfois caricaturés, en fonction de leur comportement réel ou non. Le renard a la réputation d'être rusé et fourbe par exemple, et le mouton est plutôt stupide et dénué de libre arbitre. Toutes ces perceptions sont en fait issues de ce que l'on peut appeler l'inconscient collectif : dérivés des contes pour enfants, des fables de La Fontaine, de la littérature classique (Romantique notamment) ou contemporaine. Et elles influencent inconsciemment nos préférences.

Au 21<sup>ème</sup> siècle on peut aussi ajouter l'influence de la publicité et des modes, notamment via internet. Le labrador affectueux est associé à l'image de la famille stable et prospère occidentale par exemple. Le chat à la fois « mignon » et « snob » amuse les internautes. Il est moins associé à la famille que le chien. Il est davantage valorisé pour sa beauté esthétique.

En 2016, pas moins de 16 000 internautes utilisateurs du réseau social Facebook® ont été étudiés par la firme pour essayer de différencier les propriétaires de chiens et ceux de chats (sites internet Facebook Research [2] et Sciences&Avenir [1], 2016). Les résultats ne relèvent pas d'une analyse statistique, mais ils donnent néanmoins des tendances qui font écho aux résultats des études de psychologie.

D'après Facebook®, les propriétaires de chats seraient un peu plus introvertis que ceux de chiens, plus souvent célibataires, ayant moins d'amis sur le réseau social. Ils préfèrent communiquer entre eux, et ont plutôt des loisirs d'intérieur comme la lecture ou regarder des films (plutôt fantastiques), tandis que les propriétaires de chiens communiquent avec des gens

plus différents et regardent davantage de comédies romantiques. L'« humeur » Facebook® désignée le plus fréquemment par les propriétaires de chiens est « excité » tandis que celle désignée par les propriétaires de chats est « fatigué », ce qui résonne également avec le domaine N ou E.

Evidemment cette étude possède de nombreux biais et n'est pas citée ici pour la qualité de ses conclusions mais pour démontrer que de nombreux domaines de recherche s'intéressent à la question des différences entre propriétaires de chiens et chats du point de vue de la personnalité.

L'image culturelle de l'animal influence les notions anthropomorphiques qu'on lui attribue. La préférence pour un chien ou un chat ne relève donc pas seulement de la relation entre un propriétaire et son animal, mais aussi des concepts et styles de vie que chacun valorise.

Dès lors il paraît concevable que la personnalité influence le choix d'un chien ou d'un chat. On se pose donc cette question : est-ce que l'affinité pour un chat plutôt qu'un chien, et vice-versa, dit quelque chose de la personnalité ?

D'après une observation de Long (2006) (Gosling et al., 2010), certains caractérisent la « personnalité canine » comme loyale, franche, gentille, serviable, qui sait fonctionner en équipe, et la « personnalité féline » comme gracieuse, subtile, distinguée, indépendante, intelligente, attentionnée.

D'autres comme Wade et Sharp (2009) attribuent finalement les attributs masculins au chien, et les attributs féminins au chat (Gosling, Sandy, Potter 2010).

Quelques travaux scientifiques se sont penchés sur l'identification de facteurs, s'ils existent, différenciant les cynophiles des ailurophiles. Depuis les années 1980, de nombreux travaux existent mais présentent des méthodes et des résultats extrêmement hétérogènes.

- Edelson et Lester mettent en évidence parmi les hommes seulement, que l'extraversion tend à prédire une préférence pour les chiens (Edelson et Lester 1983).

- Perrine et Osbourne montrent que les cynophiles sont plutôt « indépendants » et « masculins », mais que contrairement aux hypothèses de départ, la dominance et le caractère athlétique ne sont pas corrélés avec une préférence pour les chiens (Perrine et Osbourne 1998).

- Woodward et Bauer rapportent que les personnes moins hostiles et moins soumises préfèrent les chiens (Woodward et Bauer 2007).

- Kidd et Kidd (1980) rapportent qu'un score élevé de dominance est lié à une préférence pour les chiens et les animaux en général, chez les hommes, et au contraire, un

faible score de dominance est lié à une préférence pour les chats (Gosling, Sandy, Potter 2010). Les femmes qui aiment à la fois les chiens et les chats ont un score plus élevé en *nurturing* c'est-à-dire le besoin de s'occuper, de prendre soin de quelqu'un. Ils trouvent également que chez les hommes, une plus forte agressivité est liée à une préférence pour les chiens, et réciproquement une moindre agressivité est liée à la préférence des deux à la fois (chiens et chats). Enfin l'autonomie prédit une préférence pour les chats, chez les hommes seulement.

Il existe aussi des résultats tendant à montrer qu'il n'existe pas de différences :

- Johnson et Rule (1991) ne trouvent aucune différence dans le domaine de l'extraversion, de la sensibilité aux émotions négatives et de l'estime de soi

- Perrine et Osbourne (1998) ne trouvent pas non plus de différence vis-à-vis de la masculinité, la féminité, l'indépendance, l'athlétisme et la dominance.

- Podberseck et Gosling 2000 ne trouvent aucune différence non plus (Gosling, Sandy, Potter 2010)

- Gosling et Bonnenburg (1998) mettent en évidence des différences sur les dimensions de la personnalité du Big5 : les *cat people* ont un score plus élevé en émotions négatives (N), mais aucune différence n'est significative pour les domaines de l'Extraversion, le Caractère Conscientieux, l'Agréabilité, et l'Ouverture.

On constate donc que sur le sujet, les résultats sont épars et irréguliers, et certaines études en contredisent d'autres. Il est difficile d'y voir clair. Les méthodes sont tellement peu comparables entre elles, que l'on ne peut ni affirmer que des différences existent, ni les caractériser.

En effet les outils psychologiques (tests, échelles, modèles théoriques) sont trop larges et trop différents les uns des autres pour que l'on puisse comparer les résultats (Gosling, Sandy, et Potter 2010) quand ils ne sont pas purement créés pour l'occasion, donc non validés par d'autres études (par analyse factorielle notamment). Par exemple, Edelson et Lester (1983) utilisent le *Eysenck Personality Inventory* (EPI) qui est une échelle reconnue, mais Bagley et Gosman (2005) utilisent l'échelle d'attachement à l'animal de Lexington (PAS), tandis que Perrine et Osbourne (1998) choisissent arbitrairement des caractéristiques de la personnalité ne correspondant à aucun modèle.

De plus, les échantillons ne sont pas assez représentatifs. Ils sont constitués de faibles effectifs et d'une majorité de femmes. Or il a été démontré que la personnalité des hommes et des femmes est assez différente sur plusieurs domaines et notamment dans le modèle du Big5 (Schmitt et al. 2008; John, Srivastava 1999). Les participants sont souvent des étudiants de la

faculté menant l'étude, donc ont reçu une éducation longue, voire sont des étudiants de psychologie uniquement, ce qui biaise également la représentativité de l'échantillon. En effet il a été établi que les études supérieures sélectionnent des individus plutôt à Caractère Consciencieux par exemple.

Enfin, on peut déplorer le fait que dans plusieurs de ces études, le choix de la préférence entre chien ou chat est souvent « forcé » : on propose aux personnes de choisir entre le chien ou le chat, sans proposer d'alternative. Or, il semble important de proposer également l'option « aucun des deux » ou « les deux » pour permettre une expression plus proche de la réalité de ce que les participants ressentent (Gosling, Sandy et Potter 2010).

Nous souhaitons développer plus amplement l'étude de Gosling et al. (2010) qui est considérée par les spécialistes comme une référence majeure et prouve que des différences existent.

Gosling et al. font passer un test de personnalité à 4 565 participants, il s'agit du *Big Five Inventory* développé par John (1991).

Puis dans un deuxième temps, chaque participant indique s'il s'identifie plutôt à un chien, un chat, aux deux ou à aucun.

Les résultats sont très intéressants et montrent que les personnes « plutôt chien » ont un score plus élevé en Extraversion, Agréabilité et Caractère Consciencieux, tandis que les « plutôt chats » ont un score plus élevé en Emotions Négatives et en Ouverture d'esprit.

Dans la population étudiée 57,3% des personnes s'identifient comme *dog person* ou *cat person*, 27,7% s'identifient aux deux, et 15% à aucun des deux. Parmi ceux qui s'identifient : 45,7% sont plutôt chien et 11,5% seulement sont plutôt chat.

Les 5 dimensions E, A, C, N, O du Big5 obtiennent des scores significativement différents entre les deux groupes, ce qui est sans précédent.

C'est la première étude à étudier l'entièreté de la personnalité par un modèle validé, et à mettre en évidence des différences selon la préférence pour le chien ou le chat.

D'autre part, il existe d'importantes différences de personnalité entre les hommes et les femmes (Schmitt et al. 2008). Les femmes ont un score plus élevé que les hommes pour plusieurs traits relatifs aux émotions Négatives, à l'Agréabilité et à l'ouverture aux sentiments tandis que les hommes ont un score plus élevé en ouverture à l'expérience et en affirmation de soi.

Afin d'écarter le biais que constitue le genre, Gosling et al. (2010) vont réaliser une analyse supplémentaire : en intragroupe chez les femmes puis chez les hommes, afin de savoir si les différences mises en évidence en fonction de la préférence pour l'animal sont biaisées par le genre (ce sont des analyses de la variance, ou ANOVA). Les différences persistent, ce qui prouve que dans cette étude, des différences de personnalité en fonction de l'identification et de la préférence à un animal ne sont pas dues à un effet genre mais sont bien liées à l'identification au chien ou au chat.

Plus récemment, un mémoire de master en psychologie (Merrill 2012) , examine simultanément les différences de personnalité qu'il pourrait y avoir entre propriétaires d'animaux et non-propriétaires selon leur préférence pour le chien, le chat, les deux, aucun ou autre.

L'auteur cherche des différences inter et intra groupes, pour essayer d'expliquer la diversité des précédents résultats dans la littérature. Pour évaluer la personnalité, Merrill utilise le modèle du Big5 ainsi que trois autres échelles mesurant l'empathie, la solitude et la dépression.

Sa catégorie « autre » correspond à une préférence pour les NAC, ce qui n'a jamais été étudié en corrélation avec le Big5 au préalable.

Les résultats sont moins significatifs que ceux de Gosling et al. (2010) car l'échantillon est 5 fois plus petit, mais des différences sont à nouveau visibles.

Une préférence incluant le chien ou le chat est liée à une plus grande empathie chez les femmes, et d'autant plus chez les propriétaires d'animaux. Les hommes qui préfèrent d'autres animaux que les chiens et chats (donc les NAC) et les femmes qui ne préfèrent aucun animal ont un score plus élevé en caractère Conscientieux. Une préférence incluant le chat est liée, chez les hommes et les femmes, à un score plus élevé en empathie, ouverture (O) et agréabilité (A). Pour le domaine des émotions négatives (N), Merrill ne trouve aucune différence significative entre les hommes et les femmes, ni selon la préférence. Pour le domaine E, aucune différence n'est significative non plus, mais les propriétaires ont tendance à être plus extravertis que les non-propriétaires, et les femmes le sont plus que les hommes.

Dans le groupe des propriétaires : une préférence incluant le chat se traduit par davantage d'Ouverture. Le domaine où le plus de différences existent est l'Agréabilité : les femmes obtiennent un score plus haut que les hommes ; ceux qui aiment autant les chiens que les chats ont un score plus élevé que ceux qui préfèrent les chiens, qui eux-mêmes ont un score plus élevé que les non-propriétaires.

Contrairement à d'autres études, une préférence incluant les chats est plutôt liée à un score plus élevé en Agréabilité. Pour le domaine du caractère Conscientieux, le genre et la préférence montrent des différences significatives : les femmes sont plus Conscientieuses que les hommes, les hommes préférant les NAC sont plus Conscientieux.

Il faut noter que dans cette étude, l'effectif des hommes préférant les NAC est faible (n=7).

Dans sa discussion, Merrill propose de développer l'étude du groupe *Autre/NAC* qui dans son étude concernait les chevaux, les reptiles et les lapins.

De rares auteurs versés dans l'anthropozoologie ont étudié les différences de personnalité en fonction des préférences pour les NAC.

Une des plus anciennes études est celle de Kidd, Kidd et Kelley 1983, où il est mesuré que les propriétaires de tortues sont plus assidus, plus fiables, et plus ambitieux que les propriétaires d'autres NAC, de chiens et de chats.

Les propriétaires de serpents sont non conventionnels et recherchent la nouveauté.

Les propriétaires d'oiseaux sont sociaux et extravertis.

Une étude de 1998 propose à des propriétaires de grader leur préférence pour 6 espèces d'animaux, puis de comparer leurs personnalités (Gosling, Bonnenburg 1998). Les auteurs étudient les 5 dimensions de la personnalité du Five Factor Model (autre test adapté au modèle du Big5), sur un large échantillon de propriétaires d'animaux domestiques variés : chiens, chats, furets, lapins, chevaux, et hérissons.

Pour la première fois, une recherche en anthropozoologie s'adressant à un aussi grand nombre de participants (n=1 563) inclut les NAC et compare les personnalités des propriétaires sur un modèle reconnu et exhaustif. On peut regretter qu'ils n'aient pas inclus ni d'oiseaux ni de reptiles.

Les différences de personnalité sont présentées de façon qualitative et des tendances sont très intéressantes :

- pour L'Extraversion : les propriétaires de chat sont les plus hauts, suivis par les propriétaires de furets, puis de chien, et nettement en dessous on trouve les propriétaires de lapins

- pour l'Agréabilité, au contraire ce sont les propriétaires de lapin et de chiens qui se placent au sommet à égalité, suivis de près par les propriétaires de chat et furet

- pour le caractère Conscientieux, les propriétaires de furets semblent être les plus hauts, suivis de près par les autres, les propriétaires de lapin étant les derniers

- en émotions Négatives, la tendance est très nette : les propriétaires de lapins sont beaucoup plus hauts que les autres, en deuxième se trouvent les propriétaires de chats, 3ème de chien et dernier de furet

- enfin pour l'Ouverture ce sont les propriétaires de lapin qui sont les plus élevés, suivis par les trois autres, la différence étant moins flagrante

En 2011, une étude allemande utilisant le questionnaire de personnalité NEO-FFI (autre test adapté au modèle du Big5) démontre à nouveau des différences de personnalité entre les propriétaires de chiens, chats, oiseaux, poissons, reptiles, insectes, araignées, et petits mammifères (Hergovich et al. 2011).

On peut reprocher à cette étude le fait que les NAC soient regroupés en catégories intitulées « sang-froid » et « sang chaud », et que l'échantillon de l'étude ne soit pas très large (n=250). Leurs résultats montrent des différences sur les dimensions de l'Ouverture et de l'Agréabilité, dans des directions variables selon le sexe du propriétaire.

- les femmes propriétaires d'animaux à « sang-froid » scorent plus haut en Ouverture

- les hommes propriétaires d'animaux à « sang-froid » scorent plus bas en Agréabilité que les femmes et les autres groupes.

Les autres groupes ne se distinguent pas significativement.

On constate donc que de nombreuses études existent, mais que leurs résultats sont divers à cause de la trop grande variabilité de méthode et de modèle psychologique de la personnalité.

Lorsque des outils psychologiques validés sont utilisés, on voit apparaître des différences de personnalité selon la propriété, l'identification et la préférence. Davantage d'études relèvent ces différences entre chiens et chats, mais il existe aussi des résultats intéressants parmi les propriétaires et passionnés de NAC.

C'est dans la lignée de ces études que nous avons souhaité réaliser une comparaison des personnalités des propriétaires de chiens, de chats et de NAC.



## **2<sup>ème</sup> Partie :**

### *Contribution personnelle :*

*Enquête auprès de 1 192 propriétaires*



## I. Contexte et démarche

### A. Intérêt de l'étude

La profession vétérinaire a fait l'objet d'importantes mutations au cours des dernières décennies, et pas seulement dans le domaine de la médecine. Les apports des sciences commerciales comme le marketing et la communication sont indéniables. Dans un contexte de valorisation de ses actes et de ses services, le vétérinaire a tout intérêt à développer ses connaissances dans ces domaines.

La grande enquête menée conjointement par le SNVEL et BAYER® a mis en évidence que les attentes des propriétaires actuellement insatisfaites concernent la communication, la relation entre le praticien et le propriétaire ainsi que des services plus personnalisés. D'après cette même enquête, les vétérinaires ont tendance à penser que pour répondre à la demande exigeante des propriétaires d'animaux de compagnie, il faut être encore meilleur dans les compétences techniques voire se spécialiser. Or les propriétaires sont déjà confiants et satisfaits des compétences de leur vétérinaire et ils demandent davantage de qualités humaines et d'accessibilité de la part du praticien : un langage clair, une écoute, une approche transparente et non commerciale. Le propriétaire veut être rassuré et cet aspect de la relation client ne doit pas être négligé par le praticien.

C'est donc en développant son écoute et sa communication que le vétérinaire peut améliorer la qualité de sa relation avec le client, ainsi que la fidélisation de ce dernier, ce qui contribue directement à la rentabilité de sa structure. Le marketing donne des clés importantes sur la typologie des clients. Leur comportement, leur besoins et leurs attentes doivent être pris en compte.

Mais on peut également aller plus loin et s'intéresser aux motivations et aux sentiments des propriétaires d'animaux : pourquoi refusent-ils un traitement, un examen complémentaire, une hospitalisation ? Est-ce seulement pour des raisons pécuniaires ou y-a-t-il parfois des raisons plus personnelles, comme le refus d'infliger davantage de souffrance à son animal par exemple.

Chaque relation propriétaire-animal est différente, comme le savent les praticiens. Mieux la comprendre est la clé pour établir une relation basée sur le lien. C'est le départ d'une relation personnalisée, qui répond aux attentes de *ce* propriétaire par rapport à *cet* animal.

En savoir davantage sur la personnalité des propriétaires est une étape de la construction de cette relation. Il est reconnu que le vétérinaire a un rôle social. Posséder des outils pour comprendre la personnalité des propriétaires peut s'avérer très utile dans leur

accompagnement au cours de la vie ou du soin de l'animal. Sans s'impliquer émotionnellement, le vétérinaire peut être meilleur dans sa relation avec cet *autre* qu'est le propriétaire : avec les bons outils, il peut donner plus de soutien sans être dans l'empathie, qui a un certain coût pour le praticien, offrir plus de réconfort sans être dans la compassion, que ce soit dans les moments de bonheur comme dans les moments difficiles.

Aujourd'hui, la qualité des soins apportés aux animaux domestiques aspire à être aussi élevée que celle des soins apportés aux humains, à la différence que le propriétaire peut prendre la décision, d'arrêter les souffrances de son animal.

L'animal a une immense place dans le foyer et dans le cœur de son propriétaire, et l'on reconnaît depuis de nombreuses années l'importance du deuil de l'animal de compagnie, et pas seulement auprès des enfants. L'aide et le soutien du vétérinaire dans les démarches de fin de vie de l'animal sont également des services que les propriétaires souhaiteraient voir développer (Bussiéras, Perrin, Demonceau 2013), toujours dans cette optique d'avoir plus de contact humain avec le vétérinaire.

Pour toutes ces raisons, l'approche « marketing-communication » est utile mais non suffisante, et la psychologie peut apporter un angle d'approche complémentaire.

## **B. Présentation de la démarche de l'étude**

Le sujet initial de cette thèse était de déterminer les caractéristiques des propriétaires de chats, et d'étudier leurs différences par rapport aux propriétaires de chiens. En effet, il est courant dans la pratique de remarquer trois types de catégories de propriétaires : les « plutôt chat », les « plutôt chien » et ceux qui aiment globalement les animaux quelle que soit leur espèce. Les propriétaires de chats, animal de compagnie en forte progression dans les foyers français et les cliniques vétérinaires, semblent se démarquer des autres. Ce constat se base sur des stéréotypes mais aussi sur l'avis de praticiens vétérinaires interrogés, canins et félins.

La problématique initiale était donc de savoir si les particularités apparentes des propriétaires de chats existent lorsqu'on les mesure par un questionnaire, et si oui, quelles sont-elles. Est-ce que leurs personnalités diffèrent de celles des propriétaires de chiens, comme on peut le lire dans la littérature ?

C'est donc dans cette optique centrée sur le chat que des entretiens semi directifs ont été menés, afin de tester notre théorie et d'en savoir plus sur ces supposées différences. Les interviews de 7 propriétaires de chats se sont révélées riches d'information dont les principales

sont : la possession d'un chat n'est pas systématiquement associée à une préférence pour le chat, or il semble que ce soit la *préférence* qui soit le plus liée aux différences de personnalité, car les propriétaires interrogés pensent que ces différences existent effectivement, même s'il leur semble difficile de les identifier au-delà des stéréotypes.

Plutôt que d'établir des profils, donc de créer une typologie des propriétaires de chats, avec le risque de ne faire qu'effleurer les stéréotypes, il est apparu plus intéressant de *comparer* les différents propriétaires d'animaux, de chiens et de chats, en incluant des questions sur leurs *préférences* et sur leur *personnalité*.

D'autre part, dans la littérature anthropozoologique et psychologique, les NACs ont été peu étudiés. Quelques auteurs l'ont fait et ont montré des différences de motivations et d'attachement comparés aux propriétaires d'animaux « conventionnels » que sont le chien et le chat. Merrill (2012), qui met en évidence des différences entre la personnalité des propriétaires d'« autres » animaux et ceux des chiens/chats et encourage la poursuite des recherches à ce sujet. Pour cette raison et aussi par affinité, nous avons souhaité inclure les NAC dans notre étude.

C'est donc à la suite de cet élargissement que le sujet de ma thèse s'est construit, et a finalement pour but de comparer les personnalités des propriétaires de chiens, de chats et de NAC, en lien avec la possession, la préférence et l'identification à l'animal.

## II. Enquête préliminaire : entretiens semi directifs (ESD)

Comme vu précédemment, des entretiens semi directifs ont été menés auprès de propriétaires de chats. Le questionnaire proposé lors des entretiens (Annexe 2) se divise en trois parties.

Chaque entretien a duré entre 15 et 30 minutes.

Le cadre des entretiens était le domicile de la personne interrogée. Chaque conversation a été enregistrée pour permettre une analyse fidèle et détaillée de leurs réponses. L'entretien débute par une introduction explicative assez formelle. Cette étape permet une transparence par rapport au sujet de l'étude et répond aux attentes des interrogés notamment sur la confidentialité des réponses.

### A. Conception des ESD

Dans la 1<sup>ère</sup> partie les questions posées visent d'abord une entrée en matière simple sur la relation propriétaire-chat, l'attachement au chat, le nombre et le type d'animaux possédés ainsi que les raisons d'avoir choisi un chat. Pour faciliter la discussion sur l'attachement, l'enquêteur a posé des questions comme « quels sentiments éprouvez-vous pour votre chat ? », « quels sont vos moments préférés avec votre chat ? ».

La 2<sup>ème</sup> partie concerne la personnalité du propriétaire. Il est invité à s'autoévaluer en se décrivant à l'aide d'adjectifs, comme s'il devait se présenter à quelqu'un qui ne le jugerait pas. Puis il doit répondre à 20 questions plus précises issues de la littérature sur la psychologie de la personnalité. Les 20 items ont été empruntés aux deux principaux modèles, le Big5 et le MBTI, afin d'en choisir un des deux pour le questionnaire définitif. En effet, lors de la conception de notre enquête, le choix entre les deux modèles, Big5 et MBTI, n'a pas été évident. Leur popularité est identique, et certaines sources établissent de véritables parallèles entre le MBTI et de Big5, rendant les distinctions parfois assez floues (Costa, McCrae 1989). Comme on a pu le voir dans la partie bibliographique, les spécialistes tendent à préférer le Big5, mais le MBTI reste un modèle simple, très utilisé et ayant fait ses preuves.

Dans une approche résolument qualitative des ESD, nous avons donc souhaité mélanger les deux modèles afin d'en obtenir une comparaison, en gardant à l'esprit que le Big5 semblait être le plus validé scientifiquement des deux.

Nous avons choisi des adjectifs correspondants aux items du Big5 d'après ceux proposés sur le site *123test.fr*<sup>®</sup> et des adjectifs correspondants aux items du MBTI sur le site *16-types.fr*<sup>®</sup>. Le site *123test.fr*<sup>®</sup> est proposé par une société privée hollandaise publiant des tests

psychologiques gratuits sur internet, dont le siège est situé à l'Université de Radboud de Nimègue aux Pays-Bas. Le site *16-types.fr*<sup>®</sup> est proposé par un particulier, et propose une introduction au modèle du MBTI à partir des sources scientifiques officielles. Lors de la conception des ESD, il était clair que ces sources n'avaient pas une valeur scientifique satisfaisante pour le questionnaire final, mais elles présentaient clairement ces concepts difficiles à appréhender au départ, dans une approche qui se voulait qualitative.

Dans les 20 items inclus dans les ESD, et d'après Costa, McCrae 1989, le domaine de l'Ouverture du Big5 correspond au mode de recueil des informations Intuition/Sensation du MBTI. On peut donc regrouper un une même catégorie les items du Big5 : « que pensez-vous de l'art ? « êtes-vous créatif ? » et les « choses familières vous rassurent ou vous ennuient ? », avec les items du MBTI : « êtes-vous attaché aux faits ou aux idées ? ».

Le but est de déterminer par une approche qualitative lequel des deux modèles est le plus facile à utiliser et lequel des deux met en évidence le plus de différences entre propriétaires de chiens et chats.

L'énoncé des 20 questions peut paraître long, mais les répondants ont tous été soulagés d'avoir des questions fermées auxquelles répondre. Chaque question peut donner lieu à des digressions encouragées par l'enquêteur. Le but est de détendre l'atmosphère pour permettre à l'interrogé de se décrire.

La dernière et 3<sup>ème</sup> partie posait la question de l'identification à l'animal (au chien, au chat, aux deux ou à aucun des deux), puis proposait au répondant de décrire la personnalité d'un propriétaire « plutôt chat », toujours dans l'idée initiale de la mise en place de profils centrés sur le chat.

## B. Description des répondants

Les 7 personnes interrogées sont toutes propriétaires d'animaux de compagnie, dont au moins un chat. Deux d'entre elles ont été interrogées par téléphone et cinq en face à face. Les profils sociodémographiques des personnes interrogées ne sont pas extrêmement variés : cinq étudiants vétérinaires (trois de première année, un de quatrième année et un de cinquième année), un étudiant non vétérinaire, et un employé dans un domaine non vétérinaire ni lié aux animaux. Les propriétaires interrogés ont entre 20 et 30 ans. On compte trois hommes et quatre femmes.

Certains ont seulement un chat, mais la plupart sont multi-possesseurs : ils ont soit un chat et d'autres chats, soit un chat et un chien, soit un chat et un NAC (rats et poissons). Deux participants sont familles d'accueil de chats pour des associations. La majorité d'entre eux ont adopté leur chat en contexte vétérinaire (animaux abandonnés en cliniques vétérinaires, adultes ou chatons).

### C. Apports des ESD

L'étude des raisons du choix de l'animal donne des informations sur la relation homme-animal dans notre échantillon. La première raison pour adopter un chat plutôt qu'un chien, pour une majorité de répondants, est la contrainte que le chien représente dans un contexte citadin.

La deuxième raison à adopter un chat plutôt qu'un chien pour ces propriétaires est l'affection, que les propriétaires de chats préfèrent à l'affection du chien. En effet ces propriétaires aiment le chat pour son « libre arbitre » qui donne la sensation d'être « choisi », avec « authenticité », ce qui est très valorisant pour le propriétaire. En ce qui concerne l'affection du chien, les propriétaires de chats lui reprochent d'être « trop bon public » car « [le chien] aime tout le monde ». On remarque donc que les propriétaires de chats sont particulièrement sensibles à la valorisation personnelle apportée par l'animal de compagnie.

L'analyse des réponses aux 20 items sur la personnalité a permis d'établir que les items du MBTI font trop appel à l'intuition et à des concepts abstraits que les répondants ont parfois du mal à appréhender, tandis que les items du Big5 présentent beaucoup de clarté et sont compris de façon plus uniforme, ce qui est nécessaire pour le questionnaire final. Tout en restant dans une approche qualitative, nous avons comparé les tendances en fonction de l'identification *plutôt chat*, *plutôt chien* ou *plutôt les deux* dans ce groupe de propriétaires de chats.

Concernant le domaine de l'Ouverture (Big5) et de l'Intuition/Sensation (MBTI), les deux personnes *plutôt chien* semblent moins ouvertes, plus vers la sensation que l'intuition et les deux personnes *plutôt chat* sont plus ouvertes que les autres.

Concernant le caractère Conscientieux, tous semblent assez hauts dans ce domaine. Or, il est dit dans la littérature que les longues études, et les grandes écoles en particulier, ont tendance à sélectionner des étudiants haut en caractère Conscientieux (plus organisés, plus concentrés, et plus aptes à rentrer dans la norme). On peut donc se demander si notre questionnaire final,

qui aura probablement une forte proportion d'étudiants vétérinaires dans ses répondants, ne présentera pas une population au score C plus élevée que dans d'autres études de la littérature. En ce qui concerne le domaine des émotions Négatives : les « plutôt chat » semblent un peu au-dessus des autres.

Pour le domaine de l'Agréabilité : les interrogés ne se sont pas différenciés ce qui laisse supposer que, soit les items choisis par l'interviewer ne sont pas discriminants, soit les propriétaires ont réellement une tendance similaire dans le domaine de l'Agréabilité.

Concernant l'Extroversion : on observe quelques différences, les *plutôt chien* sont à tendance extravertie et les *plutôt chat* sont à tendance introvertis, tandis que les personnes *plutôt les deux* se situe au milieu.

Globalement, les 20 items choisis pour cette approche qualitative ne permettent pas d'avoir des réponses claires et ne sont donc pas adéquats pour une analyse quantitative, d'où l'importance pour le questionnaire final d'utiliser un modèle validé par des psychologues.

La question de l'identification à l'animal avait souvent besoin d'être explicitée, traduisant le fait que ce concept considéré comme acquis dans la littérature anglophone, ne l'est peut-être pas autant dans la culture française.

Cette question a permis d'évoquer la préférence pour un animal. Les ESD ont ainsi mis en évidence que la possession ne reflète pas toujours la préférence pour un type d'animal, surtout dans des conditions urbaines où la possession d'un chien présente de fortes contraintes.

Les profils types des personnes « plutôt chats » donnés par les interrogés sont intéressants : les descriptions sont assez stéréotypées, mais elles ne correspondent pas tout à fait à celles de la bibliographie.

On trouve par exemple dans la bibliographie que les personnes *plutôt chat* sont considérées par leurs pairs comme plus introverties, réservées, calmes, plus versées dans l'art et moins sociables que les personnes *plutôt chien*. Or, l'un des répondants a décrit la personne plutôt chat comme « dynamique » et sociable comme un chat peut être joueur et drôle; tandis qu'un autre a décrit la personne *plutôt chat* comme introvertie mais aux idées plutôt conservatives, et pas plus ouverte aux arts qu'une autre.

Les répondants pensent en majorité que les différences entre propriétaires de chiens et de chats existent. Mais quand on se penche sur leur nature, ils estiment qu'on ne peut pas « coller une étiquette » aux personnes en fonction du type d'animal possédé. Donc même si une majorité des répondants valide notre hypothèse concernant l'existence de différences, cette idée ne fait pas l'unanimité, comme c'est le cas dans la littérature.

En conclusion de cette partie, il ressort de ces entretiens que chacun voit la personne *plutôt chat* comme il voit le chat en général, vision qui n'est pas homogène pour la bonne raison que les chats expriment une très large diversité de caractères. Il est donc intéressant de mener l'enquête sur un large échantillon pour tenter de déterminer si oui ou non ces différences existent.

#### D. Difficultés liées aux entretiens

Un premier entretien test a permis d'affiner les questions, d'estimer la durée idéale de l'entretien et surtout d'entraîner l'enquêteur.

Les points clés dans cet entretien sont de créer une ambiance agréable d'écoute pour que les répondants osent se livrer. Parler de sa relation avec l'animal n'était pas toujours si évident que cela, les répondants essayaient parfois de se justifier ou avaient du mal à décrire des choses considérées comme évidentes. En effet, la présence de l'enquêteur déclenche des phénomènes d'autocensure et les répondants se justifient par exemple de laisser leur chat dormir dans leur lit, ou au contraire de ne pas avoir autant de temps qu'ils aimeraient à lui consacrer. Cette autocensure était encore plus présente au moment de parler de soi.

Les entretiens en face à face étaient assez différents de ceux par téléphone qui ont été davantage guidés.

*Notre projet initial était d'établir des profils de propriétaires de chats. Après l'étude bibliographique et l'analyse des entretiens semi-directifs, il nous est paru plus cohérent de réorienter l'étude sur des comparaisons inter-propriétaires plutôt que sur l'établissement de profils types.*

### III. Enquête par questionnaire

Le questionnaire complet est visible en Annexe 1.

#### A. Test et diffusion du questionnaire

La première ébauche de questionnaire a été testée sur quatre participants, ce qui a permis de clarifier les énoncés et de mesurer le temps de passage, du questionnaire global ainsi que du test de personnalité en particulier, qui compte à lui seul 44 questions. Il a été décidé de fragmenter les 44 questions du test de personnalité en 3 pages distinctes dans le questionnaire pour ne pas décourager les répondants. Les testeurs, choisis dans l'entourage de l'enquêteur, ont mis entre 9 et 12 minutes pour remplir le questionnaire entier.

Le questionnaire est resté en ligne sur la plateforme GoogleForm® pendant cinq semaines entre le 5 Aout et le 10 Septembre 2016. Un total de 1376 réponses a été collecté. Le lien vers le questionnaire a été diffusé par plusieurs moyens :

- Envoi d'e-mail à la communauté étudiante de l'école vétérinaire de Toulouse
- Publications Facebook© : sur la page personnelle de l'étudiant et d' « amis » sur le réseau social
- Publications ciblées sur des « groupes » Facebook© en lien avec les animaux de compagnie : 32 groupes sur les chiens, les chats et les NAC, ont accepté de partager le lien. Parmi les NAC, on peut notamment citer que les groupes avaient pour thème soit les NAC en général, soit en particulier les lapins, les furets, les hamsters, les Aras, les perruches, les axolotls, les tortues terrestres et aquatiques, les poules et les chinchillas.
- Publication sur des forums internet : au bout de quelques semaines, il est clairement apparu que les femmes étaient beaucoup plus nombreuses à répondre au questionnaire et nous avons essayé d'équilibrer l'échantillon en partageant le questionnaire dans des forums masculins, par exemple les forums de magazines. Ces outils n'ont pas été très efficaces.

#### B. Le corps du questionnaire

Il est construit en 6 parties présentées ici :

- le questionnaire de personnalité du Big Five Inventory, de John, Kentle et Donahue (1991) traduit en français

- la section « Vos animaux » qui comprend le nombre d'animaux, les raisons du choix, la liste des NAC possédés, les données démographiques sur l'animal
- la section « Votre expérience passée »
- la section « Préférence et identification »
- la section « Vos habitudes vis-à-vis de votre animal », qui concerne l'utilisation des nouvelles technologies en lien avec l'animal puis des questions sur la médicalisation de l'animal
- la section « A propos de vous » contenant les questions d'ordre socio-démographiques comme le genre, la composition du foyer etc.

### 1. Le test de personnalité : autorisations et traduction

Après avoir conduit les recherches bibliographiques appropriées, nous avons choisi d'utiliser une échelle ayant une validité scientifique plutôt que d'en créer une, qui d'autre part n'aurait pas permis de comparer nos résultats à ceux de la littérature.

Dans notre étude, le test utilisé est celui de John 1991 « *The Big Five Inventory--Versions 4a and 54* » (John, Donahue, Kentle 1991), il est validé et fiable, et les auteurs autorisent son utilisation dans le cadre de la recherche et de l'enseignement.

Il existe une version validée en français : le BFI-Fr (Plaisant, Courtois, et al. 2010), mais la demande d'autorisation n'ayant pas abouti, une traduction personnelle des items du BFI a été réalisée, de l'anglais vers le français.

Le BFI contient 44 questions ou items. Le répondant indique entre 1 (= Pas du tout d'accord) et 5 (= Tout à fait d'accord), à quel point l'affirmation lui correspond. Comme vu précédemment, il s'agit de phrases courtes avec des adjectifs choisis par les spécialistes, représentant chacun un *trait* de personnalité, ou facette, qui peuvent se regrouper en sous-ensembles plus larges, les domaines ou *dimensions* de la personnalité.

Chaque dimension (E,A,C,N,O) est constituée de plusieurs traits ou facettes, représentées dans le test par les items. Ainsi, à un domaine de personnalité donné, on attribue une dizaine d'items, d'après la méthode de calcul fournie par O. P. John.

On calcule un score moyen à partir de ceux des items constituant le domaine.

Les traits ou items, sont présentés dans un ordre aléatoire parmi les 44 questions, pour limiter la possibilité d'interprétation des questions par les participants ce qui influencerait leurs réponses. Le test de personnalité a été proposé en premier dans le questionnaire, pour éviter que les questions suivantes n'influencent les réponses au test.

## 2. Nombre et liste d'animaux possédés

Le répondant est invité à donner le nombre de chats, de chiens, et de NAC qu'il possède. Ensuite, la question du choix de l'animal sert à rediriger automatiquement les propriétaires en fonction de l'animal auquel ils ont répondu.

En effet ceux qui ont répondu au choix des NAC doivent ensuite passer à « *Quel NAC possédez-vous* », section séparée en trois groupes : Mammifères, Reptiles, Oiseaux possédés, avec une liste d'animaux à cocher. Afin d'inclure d'éventuels animaux non listés nous avons ajouté la réponse « Autre » dans chacune de ces catégories.

La liste de NAC proposée est fondée sur l'observation des animaux les plus fréquemment rencontrés en consultation à la clinique NAC de l'Ecole vétérinaire de Toulouse entre les mois de Mai et de Juillet 2016 :

- pour les mammifères : lapin, furet, cochon d'inde, hamster, Chinchilla, Rat, Souris, Gerbille, Octodon, Chien de prairie

- pour les reptiles : tortue terrestre, tortue aquatique, Serpent type boïdé, serpent type Pythonidé, serpent type Colubridé, Gecko, Caméléon, Iguane, Varan

- pour les oiseaux : une première catégorie pour les « grands » oiseaux de types perroquets et perruches : Ara, Gris du Gabon, Conure de Molina, Youyou du Sénégal, Amazone, Lorient, Lori, Inséparables, 2<sup>ème</sup> catégorie Canaris et Diamant de Gould, 3<sup>ème</sup> catégorie Tourterelles et Pigeons, 4<sup>ème</sup> catégorie Poules, dernière catégorie : « autre oiseau de basse-cour : oie, canard, dinde, paon »

La proportion des animaux présents dans notre étude est située dans les tableaux 6, 7 et 8, dans la section des résultats.

## 3. Possession et préférence

La première question de cette section est très importante pour les possesseurs de plusieurs animaux d'espèces différentes : il s'agit de l'expression de leur préférence.

Pour éviter un phénomène de lassitude, il est demandé au propriétaire de choisir un seul animal pour répondre aux questions suivantes. « *Cela peut être l'animal dont vous êtes le plus proche, avec lequel vous habitez ou pour lequel vous prenez les décisions et assurez les dépenses par exemple.* » On incite ici le propriétaire à choisir son animal possédé « préféré » et on crée ainsi la variable nommée par la suite *Espèce* ou *possession préférence*.

#### 4. Choix de l'animal

Le propriétaire doit ensuite donner les raisons qui l'ont poussé à choisir cet animal plutôt qu'un autre. La consigne est de cocher, sans classer, six affirmations qui correspondent le mieux au choix du propriétaire au moment de l'adoption, afin de réaliser une analyse des six raisons les plus citées par type d'animal.

Nous nous sommes efforcé de proposer une certaine variété de raisons afin de correspondre au mieux aux choix des répondants, d'après celles citées dans les sources bibliographiques (Podberscek, Blackshaw (1988), Anderson, Wallace, Staats (2008)), ainsi qu'après analyse des ESD.

Pour les chats nous avons choisi 13 raisons, plus le choix « autre », permettant de compléter au besoin par du texte libre. Pour les chiens 14 raisons plus le choix « autre » sont proposées, et pour les NAC, 13 raisons.

Les raisons du choix contiennent une majorité de propositions communes aux trois catégories d'animaux de compagnie (chien, chat et NAC), ainsi que des questions spécifiques pour chaque espèce. Le but est à la fois de pouvoir comparer des critères communs, et de savoir s'il existe des critères spécifiques qui ont une influence majeure sur le choix de l'animal, notamment en ce qui concerne les NAC.

Il est également évident qu'on ne choisit pas un chien pour les mêmes raisons que l'on choisit un chat ou une tortue : ces questions servent donc à différencier les motivations des propriétaires.

Les propositions communes sont :

- Avoir de la compagnie, Pour les enfants, L'affection et les câlins, Jouer avec lui, Le plaisir de s'en occuper, le plaisir de l'observer, Son caractère, son apparence physique, Lui faire avoir des petits, Il me faisait de la peine.

Les propositions spécifiques au chien sont :

- Pratiquer une activité sportive avec lui, Lui apprendre des tours et le dresser, Chasser, Me sentir en sécurité ou garder la maison, Participer aux concours ou expositions.

Les propositions spécifiques au chat sont :

- Lutte contre les nuisibles, Lui apprendre des tours, Participer aux concours ou expositions.

Les propositions spécifiques aux NAC sont :

- Son exotisme ou sa rareté, Son originalité, Avoir des œufs à consommer.

Ces différents choix représentent plusieurs grands types de motivation qu'une personne peut avoir au moment de choisir un animal :

- les qualités intrinsèques de l'animal (caractère, apparence physique, originalité, exotisme)
- ce que l'animal peut apporter à la personne (compagnie, affection, jeu, la sécurité, l'activité physique, la chasse, la lutte contre les nuisibles, les œufs à consommer pour les poules, élevage pour les autres animaux, expositions et concours)
- ce que l'animal peut apporter au développement des enfants
- ce que la personne veut apporter à l'animal (il me faisait de la peine, le plaisir de l'observer, le plaisir de m'en occuper)

En effet, dans la littérature, on retrouve souvent des choix parmi ce que l'animal peut apporter à la personne : or c'est déjà une interprétation restreinte. Certaines personnes adoptent un animal principalement pour le secourir et lui offrir une meilleure vie, sans penser à ce qu'il pourra lui amener en retour par exemple. C'est le cas de beaucoup de propriétaires qui adoptent en refuge, font partie d'associations ou recueillent un animal errant ou abandonné par des proches. Nous avons pour cela inclus le choix « *il me faisait de la peine* » pour essayer de rassembler ce type de raisons relevant davantage de l'affect.

D'autre part, il paraissait important d'inclure le choix « pour les enfants » car aux yeux de nombreux parents, mais aussi des chercheurs, la présence d'un animal est bénéfique au développement (Paul, Serpell 1996; Daly, Morton 2006).

## 5. Expérience passée

Pour chaque type d'animal, il est demandé de noter sur une échelle de 1 à 4 la qualité de l'expérience passée : mauvaise, partagée ou neutre, bonne, ou aucune. Cette question va constituer l'une des variables les plus importantes de notre étude : l'*expérience passée*.

Une section de texte propose d'explicitier librement la réponse, surtout concernant les mauvaises expériences. Chaque propriétaire note la qualité de l'expérience qu'il a eue avec chaque type d'animal, chien, chat et NAC, quel que soit celui possédé.

Cette question est inspirée de la littérature sur les raisons du choix de l'animal ainsi que sur l'influence qu'ont les animaux dans l'enfance sur la personnalité de l'adulte (Serpell 1981; Daly, Morton 2006) : l'expérience passée semblerait être liée au choix d'un certain type d'animal à l'âge adulte, et modèle certains aspects de la personnalité comme l'empathie ou l'extraversion par exemple.

## 6. Identification

La question « *A quel animal vous identifiez-vous ?* » est une des plus importantes dans notre étude et constitue la variable *Identification*.

Elle est issue de la littérature sur les différences de personnalité. Les options proposées sont issues des perspectives données par la littérature (Merrill 2012) ainsi que des apports personnels : l'inclusion des NAC, le fait de garder la possibilité du « aucun », ainsi que les regroupements Chien-NAC et Chat-NAC sont nouveaux comparés à la littérature.

## 7. Type de possession mono/multi

La question concernant le nombre d'animal possédé de chaque espèce est utilisée pour créer la variable *possession* aussi appelée *possession mono/multi*.

Pour les propriétaires ayant plusieurs animaux, il est important de décrire les effectifs des différentes espèces possédées :

- un répondant est multi-propriétaire s'il détient plusieurs espèces différentes
- et il est mono-propriétaire s'il ne possède qu'une seule espèce.

Nous reviendrons plus en détail sur les catégories dans la partie analytique.

## 8. Médicalisation et utilisation des nouvelles technologies

Cette section regroupe des questions sur l'utilisation des nouvelles technologies (internet et applications pour smartphone) en lien avec l'animal de compagnie et l'activité du vétérinaire, ainsi qu'une partie plus classique concernant la médicalisation de l'animal.

L'objectif était de faire un état des lieux des utilisations d'applications pour smartphone, de l'utilisation d'internet et d'autres sources d'information lorsque les propriétaires se renseignent sur les maladies de leur animal, ainsi que sur l'utilisation des sites des cliniques vétérinaires, et enfin de l'utilisation des animaleries en ligne. Ces questions sont étudiées à l'échelle de la population totale et quelques comparaisons entre propriétaires ont été réalisées.

Les questions destinées à évaluer la médicalisation des animaux sont classiques : fréquence de traitement antiparasitaire interne et externe, stérilisation, vaccination annuelle. Mais des particularités liées à la médecine préventive des NACs ont été ajoutées afin que tous les propriétaires puissent fournir une réponse à cette question. Ces questions ont également servi à comparer la médicalisation des différents animaux.

## 9. Données démographiques

La dernière section regroupe les données personnelles : genre, âge, composition du foyer, catégorie socio-professionnelle, type et localisation du logement, etc.

## IV. Analyse des résultats

### A. Dépouillement et méthode d'analyse

Les résultats présentés sur GoogleForm® et GoogleSheet® ont été exportés dans Excel 2010® puis importés dans le logiciel ModaLisa®, avec lequel les analyses statistiques ont été réalisées.

L'échantillon initial comptait 1376 réponses, mais 1192 réponses se sont avérées exploitables. En plus des réponses incomplètes, des erreurs ont été causées par GoogleForm® au niveau du test de personnalité. En effet, pour les réponses aux items du BFI, pour une raison totalement inconnue seules les réponses égales à 1 ou 5 ont été retenues, et les autres ont été supprimées, affichant une cellule Excel vide. Il semblerait que le remplissage du formulaire via un smart phone ou une tablette, plutôt que par ordinateur, ait favorisé ce problème. Environ 100 réponses ont été supprimées à cause de cela.

D'autre part, cinq personnes mineures ont répondu au test mais ont signalé leur âge dans une question ouverte : leurs participations n'ont pas été prises en compte puisque l'étude ne concernait que des propriétaires adultes.

Au total, environ 15 % des réponses ont été éliminées.

D'un point de vue statistique, des analyses visant à mettre en évidence des liens entre les variables ont été réalisées. Pour cela, des tests de Khi2 à 95% sont présentés ici sous forme de tableaux de contingence.

Deux indices sont utilisés pour caractériser les liens entre les variables dans chaque tableau :

- la valeur du Khi2 total ainsi que
- le Pourcentage de l'Ecart Maximum (PEM)

Le PEM sert d'indice pour estimer la *force* de la liaison entre deux variables, comme le Khi 2, mais contrairement à ce dernier il indique la *direction* du lien (attraction ou surreprésentation vs répulsion ou sous-représentation entre les modalités des variables que l'on croise). De plus, le PEM a l'avantage d'être peu sensible aux variations d'effectifs, ce qui est utile pour un échantillon de taille moyenne comme le nôtre.

Dans tous les tableaux de contingence présentés, dans les parties suivantes et en annexe, les cases dont l'effectif est coloré en *rouge* sont celles ayant un *PEM positif* (attraction). A l'inverse, les cases colorées en *noir* sont celles ayant un *PEM négatif*, mettant en évidence une répulsion entre les deux variables.

Les valeurs absolues des PEM n'ont pas été prises en compte, seule la présence d'un lien (positif ou négatif) est signalée.

La valeur de p permet de savoir si le test de Khi2 (à 95%) montre une différence significative ou non, avec un risque d'erreur de 5%.

## B. Données démographiques et générales

### 1. Démographie des propriétaires

L'échantillon est majoritairement composé de femmes : 88% parmi les 1 192 réponses (et 89 % parmi les 1376 participations initiales).

La tranche d'âge la plus représentée est celle des 18-25 ans avec 53% de l'effectif, suivie par les 26 - 35 ans à 26 %. Malgré cela, il est intéressant de voir que les autres tranches d'âges sont tout de même représentées avec plus de 100 personnes soit 8,5 % pour les 36-45 et les 46-55 ans.

En ce qui concerne la composition des foyers, on a une majorité de personnes *en couple sans enfant* (43 %) et 15,2 % de *couple avec enfant*. On compte également 4 % de *célibataires avec enfant*, qui représentent des foyers monoparentaux. Enfin, il y a 35,6 % de *célibataires* (sans enfants) dans notre échantillon.

La moitié des répondants vit en maison avec jardin (49,2%) et un peu plus d'un tiers vit en appartement sans jardin (35,3%) avec seulement 11,6 % vivant en appartement avec jardin. Au total, 47 % de l'échantillon habitent en appartement contre 52 % qui habitent en maison.

En ce qui concerne de la surface des logements, 45 % des répondants vivent dans un logement de « moyenne » comprise entre 50 et 100m<sup>2</sup>, et 28 % vivent dans plus de 100 m<sup>2</sup> ce qui est cohérent avec le fait que 49% des propriétaires de cette étude vivent en maison avec jardin. Il faut noter que 21 % ont un « petit » logement dont la surface est comprise entre 25 et 50 m<sup>2</sup> et que 5 % de ces propriétaires d'animaux domestiques vivent dans moins de 25 m<sup>2</sup> avec leur animal. La présence de jardin et la taille des logements, en tant que sources de plus ou moins de contraintes, jouent un rôle important au niveau du choix de l'animal, comme on a pu le voir précédemment.

On observe une répartition équilibrée entre les trois types de milieu *Urbain, Rural, et Mixte* : l'échantillon comprend 40 % d'urbains et 30 % de ruraux et de mixtes.

Parmi les 95 départements français de métropole, seulement 9 ne sont pas représentés.

Le département le plus représenté est celui de la Haute- Garonne avec 186 répondants (16 %

de l'effectif).

La 2<sup>ème</sup> plus importante origine géographique des répondants est la Belgique avec 43 personnes soit 4 % de l'échantillon. On note également la présence de résidents français de l'île de Malte, de Guyane et de Nouvelle Calédonie (n=1 pour chaque pays). Des résidents français habitant dans des pays étrangers ont également participé : la Suisse (15 personnes), le Québec (3 personnes), mais aussi l'Allemagne (2 personnes), l'Australie (1 personne) et la Thaïlande (1 personne).

La catégorie socio-professionnelle la plus représentée dans cette étude est, comme dans la majorité des thèses vétérinaire, et même des études de psychologies constituant la bibliographie, celle des étudiants avec 34 % de l'effectif. Mais il faut noter que deux autres catégories sont significativement représentées dans notre population : les « Employés » 25 % et les « Professions intermédiaires » 14 %. De plus, toutes les CSP sont représentées, même si les proportions sont restreintes dans certaines catégories.

## 2. Démographie des animaux

L'échantillon est constitué de 473 personnes ayant répondu au questionnaire pour un chien (*Espèce/préférence* = Chien) et 408 ont répondu pour un chat. Les chiens et chats représentent donc 74 % de l'échantillon. On dénombre 313 propriétaires ayant répondu pour un NAC soit 25,5 % de l'échantillon, dont 283 ont répondu pour un mammifère.

Il est important de noter que dans cette étude, l'appellation *propriétaire* de chien/chat/NAC diffère selon la variable étudiée.

En effet : on s'intéresse tantôt aux *type* d'animaux possédés par une personne (variable *possession*, type de possession *mono/multi*) tantôt à la *préférence* de la personne pour l'un de ses animaux (variable *préférence*).

### Variable Préférence ou Espèce:

Quand les propriétaires choisissent l'animal pour lequel ils vont répondre à la suite du questionnaire, ils font un choix dirigé vers l'animal dont ils se sentent le plus responsable, ou l'animal qu'ils préfèrent, conformément à la consigne de cette question. C'est cette variable qui détermine la *propriété* et la *préférence* dans notre étude. Une personne qui préfère les chiens, est dans cette étude, une personne qui a choisi de répondre pour un chien, même si elle possède un chat et un NAC.

Cette variable est aussi appelée *Espèce* à d'autres moments dans l'étude, et représente alors l'animal « principalement » possédé par la personne : on attribue alors le qualificatif de *propriétaire de chien/chat/NAC*. Cela représente toujours la même notion : un animal principal est choisi parmi les autres s'il y en a plusieurs.

Variable Possession ou Mono/Multi :

Issue du nombre (n) d'animal de chaque espèce, cette variable décrit le fait d'avoir plusieurs animaux d'espèces différentes ou non. Un répondant peut être propriétaire d'un seul animal (n=1) ou de plusieurs (n>1).

S'il a plusieurs animaux, ils peuvent être de la même espèce (mono) ou non (multi).

- Les mono-propriétaires ne possèdent qu'une seule espèce, mais éventuellement plusieurs animaux de cette espèce : un mono-chat peut posséder un ou plusieurs chats (n>ou= 1), mais seulement cet animal (mono chat).

- Les multi-propriétaires possèdent au moins deux espèces différentes. Le caractère mono/multi concerne la diversité des espèces possédées et non le nombre (n) d'animaux possédés. Les 7 catégories créées sont représentées, avec leurs proportions dans cette étude, dans le tableau 1.

Tableau.1: Catégorisation des propriétaires selon la possession des animaux

Type de possession	Effectif	Pourcentage
Mono-Chat	218	18%
Multi-Chien-Chat-NAC ou Tous	212	18%
Mono-NAC	159	13%
Multi-Chien-Chat	157	13%
Mono-Chien	149	12%
Multi-Chien-NAC	149	12%
Multi-Chat-NAC	148	12%

### 3. Comparaisons démographiques entre propriétaires de chiens et de chats

- Genre : 11 % des propriétaires de chiens et 12,5% des propriétaires de chats sont des hommes et 88% des propriétaires de chiens et 87% des propriétaires de chats sont des femmes.

- Âge : Les propriétaires de chiens et de chats ont la même répartition sur les classes d'âges, avec une légère tendance pour les propriétaires de chiens à être plus âgés que les propriétaires de chats.

- Foyer : on suppose que la composition du foyer influence la possession d'un animal (*espèce/préférence*). Le test de Khi2 met en évidence une tendance non significative ( $p=0,059$ ,  $khi2=7,41$ ) selon laquelle les ménages de type *couple avec enfant* ont plutôt un chien, et les *célibataires* ont plutôt des chats (Tableau 2). Les valeurs présentées dans le tableau de contingences sont des pourcentages.

Tableau 2 : Lien entre la composition du foyer et la possession de chien ou de chat.

	Chien	Chat
En couple	21,8	18,8
Célibataire	18,3	19,1
En couple (avec enfants)	10,5	6,4
Célibataire (avec enfants)	2,9	2,2

Rappel : en rouge les PEM positifs, attraction ou sur-représentation entre les modalités ; en noir les PEM négatifs, répulsion ou sous-représentation entre les modalités. Les valeurs présentées dans le tableau de contingences sont des pourcentages.

- Logement : on suppose que le type de logement est fortement lié à l'animal possédé (*espèce/préférence*). En effet, le test de khi2 met en évidence une association significative entre ces variables ( $p = 0,001$ ,  $khi2=27$ ). Les maisons avec jardin sont liées à la possession de chien, tandis que les appartements sans jardin sont liés à la possession de chats.

Tableau.3 : Lien entre le type de logement et la possession de chien ou de chat

	Chien	Chat
Appartement avec jardin	6,9	5,3
Appartement sans jardin	13,3	18,7
Maison avec jardin	32,3	21,1
Maison sans jardin	1,0	1,5

De même, une association significative ( $p=0,001$ ,  $\chi^2=17,8$ ) existe entre la situation géographique du logement (urbain, rural, ou mixte) et la possession de chien ou de chat. Vivre en zone urbaine est lié à la possession de chat, réciproquement vivre en zone rurale est associé à la possession de chien (Tableau 4).

Tableau 4 : Lien entre la situation géographique du logement et la possession de chien ou de chat

	Chien	Chat
En milieu rural	19,3	12,7
En milieu urbain	16,5	20,6
Entre les deux	17,8	13,1

- Catégorie Socio-Professionnelle (CSP) : Il existe un lien significatif ( $p = 0,001$ ,  $\chi^2=23,7$ ) entre la CSP des propriétaires et le type d'animal possédé, sauf pour la catégorie des agriculteurs présentant de trop faibles effectifs. Les catégories *Sans activité professionnelle ou autre* et *Ouvriers* sont fortement associées à la possession de chien. La catégorie *Professions intellectuelles intermédiaires* présente une légère tendance à être liée à la possession de chat (Tableau 5).

Tabl.5 : Lien entre la CSP et la possession de chien ou de chat

	Chien	Chat
Prof. Intermédiaire	6	7
Artisans	2	1
Cadres	5	5
Employés	13	12
Etudiant	16	16
Ouvriers	2	0,1
Retraités	2	1
Sans activité	6	3

#### 4. Données démographiques des propriétaires de NAC

Les propriétaires d'au moins un NAC sont nombreux dans notre étude, mais ceux ayant choisi de répondre pour leur NAC, les véritables *propriétaires* de NAC selon la variable *espèce / préférence*, sont peu nombreux : 283 personnes ont répondu pour leur petit mammifère (23,7 %), 1,7% (n=21) pour leur reptile, et 0,7 % (n=9) pour leur oiseau. Les faibles effectifs dans ces groupes rendent les comparaisons quantitatives difficiles. Nous sommes donc parfois resté au niveau qualitatif pour ces groupes.

Les NAC possédés sont présentés dans les tableaux 6 à 8 par catégorie : NAC mammifère, NAC reptile, NAC Oiseaux.

Les lapins, poules, perroquets et perruches et tortues terrestres sont les plus représentés, et on a remarquablement peu de furets.

D'autres NAC non proposés dans le questionnaire ont été ajoutés par les propriétaires (grâce à la section « autre ») : des axolotls (n=7), des cochons nains et normaux (n=2), une moufette, des grenouilles (n=2), un triton, et des phasmes (n=2). Des animaux non inclus dans l'étude ont été éliminés (chevaux, n=10).

Tabl.6: Proportion des Mammifères dans l'échantillon

Lapin	27,3%
Cochon d'inde	6,8%
Chinchilla	6,7%
Rat	6,4%
Hamster	6,1%
Furet	3,9%
Gerbille	2,3%
Souris	2,2%
Octodon	1,1%
Ecureuil	0,3%
Chèvres Brebis Bouc	0,2%
Cochon	0,2%

Tableau7 : Proportion des oiseaux dans l'échantillon

Poule	12,1 %
Ara, Gris, Perruches	11,2 %
Canari, Diaman, Mandarin, Pada	4,6 %
Bassecour	4,1 %
Pigeon Tourterelle	1,6 %

Tableau 8 : Proportion des reptiles dans l'échantillon

Tortue terrestre	8,0%
Tortue aquatique	3,4%
Gecko	1,8%
Serpent : Colubridé	1,8%
Serpent : Pythonidé	1,3%
Pogona	1,0%
Axolotl	0,6%
Serpent : Boïdé	0,6%
Caméléon	0,4%
Lézards autres	0,3%
Grenouilles	0,2%
Iguane	0,1%
Phasmes	0,1%
Triton	0,1%
Varan	0,1%

- Genre : il existe une forte disproportion entre hommes et femmes propriétaires de NAC mammifères (94 % de femmes soit n = 265). Les propriétaires d'oiseaux sont 37% d'hommes (soit n=3 sur 8). Les hommes propriétaires de reptiles sont les plus nombreux avec 52 % (soit n=11 sur 21).

- Âge : Les propriétaires de NAC sont plutôt jeunes : une large majorité de propriétaires se situe entre 18 et 35 ans, comme pour les chiens et chats. Une forte proportion de propriétaires d'oiseaux se situe dans la classe de 56 à 65 ans. Les deux classes d'âge intermédiaires, 36-45 et 46-55 ans, sont à peu près équivalentes quel que soit le type de NAC possédé, et représentent entre 5 et 10 % des sous populations.

- Foyer : à cause du faible effectif, toutes les catégories de foyers ne sont pas représentées. Les tendances sont les mêmes pour les 3 sous populations de NAC : une

majorité de personnes est en *couple sans enfant*, suivie par les *célibataires* (sauf pour les propriétaires d'oiseaux qui sont absents de cette catégorie). Le troisième groupe le plus représenté est celui des *couples avec enfant*.

Pour les propriétaires de mammifères, qui sont les plus nombreux, 51 % sont *en couple sans enfant*, 37 % sont *célibataires*, et 10 % sont *en couple avec enfant*.

Lorsqu'on les compare avec les propriétaires de chiens et chats, les propriétaires de mammifères sont significativement plus nombreux dans la catégorie *en couple*, moins nombreux dans les *couples avec enfants* et *célibataires*.

- Logement : Il est plus difficile de prévoir l'influence que peut avoir le logement sur le type de NAC possédé à cause de la diversité de taille et de besoins physiologiques des NAC. Entre la cage à hamster et le terrarium pour boa, les tailles varient énormément et l'encombrement du logement avec. En ce qui concerne les poulaillers et l'habitat des tortues terrestres, la possession de NAC oiseaux et reptiles doit être liée à la présence d'un jardin.

Il existe effectivement une association significative ( $p=0,001$ ,  $\chi^2=54,2$ ) entre le type de logement et la possession de NAC.

Les propriétaires de petits mammifères, comme les propriétaires de chats, habitent significativement plus en appartement sans jardin. Les propriétaires de reptiles habitent au contraire moins en appartement (PEM négatif) et ont tendance à habiter en maison avec jardin. La possession d'oiseau ne présente aucune tendance (faible effectif).

Pour la situation urbaine ou rurale, on peut s'attendre à ce que les mammifères et les reptiles exotiques soient plutôt des compagnons des villes, mais il est également fréquent en zone mixte ou rurale d'avoir des lapins, poules ou tortues comme animal de compagnie. Il existe un lien significatif ( $p=0,001$ ,  $\chi^2=31,5$ ) entre l'habitat en zone urbaine et la possession de NAC mammifère. La possession de reptile semble être légèrement corrélée à la zone urbaine également, tandis que la possession d'oiseau ne présente aucune tendance.

- Catégorie Socio-Professionnelle (CSP) : La répartition des catégories socio-professionnelles entre propriétaires de NAC ne diffère pas de celle des propriétaires de chiens et chats : on observe une majorité d'étudiants (38,5 %), une grande proportion d'employés (25 %) et 14,5 % de profession intermédiaire.

Il existe une liaison (PEM positif) entre les propriétaires de NAC mammifères et la catégorie étudiants, entre les propriétaires d'oiseaux et les retraités, enfin les propriétaires de reptiles sont davantage des agriculteurs et des ouvriers dans notre échantillon. Les valeurs des tests du  $\chi^2$  sont significatives ( $p=0,008$ ,  $\chi^2=54,3$ ).

## C. Analyse et comparaison du choix de l'animal

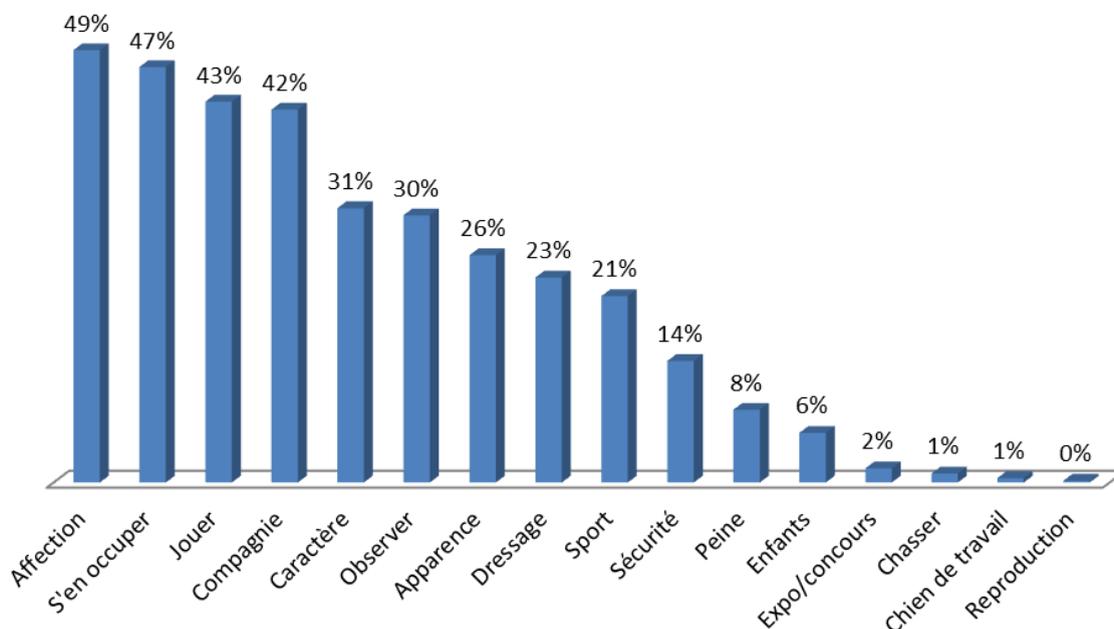
Les répondants ont choisi 6 propositions parmi une dizaine, qui représentent au mieux les raisons ayant motivé leur choix, lorsqu'ils ont adopté leur animal. La liste des choix diffère pour partie entre les chiens, les chats et les NAC, mais la question est obligatoirement remplie pour chaque espèce possédée dans le cas des multi-proprétaires. Ainsi, si un répondant a 1 chien, 2 chats, 1 tortue et 1 lapin : il doit répondre pour les choix du chien, du chat et des NAC (les sous-catégories de NAC ne sont pas différenciées).

Les raisons ne sont pas hiérarchisées, mais uniquement sélectionnée comme un « top 6 » des raisons. Les pourcentages présentés dans les graphiques suivants sont calculés par rapport au total des répondants par espèce.

### 1. Choix des chiens

Pour les 672 répondants au choix du chien (dont 473 sont propriétaires de chien, préfèrent leur chien selon la variable *Espèce/Préférence*), les raisons du choix classées par ordre décroissant de fréquence sont présentées dans le graphique 2 :

Graphique 2 : Choix du chien



Les 4 catégories les plus fréquemment évoquées par les propriétaires d'au moins un chien sont :

- l'affection, évoquée par 49% des propriétaires

- le plaisir de s'en occuper (47%)
- jouer avec lui (43%)
- avoir de la compagnie (42 %)

Les qualités intrinsèques du chien, son caractère (31%) et son apparence physique (26%) jouent un rôle important mais secondaire. Le dressage et le sport avec le chien sont les 8 et 9èmes raisons les plus citées. En dernière position avec moins de 20% des réponses, on trouve la sécurité (14 %), la participation à des expositions et le travail.

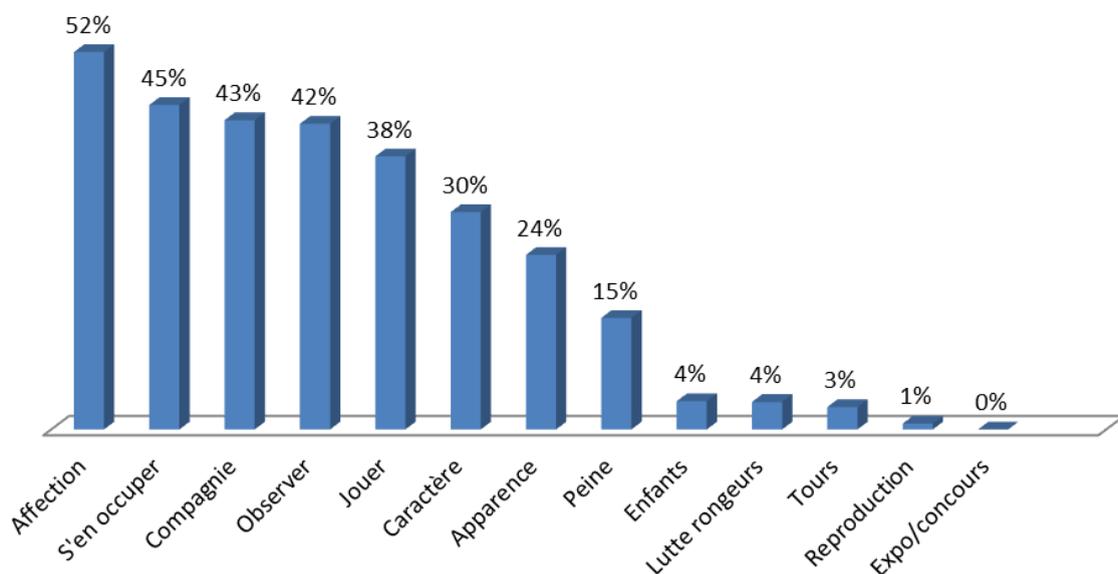
Le choix « Il me faisait de la peine » avec 8% témoigne des choix relevant de l'affectif plus que du rationnel chez les propriétaires de chien. « Pour les enfants » représente seulement 5,6 % des réponses, ce qui peut s'expliquer par le faible taux de couples avec enfants de l'échantillon.

Les chiens ont été choisis à 0,5 % pour devenir des chiens de travail (n =3 Handi'chiens), et à 1 % pour la chasse. La reproduction du chien ne fait pas du tout partie du choix de l'animal à l'adoption.

## 2. Choix des chats

Pour les 737 répondants à cette question (dont 408 sont propriétaires de chats, préfèrent leur chat, selon la variable Espèce/Préférence), les raisons du choix classées par ordre décroissant de fréquence sont présentées dans le graphique 3 :

Graphique 3 : Choix du chat



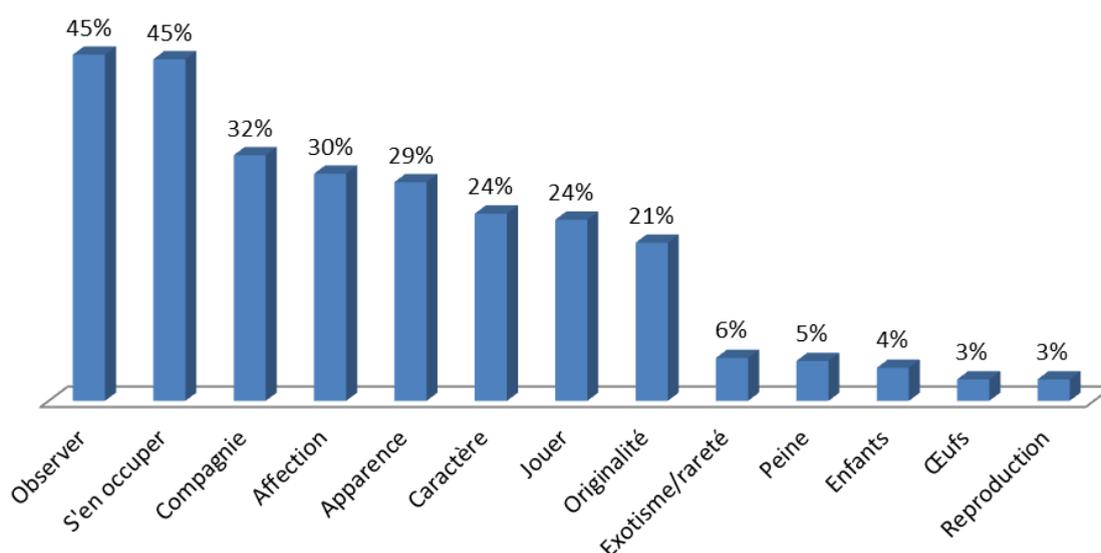
Les 2 premières raisons sont les mêmes que pour les chiens : l'affection citée par 52% des répondants, et le plaisir de s'en occuper (45%).

La 3<sup>ème</sup> raison est d'avoir de la compagnie (43%), la 4<sup>ème</sup> est le plaisir de l'observer (42%). Le jeu vient en 5<sup>ème</sup> position avec 38%, le caractère 6<sup>ème</sup> avec 30 %, et l'apparence physique du chat à 24%. La cause « empathie-compassion » représentée par « Il me faisait de la peine » est plus présente que pour les chiens avec 15%. La reproduction n'est pas une option souhaitée au moment de l'adoption, comme pour les chiens.

### 3. Choix des NAC

Pour les 664 répondants (dont 313 propriétaires de NAC, préférant leur NAC selon la variable Espèce/Préférence), les raisons du choix classées par ordre décroissant de fréquence sont présentées dans le graphique 4:

Graphique 4: Choix des NAC



Il est intéressant de remarquer que les 6 premiers arguments ne sont pas les mêmes que pour les chiens et chats. En effet l'affection n'est placée qu'en 4<sup>ème</sup> position pour les NAC, derrière le plaisir d'observer (1<sup>er</sup> avec 45%), le plaisir de s'en occuper (1<sup>er</sup> ex-aequo avec 45%), et avoir de la compagnie (3<sup>ème</sup> avec 32%). Les propositions concernant l'originalité (8<sup>ème</sup> avec 21%), l'exotisme et la rareté (9<sup>ème</sup> avec seulement 6%) sont assez basses dans le classement. A la vue de ses résultats plutôt surprenant, une comparaison des choix par catégorie de NAC a été effectuée. En effet, si un lapin ou un cochon d'inde n'est pas choisi pour son exotisme, il n'en n'est probablement pas de même pour un serpent ou un Ara. Le

classement varie-t-il au sein du groupe NAC ? Les propriétaires de mammifères placent probablement l'affection en priorité par rapport aux autres. Les propriétaires d'oiseaux et de reptiles placent probablement l'apparence ou l'originalité en priorité. Le top 6 des raisons par catégorie de NAC est présenté dans le tableau 9 : de nettes différences sont visibles selon le type de NAC possédé. Pour les mammifères et les oiseaux, on trouve *l'affection en 4<sup>ème</sup> position* (tableau 9), nettement plus faible que pour les chiens et chats mais tout de même dans le top 6, contrairement aux Reptiles. Chez les propriétaires de reptiles, l'affection comme motivation à l'adoption n'a tout bonnement jamais été citée par les 21 propriétaires de reptiles de l'échantillon.

On observe également que pour les propriétaires de reptiles et d'oiseaux, l'apparence compte beaucoup, respectivement en 2<sup>ème</sup> et en 5<sup>ème</sup>, ainsi que l'originalité de l'animal (4<sup>ème</sup> pour les reptiles, 3<sup>ème</sup> pour les oiseaux), et l'exotisme 5<sup>ème</sup> chez les reptiles.

Tableau 9 : Classement des raisons du choix selon le type de NAC

	Mammifères	Reptiles	Oiseaux
1	<b>S'en occuper</b>	Observer	Observer
2	Observer	Apparence	<b>S'en occuper</b>
3	<b>Compagnie</b>	<b>S'en occuper</b>	Son originalité
4	<b>Affection</b>	Son originalité	<b>Affection</b>
5	Jouer	Son exotisme	Apparence
6	Apparence	Son caractère	Son caractère

Les propriétaires de NAC ont donc des motivations différentes des propriétaires de chiens et chats, surtout les propriétaires de reptiles et d'oiseaux qui préfèrent à l'affection et à la compagnie, le plaisir d'observer, de s'occuper de l'animal ainsi que son apparence physique.

#### D. Analyse de l'identification

Les différentes catégories d'identification aux animaux de compagnie sont présentées dans le tableau 10 dans l'ordre décroissant. Les personnes qui s'identifient au chien ou au chat sont à égalité et représentent 27 % de l'échantillon, puis 19% s'identifient autant au chien qu'au chat et 15% s'identifient aux NAC. Une faible part des répondants s'identifie à tous les animaux sans distinction (6%), tandis que 4% ne s'identifient pas à un animal de compagnie.

Cette question contenait également une section « autre » pour permettre aux participants d'exprimer des recombinaisons différentes de celles-ci. Les catégories créées à la demande des participants sont :

- plutôt chat et NAC (0,5%, n=6)
- plutôt chien et NAC (1,7%, n=20)
- plutôt faune sauvage (0,2%, n=2)
- plutôt insectes et arachnides (0,1%, n= 1)

Elles sont données à titre indicatif ci-dessus mais leurs faibles effectifs n'ont pas permis de les inclure à l'analyse quantitative.

Tableau 10 : Identification des propriétaires aux animaux de compagnie

Plutôt chien	27%
Plutôt chat	27%
Plutôt chien et chat	19%
Plutôt NAC	15%
Tous	6%
Aucun	4%

## E. Expérience passée

Certains propriétaires ont souhaité détailler les raisons des mauvaises expériences grâce à la section « autre », et les causes les plus fréquemment citées sont des morsures ou des évènements liés à la peur ainsi que des allergies.

Si l'on combine les 4 modalités de qualité (aucune, neutre, mauvaise, bonne), pour chacun des 3 types d'animaux (chien, chat, NAC), on obtient 64 combinaisons possibles d'expérience.

Or la majorité de ces possibilités est en réalité composée d'effectifs anecdotiques : par exemple la possibilité d'avoir une mauvaise expérience avec les 3 types d'animaux à la fois n'est composée d'aucun répondant.

Nous avons conservé les combinaisons qui sont statistiquement exploitables, et réalisé des tests de Khi2 à 95 % qui sont présentés dans les tableaux 11, 12, 13, et 14.

Les modalités retenues sont désignées dans les tableaux de contingences par un signe (+ / 0 / - / --), associé au nom de l'animal (CN= chien, CT =chat, NAC = NAC mammifères). Le 0 désigne une expérience inexistante pour l'animal considéré, + désigne une bonne expérience, - désigne une expérience neutre ou partagée, et -- désigne une mauvaise expérience.

Afin de savoir si la qualité de l'expérience est liée à la préférence (variable *Espèce* ou *préférence*), au type de possession (*mono/multi*), et à l'*identification*, nous avons réalisé des tests de Khi2 entre toutes ces variables.

Nous avons également réalisé un test de Khi2 afin de déterminer si l'expérience passée et la personnalité sont liées ou non.

## 1. Lien entre expérience et préférence

Nous avons fait l'hypothèse que la qualité de l'expérience passée avec un type d'animal est fortement liée à la possession ou non de cet animal à l'âge adulte, car elle conditionne le choix de l'animal ainsi que son appréciation. D'après le test de khi2 (tableau 11), il existe un lien significatif entre ces deux variables ( $p=0,001$ ).

- La préférence pour les chiens est liée à une expérience positive avec les chiens, et à une mauvaise expérience ou à aucune avec les autres animaux.

On peut donc dire que les propriétaires qui préfèrent les chiens sont plutôt exclusifs et ont eu de mauvais contacts avec les chats et les NAC.

Tableau 11 : Lien entre la préférence et l'expérience passée.

Les valeurs dans les cellules du tableau de contingence sont des pourcentages.

	Préférence Chien	Préférence Chat	Préférence NAC
<b>Tous +</b>	18,1	16,2	13,7
CT 0 / CN + / NAC +	2,0	0,3	1,7
CT 0 / CN + / NAC 0	2,1	0,4	0,2
CT + / CN 0 / NAC 0	0,6	2,2	0,3
CT + / CN + / NAC 0	5,4	5,3	1,8
CT + / CN + / NAC -	4,0	3,6	0,7
CT + / CN - / NAC +	0,4	1,6	1,2
CT - / CN + / NAC +	4,4	1,5	3,4
CT - / CN + / NAC 0	2,9	0,6	0,4
CT - / CN + / NAC -	1,5	0,4	0,4
CT -- / CN + / NAC +	0,7	0,3	1,6

- La préférence pour les chats est liée à une bonne expérience avec les chats. En ce qui concerne les chiens et les NAC deux tendances sont observables : une partie des propriétaires de chats est de type exclusif et a eu une expérience neutre (-) ou aucune (0) avec les chiens et

les NAC, tandis que l'autre partie au contraire, a eu des contacts positifs avec les chiens et les NAC.

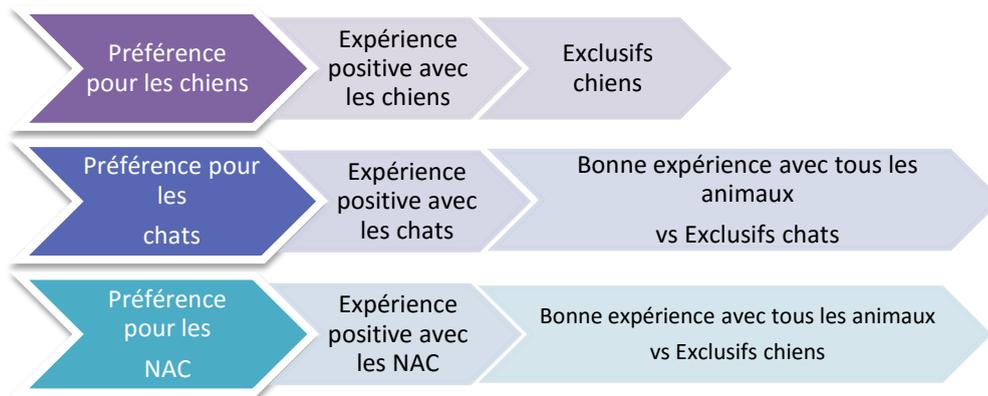
Donc, parmi les propriétaires qui préfèrent leur chat, tous ont eu un bon contact avec les chats par le passé. Mais une partie d'entre eux est de type exclusif, tandis que l'autre partie a également apprécié les chiens et les NAC par le passé.

- La préférence actuelle pour les NAC est liée à une bonne expérience avec les NAC dans le passé. En ce qui concerne les chiens et chats, on observe deux tendances : une partie des propriétaires de NAC a eu un bon contact avec les chiens mais pas avec les chats (expérience de type « CT 0 / CN + / NAC + », « CT -» voire « CT -- / CN + / NAC + »), et l'autre partie a eu au contraire un bon contact avec tous les animaux (tous +).

En conclusion (figure 2), on peut affirmer que, dans notre échantillon, **une expérience positive avec un animal est liée positivement à sa préférence.**

En ce qui concerne les expériences avec les autres animaux, les propriétaires de chiens sont plutôt de type exclusif et n'ont pas eu de bons contacts avec les autres animaux. Les propriétaires de chats sont partagés entre exclusifs et mixtes. Et les propriétaires de NAC sont plutôt « exclusifs chiens » ou alors sont des amoureux de tous les animaux, mais ont eu moins de contact avec les chats.

Figure 2 : Résumé des liens entre la préférence et l'expérience passée



## 2. Lien entre expérience et possession

De la même façon nous avons étudié le lien entre l'expérience passée et le type de possession mono ou multi propriété. D'après le test de khi2 il existe un lien significatif entre ces variables ( $p=0,01$ ) (Tableau 12).

Pour cette analyse, seulement 4 modalités d'expériences présentent des effectifs statistiquement utilisables : ceux qui ont eu une expérience positive avec tous les animaux

(tous +) qui représentent 62% de l'effectif, ceux qui ont eu une bonne expérience avec les chiens et chats mais aucune avec les NAC (CT + / CN + / NAC 0) représentant 16%, ceux ayant eu une bonne expérience avec les chiens et chats mais une mauvaise avec les NAC (CT + / CN + / NAC -) représentant 11%, et enfin, ceux ayant eu une bonne expérience avec les chiens et les NAC mais une mauvaise avec les chats (CT - / CN + / NAC +) représentant 12%. Ces mêmes groupes seront présentés dans les autres tests de Khi2.

Tableau 12 : Lien entre le type de possession (mono/multi) et l'expérience passée

	Mono chat	Mono NAC	Mono chien	Multi chat NAC	Multi chien NAC	Multi chien chat	Multi chien chat NAC
<b>Tous +</b>	6,2	8,2	5,1	10,0	6,5	6,5	19,4
<b>CT + / CN + / NAC 0</b>	5,1	1,5	2,7	0,6	1,1	3,5	1,1
<b>CT + / CN + / NAC -</b>	2,8	0,3	1,7	1,0	0,7	2,5	1,5
<b>CT - / CN + / NAC +</b>	0,7	2,7	1,3	1,3	3,7	0,8	1,7

La possession de chats seulement (mono chat) est liée à une bonne expérience passée avec les chats (CT+), même si on peut remarquer que 0,7% des propriétaires de chats ont eu une mauvaise expérience avec ceux-ci. Les mono propriétaires de chats ont également une bonne expérience avec les chiens (CT + / CN +) mais une expérience neutre ou inexistante avec les NAC (NAC 0 ou -).

La possession de chiens seulement (mono chien) est liée à une bonne expérience avec les chiens, mais aussi avec les chats, et plutôt à aucune expérience des NAC.

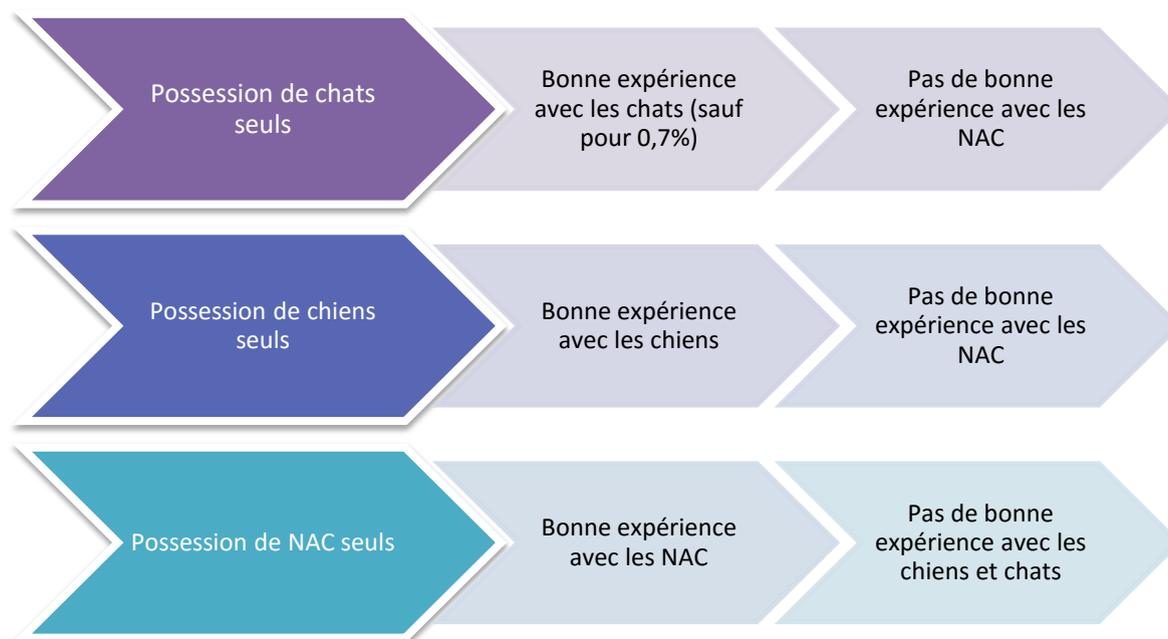
La possession de NAC seulement (mono NAC) est liée à une bonne expérience avec les NAC, ainsi qu'avec les chiens, et une expérience neutre avec les chats (CT - / CN + / NAC +).

La possession de chats et de NAC est liée à une bonne expérience avec tous les animaux sans distinction (tous+), tandis que la possession de chiens et NAC est exclusivement liée à une expérience positive avec les chiens et NAC mais négative avec les chats (CT - / CN + / NAC +). Par effet miroir, la possession de chiens et chats est liée à une bonne expérience avec ces derniers, mais avec une neutre ou aucune avec les NAC.

Enfin la possession de tous les animaux (multi chien chat NAC) est liée fortement à une expérience positive avec tous les animaux sans distinction (tous+).

En conclusion (figure 3), le **type de possession mono/multi est lié à l'expérience passée** : une expérience positive avec un animal semble liée à sa possession, tandis qu'une expérience négative est liée à sa non possession.

Figure 3 : Résumé des liens entre le type de possession et l'expérience passée



### 3. Lien entre expérience et identification

Par un test de Khi2, nous avons cherché à mettre en évidence des liens entre *l'expérience passée* et *l'identification* (tableau 13). Les catégories significativement exploitables parmi les combinaisons de qualité d'expérience représentent ici 54% à 10% de l'échantillon.

Tableau 13 : Lien entre l'identification et l'expérience passée

	Plutôt chien	Plutôt chat	Plutôt les 2	Plutôt NAC
<b>Tous +</b>	13,7	15,7	12,1	12,8
<b>CT + / CN + / NAC 0</b>	3,4	5,2	5,2	1,2
<b>CT + / CN + / NAC -</b>	2,3	2,9	4,7	0,3
<b>CT - / CN + / NAC +</b>	6,7	0,9	0,7	2,8

L'identification au chien est liée à une bonne expérience avec celui-ci, mais aussi à une bonne expérience avec les NAC et une neutre avec les chats (CT - / CN + / NAC +).

L'identification au chat est liée à une bonne expérience avec les chats : soit avec tous les animaux (tous +) soit avec seulement les chiens et chats (CT + / CN + / NAC 0).

L'identification au chien et au chat à la fois est liée à une bonne expérience avec ces deux animaux, par opposition à un contact neutre ou inexistant avec les NAC (CT+ / CN + / NAC 0 ou -).

L'identification aux NAC est liée à une bonne expérience avec tous les animaux sans distinction (tous +).

En conclusion, la **qualité de l'expérience est aussi liée à l'identification à l'animal** : plus l'expérience est de bonne qualité, plus le propriétaire peut s'identifier à l'animal.

#### 4. Lien entre expérience et personnalité

Nous avons cherché d'éventuels liens entre l'expérience passée et la personnalité des propriétaires, même si ces variables semblent peu corrélées.

Aucun résultat significatif n'a été mis en évidence : seules de vagues tendances (PEM positifs) existent mais ne permettent aucune interprétation (tableau 14.a à 14.e, Annexe 3).

## F. Médicalisation et utilisation des nouvelles technologies

Les réponses à ces questions sont analysées en comparant les propriétaires entre eux selon l'animal possédé préféré (variable *Espèce*). Par exemple, une personne ayant choisi de répondre au questionnaire pour son chien sera considérée par la suite comme *propriétaire de chien*, quelles que soient les autres espèces possédées si elle est multi-possesseur.

L'analyse de l'utilisation des nouvelles technologies n'a pas été réalisée en détail mais les données sont présentées en annexe 9.

### 1. Assurances

La majorité des propriétaires ayant répondu à notre enquête (89 %) n'ont pas d'assurance pour leur animal. Parmi les 9,6 % ayant une assurance, les propriétaires assurent davantage les chiens que les chats et les NAC, d'après le test de Khi2 ( $p=0,001$ ) et l'analyse des PEM (Tableau 15.a, Annexe 4).

### 2. Traitements antiparasitaires

La majorité des propriétaires interrogés, soit 53%, traite son animal contre les parasites externes et internes entre 2 et 6 fois par an, 24 % le fait plus de 6 fois par an, et 16% moins de

2 fois par an. Seulement 7% des propriétaires ne traitent jamais leur animal contre les parasites.

On observe un lien entre la possession de NAC mammifères et le fait de ne jamais traiter l'animal contre les parasites, ce sur quoi l'on reviendra en discussion.

Les chiens sont davantage traités contre les parasites que les chats, d'après le test de Khi2 ( $p=0,001$ ) présenté dans le tableau 15.b en annexe 4 : en effet 25 % des chiens contre 20 % des chats sont traités entre 2 et 6 fois par an, et 13% de chiens contre 9 % de chats le sont plus de 6 fois par an.

En conclusion : **les chiens sont traités contre les parasites plus régulièrement que les chats, et les NAC mammifères ont plutôt tendance à n'être jamais traités.**

### 3. Stérilisation

La question de la stérilisation incluait la possibilité de compter comme stérilisé un animal ayant un implant contraceptif hormonal, afin d'inclure les NAC au mieux dans cette partie du questionnaire. La catégorie « implant » a été surtout utilisée par les propriétaires de furets. On reviendra sur ce détail dans la discussion.

Une modalité « autre » était également incluse dans cette question et a permis aux propriétaires de NAC d'expliquer leur situation particulière. Dans l'analyse des réponses, nous nous sommes en effet intéressés aux causes de non médicalisation des NAC.

Les effectifs des NAC oiseaux et reptiles ne permettent pas une analyse statistique des réponses.

Chez les NAC, uniquement mammifères, on remarque qu'un peu plus d'un animal sur deux est stérilisé (13% vs 11% de non stérilisés) (tableau 15.c , annexe 4). Tous les furets de l'étude sont stérilisés et ont un implant hormonal.

Les propriétaires de NAC non stérilisés sont 1% à préciser que leur volonté de ne pas stériliser leur animal est en accord avec les pratiques recommandées pour cette espèce. Cette proportion d'animaux ne doit donc pas être classée avec les autres « non stérilisés » car la démarche de leur propriétaire ne témoigne pas d'un manque de médicalisation, comme on l'expliquera plus amplement dans la discussion.

La majorité des chiens est stérilisée, 26%, mais une forte proportion, 15 %, ne l'est pas. Tandis que les chats eux sont largement stérilisés : 35% le sont alors que seulement 2% ne le sont pas.

En conclusion, dans notre échantillon, **la possession de chien et de NAC mammifère est plutôt liée à la non stérilisation, tandis que la possession de chat est fortement liée à la stérilisation.**

#### 4. Vaccination

Les chiens de cette étude sont majoritairement vaccinés, et un fort lien existe entre la possession de chien et la vaccination de l'animal (tableau 15.d, annexe 4).

En revanche on constate pour les chats que, bien que la majorité soit vaccinée, il existe un fort lien entre la non vaccination et la possession de chat. C'est-à-dire que les chats non vaccinés sont plus nombreux que les chiens non vaccinés. La possession de NAC mammifère est également fortement corrélée à la non vaccination.

#### Bilan

Dans cette étude, les chiens, chats et NAC se distinguent dans leur médicalisation.

- **Les chiens sont les plus médicalisés** : ils sont plus souvent assurés que les autres animaux, vaccinés, traités régulièrement contre les parasites, mais moins souvent stérilisés.

- **Les chats sont moins déparasités et vaccinés, mais plus stérilisés** : ils sont traités contre les parasites régulièrement mais moins assidument que les chiens, ils sont vaccinés même si encore un grand nombre ne l'est pas, ils sont moins assurés que les chiens, mais sont plus souvent stérilisés.

- **Les NAC mammifères sont les animaux les moins médicalisés** : non assurés et non vaccinés, ils sont également moins stérilisés et moins traités contre les parasites que les autres animaux, mais cela ne témoigne pas nécessairement d'un manque d'attention de la part des propriétaires, comme on le verra dans la discussion.

## V. Résultats au test de personnalité

Le test de personnalité a été analysé d'après les instructions données par l'auteur O. P. John via la plateforme Berkeley Personality Lab.

Chaque répondant a un score par dimension E, A, C, N, O, compris entre 1 et 5. Le calcul du score consiste à faire la moyenne des items correspondant à une dimension, en ayant préalablement inversés les items négatifs.

La liste des items pour chaque domaine est donnée par O. P. John, et est soumise à autorisation.

Le test de personnalité sera analysé d'abord seul pour étudier la répartition des réponses. Ensuite, une analyse sera menée en lien avec les variables d'intérêt de l'étude : le genre, la possession par la variable *espèce / préférence* et par la variable *mono/multi* possession, et enfin *l'identification*.

### A. Traitement statistique

La liste précise des items par dimension est disponible dans les travaux originaux de John et al. (1991). Le score de personnalité dans une dimension sera qualifié de élevé ou faible par rapport à la valeur moyenne de 3, l'échelle allant de 1 à 5.

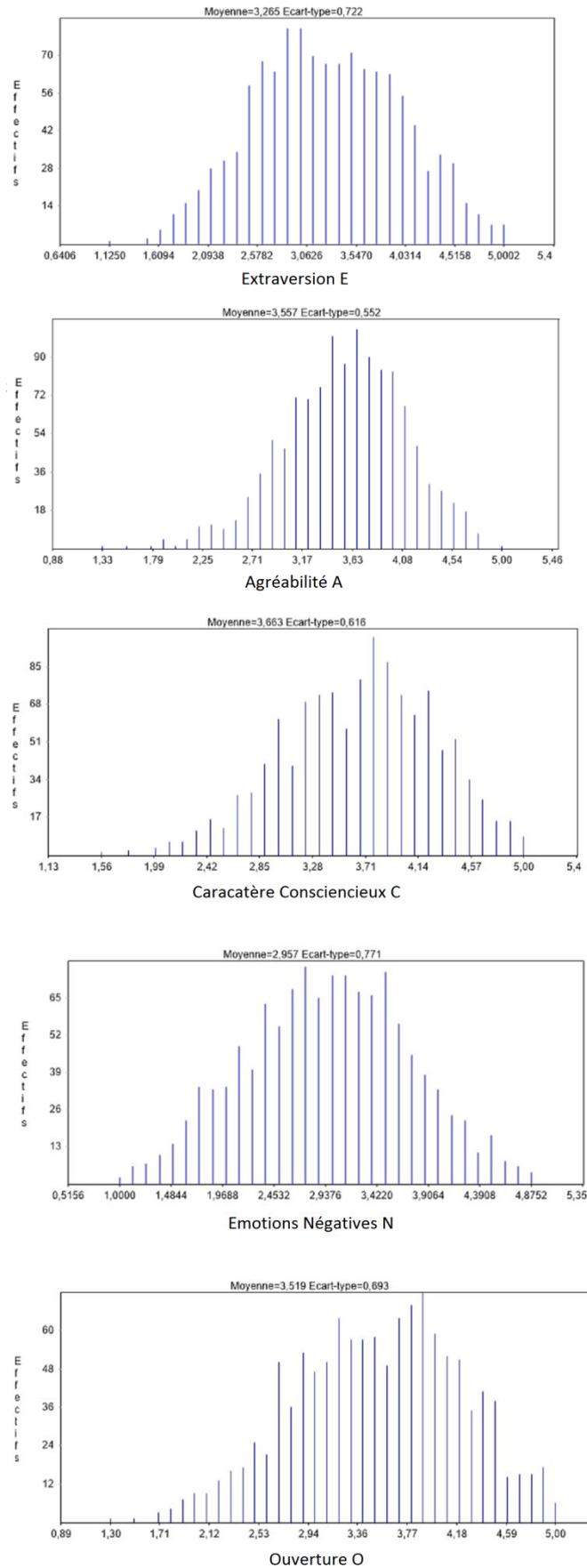
Notre échantillon de 1192 réponses étant assez large, nous avons supposé que les réponses approcheraient une répartition selon la Loi Normale. Mais après calcul des moyennes par dimension, on ne trouve que 30 valeurs différentes pour 1192 réponses. Contrairement à ce qui a été fait dans la littérature sur des effectifs plus importants, on ne peut donc pas considérer les variables E, A, C, N, O comme continues, et donc pas réaliser d'ANOVA.

Nous nous sommes donc contentés de réaliser des tests de corrélation de Khi2 entre les différentes variables d'intérêt de l'étude.

### B. Méthode statistique et présentation des résultats

Une première approche de l'analyse des résultats du test de personnalité a été d'étudier la répartition globale des 1192 répondants dans chaque dimension du Big5. On observe une répartition qui approche la loi Normale (Figure4).

Figure 4 : Répartition des répondants par domaine de la personnalité du Big5



## C. Personnalité selon les variables d'intérêt

### 1. Personnalité selon le genre

La personnalité des hommes et des femmes diffère sur plusieurs dimensions du Big5 d'après de nombreuses sources bibliographiques. Notre échantillon contient 88% de femmes, et il paraît donc important d'étudier les différences de personnalité selon le genre dans notre échantillon.

Aucune différence ni tendance n'a été mise en évidence pour les dimensions de l'Extraversion ( $p=0,54$ ), de l'Agréabilité ( $p=0,47$ ) et de l'Ouverture ( $p=0,91$ ). Les résultats sont présentés en annexe 5 (Tableau 16.a, b, c, et e)

Une tendance non significative ( $p=0,13$ ,  $\chi^2=3,99$ , PEM positif) est mise en évidence pour la dimension du caractère Conscientieux (Tableau 16.c annexe 5) : **les femmes ont un score de caractère Conscientieux plus élevé que celui des hommes.**

Un lien significatif ( $p=0,01$ ) est mise en évidence pour la dimension N des émotions Négatives : **les femmes ont un score plus élevé de sensibilité aux émotions Négatives que celui des hommes** (Tableau 16.d).

Tableau 16.d : Lien entre les émotions Négatives et le genre

	1 à 2	2 à 3	3 à 4	4 à 5
Homme	24	64	39	7
Femme	103	383	451	114

### 2. Personnalité selon la Possession

On cherche à mettre en évidence le fait que la *préférence* pour une espèce, ainsi que le type de possession (*mono/multi*), soit lié à la personnalité. Les dimensions de la personnalité présentant des différences non significatives, mais des tendances (présence de PEM), sont étudiées qualitativement. Les dimensions ne présentant aucune tendance sont présentées en annexe 6.

#### a. Etude de la préférence

On étudie ici la variable *Espèce / préférence* qui correspond à l'animal choisi par le propriétaire pour répondre au questionnaire.

Les propriétaires ayant choisi de répondre pour leur oiseau ou leur reptile sont présents en effectifs trop faibles, et n'ont pas été inclus dans l'analyse quantitative. A titre indicatif leurs tendances, quand elles se démarquent des autres, sont présentées en annexe 6. Dans cette partie les NAC évoqués ne concernent donc que les petits mammifères.

L'hypothèse de départ est la suivante : **la préférence pour un animal possédé serait le véritable paramètre expliquant des différences de personnalité.**

En effet nous avons établi précédemment que la possession d'une espèce n'est pas synonyme de sa préférence pour une grande partie des propriétaires. Ceci est dû notamment au fait que la possession d'un chien présente davantage de contraintes que celle d'un chat dans un contexte urbain, de même que la contrainte de possession d'un chien et d'un chat est plus élevée que celle d'un NAC.

Le test de Khi2 entre la variable *espèce/préférence* et les dimensions de la personnalité montre qu'il existe des différences significatives pour les dimensions C et N (Tableau 17.c et 17.d).

Les dimensions E, A et O ne présentent que des tendances non significatives (Tableaux 17.a, b., et e. annexe7).

- Extraversion (p=0,069, khi2=8,68) : la préférence pour les chiens est liée à un score plus élevé dans le domaine E. La préférence pour les NAC est associée à un score plus faible. La préférence pour les chats ne présente pas de lien avec la dimension E.

Tableau17.a: Lien entre la dimension E et la préférence

	[1 à 3[	[3 à 4[	[4 à 5]
Chien	143	232	98
Chat	154	178	76
NAC M	112	121	50

**La préférence pour les chiens est donc liée à l'extraversion, tandis que la préférence pour les NAC est associée à l'introversion** (Figure 5.a).

Figure 5.a : Extraversion et préférence



- Agréabilité ( $p=0,71$ ,  $khi^2=2,18$ ) : absence de lien selon la préférence (Tableau 17.b, annexe 7). Toutes les préférences ont un score plutôt élevé en agréabilité (compris entre 3 et 4).

- Conscientieux ( $p=0,08$ ,  $khi^2=14$ ) : la préférence pour les chiens est liée à un score élevé tandis que la préférence pour les chats et les NAC est associée à un score plus faible (Tableau 17.c).

Tableau 17.c: Lien entre la dimension C et la préférence

	[1 à 3[	[3 à 4[	[4 à 5[
Chien	50	243	180
Chat	62	207	139
NAC M	38	170	75

**La préférence pour les chiens est liée au caractère Conscientieux alors que la préférence pour les chats ou les NAC est associée au pôle opposé (figure 5.b).**

Figure 5.b : Caractère Conscientieux et préférence



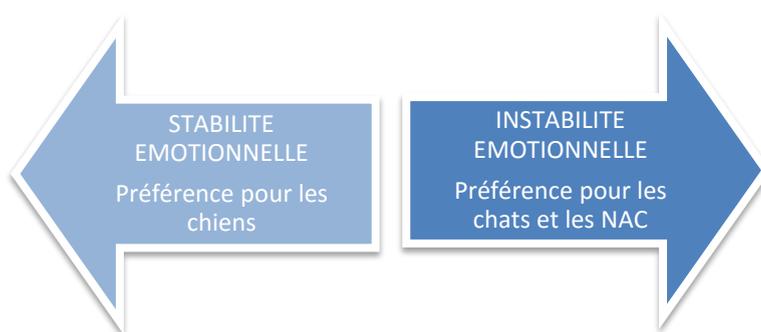
- Emotions Négatives ( $p=0,03$ ,  $khi^2=13,7$ ) : la préférence pour les chiens est liée à un score faible tandis que la préférence pour les NAC est associée à un score élevé. La préférence pour les chats est faiblement liée à un score élevé (compris entre 3 et 4) (Tableau 17.d).

Tableau 17.d : Lien entre la dimension N et la préférence

	[1 à 2[	[2 à 3[	[3 à 4[	[4 à 5[
Chien	61	190	182	40
Chat	41	148	174	45
NAC M	22	93	131	37

**La préférence pour les chiens est associée à une plus grande stabilité émotionnelle, la préférence pour les chats et les NAC est liée à l'instabilité émotionnelle** (figure 5.c)

Figure 5.c : Emotions Négatives et préférence



- Ouverture ( $p= 0,24$ ,  $khi^2=5,49$ ) : seule une tendance est observable. La préférence pour les chiens est associée non significativement à un score plus faible (tableau 17.e annexe7). **La préférence pour les chiens est liée non significativement à une moindre Ouverture.**

b. Etude du type de possession

Pour rappel, les 7 catégories de possession sont : mono-chien, mono-chat, mono-NAC, multi-chien-chat, multi-chien-NAC, multi-chat-NAC, multi-chien-chat-NAC.

L'hypothèse de départ est que **le score de personnalité est lié à la mono/multi possession**, le fait d'être possesseur d'un seul type d'animal ou de plusieurs témoigne de certains aspects de la personnalité.

D'après les données de la littérature et notre réflexion, on suppose qu'un score élevé dans les dimensions de l'Ouverture et des Emotions Négatives est corrélé à la multi-possession, à la possession de NAC, ou à la possession de chat, par exemple.

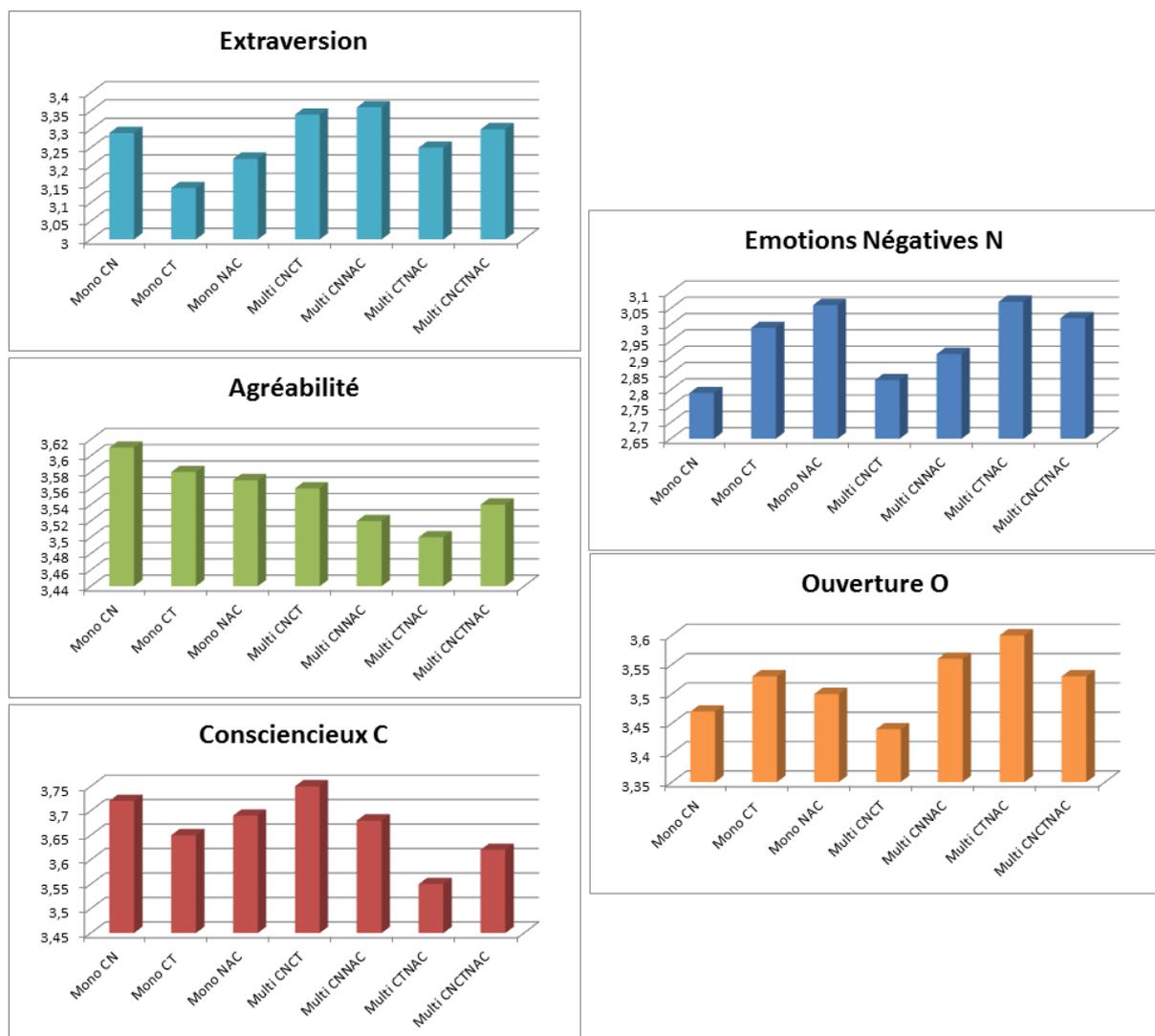
Une première approche qualitative a été réalisée afin d'avoir une vision d'ensemble de ces groupes. Le graphique 5 présente la répartition des scores de personnalité par domaine en fonction du groupe de possession mono/multi. On voit que des différences existent entre les types de possesseurs, mais pas de la même façon pour chaque dimension.

Ensuite, nous avons réalisé une approche quantitative : l'analyse statistique par test du Khi2 montre que les associations entre la personnalité et le type de possession diffèrent selon les dimensions E, A, C, N, O.

Les scores entre 1 et 3 ont été regroupés en une seule catégorie pour la réalisation du Khi2 car trop peu de réponses étaient situées en dessous de 2 pour les dimensions E, A, C, et O.

- Pour l'Extraversion aucune association significative n'est mise en évidence mais des tendances se détachent ( $p=0,23$ ,  $khi2=15,3$ ) (Tableau 18.a): les mono-chats, les mono-NAC ont un score plus faible que les autres. Les multi-chien-chat et les multi-chien-NAC ont un score plus élevé que les autres.

Graphique 5: Dimensions de la personnalité selon le type de possession, approche qualitative



- Pour l'Agréabilité, peu de tendances sont observables ( $p=0,34$ ,  $\chi^2=13,4$ ) (Tableau 18.b annexe 7). Seuls les multi-chien-chat se démarquent légèrement et ont un score plus élevé que les autres.

Tableau 18.a : Lien entre l'Extraversion et le type de possession

	[1 à 3[	[3 à 4[	[4 à 5]
Mono-chat	88	98	32
Multi-chien-chat-NAC	71	96	45
Mono-NAC	66	65	30
Multi-chien-chat	44	82	31
Mono-chien	50	69	30
Multi-chien-NAC	42	74	33
Multi-chat-NAC	57	63	28

Les valeurs présentées dans le tableau de contingence sont des effectifs.

- Pour le caractère Conscientieux, on n'observe également que des tendances ( $p=0,18$ ) (Tableau 18.c). Les multi-chien-chat ont un score beaucoup plus élevé que les autres (compris entre 4 et 5). Les mono-chat, multi-chien-chat-NAC, et multi-chat-NAC ont des scores moins élevés que les autres (inversement liées aux valeurs hautes).

Tableau 18.c : Lien entre la dimension C et le type de possession

	[1 à 3[	[3 à 4[	[4 à 5]
Mono-chat	32	104	82
Mono-chien	14	80	55
Mono-NAC	20	89	52
Multi-chat-NAC	23	84	41
Multi-chien-chat	16	76	65
Multi-chien-chat-NAC	31	123	58
Multi-chien-NAC	17	80	52

Les valeurs présentées dans le tableau de contingences sont des effectifs.

- Pour les émotions Négatives, l'association est significative ( $p=0,02$ ,  $\chi^2=32,4$ ) (Tableau 18.d), et il n'a pas été nécessaire de regrouper les scores entre 1 et 3. Les multi-chien-chat et les mono-chien ont un score significativement plus faible que les autres. La multi possession incluant un chien est liée à un bas score d'instabilité émotionnelle N. Les mono-

NAC et les multi-chat-NAC ont des scores plus élevés. La possession de NAC est corrélée à un score élevé en émotions négatives N. Les valeurs présentées dans le tableau de contingences sont des effectifs.

Tableau 18.d : Lien entre la dimension N et le type de possession

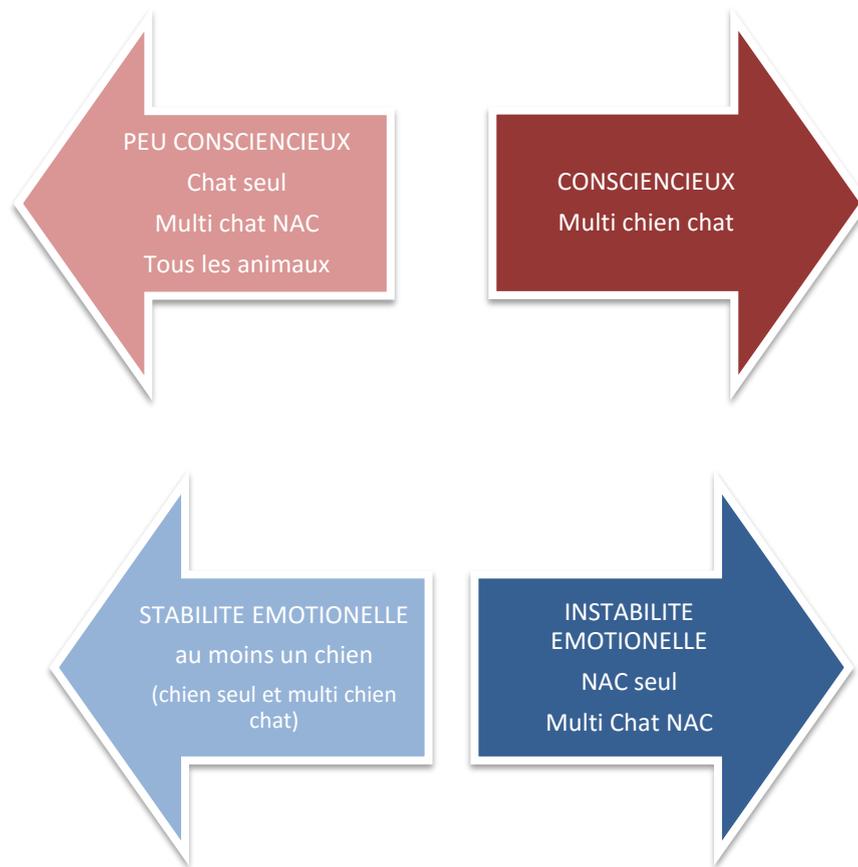
	[1 à 2[	[2 à 3[	[3 à 4[	[4 à 5]
Mono-chat	25	76	91	26
Mono-chien	20	69	46	14
Mono-NAC	10	61	71	19
Multi-chat-NAC	9	53	69	17
Multi-chien-chat	25	55	70	7
Multi-chien-chat-NAC	18	78	87	29
Multi-chien-NAC	21	57	58	13

- Pour l'Ouverture, peu de tendances sont observables ( $p=0,48$ ,  $\chi^2=11,6$ ) (Tableau 18.e Annexe 7). Seuls les mono-chien ont un PEM négatif pour les valeurs hautes (intervalle [4-5]). La possession mono-chien est liée à un faible score d'Ouverture.

La figure 6 résume les liens significatifs ou la présence de tendances fortes (PEM) entre la personnalité et le type de possession (mono/multi).

Figure 6 : Résumé des tendances entre le type de possession et la personnalité





### 3. Personnalité selon l'Identification à l'animal

Les participants au questionnaire ont choisi une identification parmi les propositions suivantes : plutôt chien, plutôt chat, plutôt NAC, plutôt chien et chat, tous, ou aucun. L'hypothèse de départ est que l'identification à l'animal est liée à la personnalité.

Les résultats du Khi2 pour les dimensions E, A, O ne mettent en évidence aucune association significative (les tableaux sont présentés à titre indicatif en annexe 8)

- Pour l'Extraversion ( $p=0,27$ , khi2 =14,5) : le lien n'est pas significatif mais on a un fort PEM positif : les personnes plutôt chat ont un score plus faible, donc une tendance à être Introverties.

- Pour l'Agréabilité ( $p=0,62$ , khi2=8,09) : aucune tendance n'est observable.

- Pour le caractère Conscientieux ( $p=0,01$ , khi2=23,7) : des différences significatives sont observables. Les propriétaires plutôt chat ont un score plus faible que les autres, les plutôt NAC ont un score plus élevé, ceux qui s'identifient à tous les animaux ont un score élevé, enfin les plutôt chien et chat ont un score élevé. Seuls les propriétaires plutôt chien ne se démarquent pas des autres (tendance score élevé). Les propriétaires plutôt chat sont moins consciencieux que les autres. Les propriétaires plutôt chien et chat, plutôt NAC et plutôt

« tous » sont plus consciencieux que les autres. Les valeurs présentées dans le tableau de contingences sont des effectifs (Tableau 19.c).

- Pour les émotions Négatives ( $p=0,26$ ,  $\chi^2=18$ ), aucune différence significative ne peut être mise en évidence mais des tendances sont observables (PEM). Les propriétaires plutôt NAC et ceux qui s'identifient à tous les animaux ont un score plus élevé que les autres. Les plutôt chien ont un score plus faible. (Tableau 19.d)

Tableau 19.c: Lien entre la dimension C et l'identification à l'animal

	1 à 3	3 à 4	4 à 5
plutôt chien	41	159	119
plutôt chat	57	158	103
plutôt chien et chat	20	124	82
plutôt NAC	16	106	56
tous	10	43	14
aucun	4	25	22

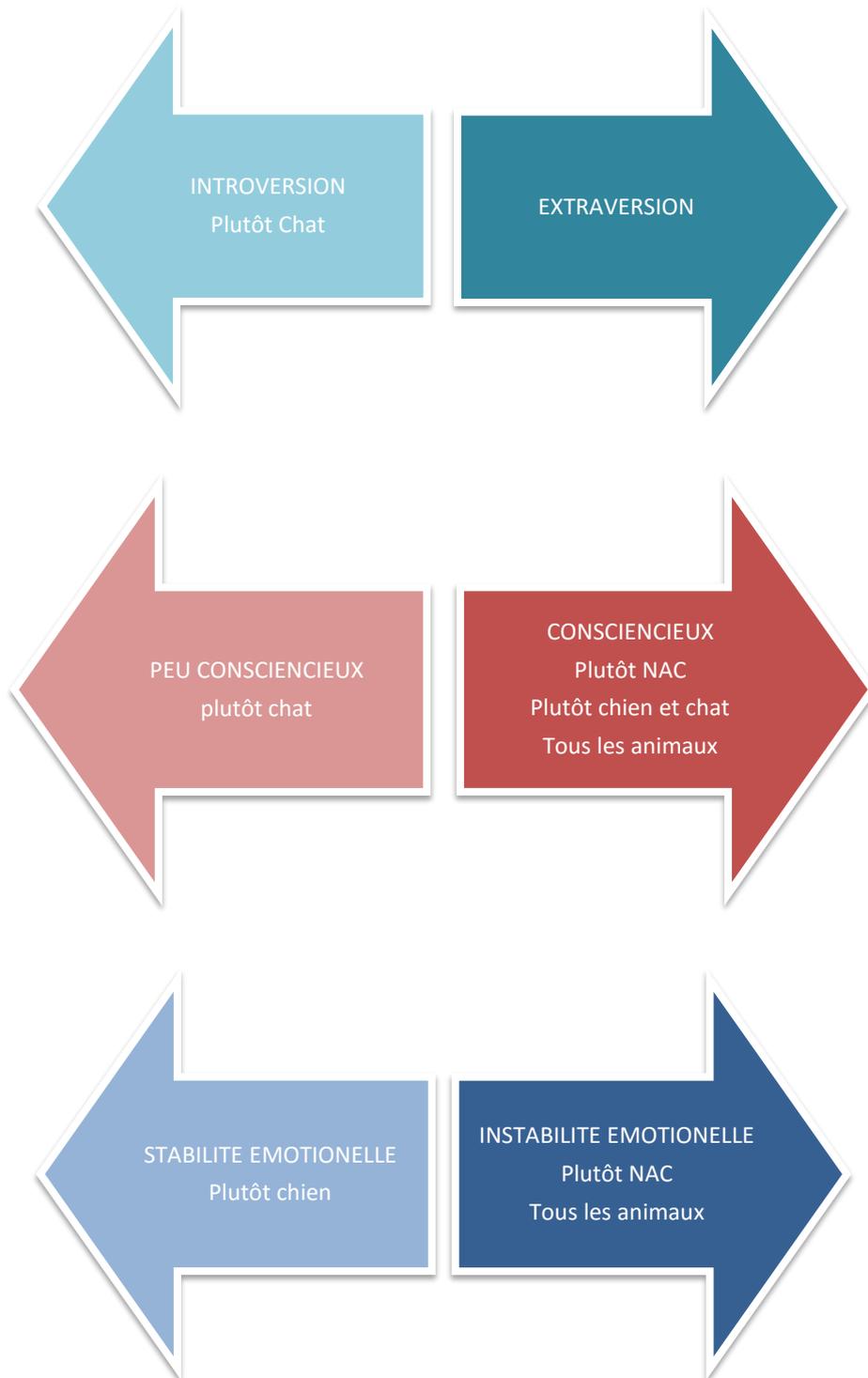
Tableau 19.d : Lien entre la dimension N et l'identification à l'animal

	1 à 2	2 à 3	3 à 4	4 à 5
plutôt chien	40	133	117	29
plutôt chat	31	117	140	30
plutôt chien et chat	24	84	96	22
plutôt NAC	23	65	63	27
tous	4	21	35	7
aucun	3	22	22	4

- Pour l'Ouverture ( $p= 0,69$ ,  $\chi^2=9,21$ ), une seule tendance non significative est observable : les propriétaires plutôt chien ont un score positivement lié aux faibles scores d'Ouverture.

La figure 7 présente schématiquement les conclusions des liens mis en évidence entre l'identification et les dimensions de la personnalité.

Figure 7 : Résumé des tendances entre l'identification à l'animal et la personnalité



## VI. Discussion

### A. Objectifs de l'étude

Cette étude avait pour but de mettre en évidence l'existence de différences de personnalité entre des propriétaires de chiens et de chats, et, si les effectifs le permettaient, des propriétaires de NAC. **D'après nos résultats, ces différences existent mais varient en fonction des variables étudiées.**

Les différences mises en évidence concernent les 5 dimensions de la personnalité, selon le modèle du Big5. Ces dimensions ont des définitions précises, qu'il est utile de rappeler ici avant d'avancer dans la discussion des résultats.

Une personne proche du pôle *extraversion*, est considérée d'après le modèle du Big5 comme énergique, bavarde, sûre de soi, autoritaire, dominante, ou déterminée ; tandis qu'une personne proche du pôle *introversion* est considérée comme réservée, calme, ou renfermée.

Une personne très *agréable* est considérée comme affectueuse, sensible, généreuse, serviable, désintéressée, douce, ou aimable ; tandis qu'une personne *peu agréable* est considérée comme froide, qui critique beaucoup, peu amicale, austère, ou méchante.

Une personne très *consciencieuse* est considérée comme efficace, minutieuse, fiable, organisée, prudente ou terre à terre, tandis qu'une personne *peu consciencieuse* est considérée comme désordonnée, légère, distraite, imprudente, ou négligente.

Une personne très *sensible aux émotions négatives* est considérée comme anxieuse, inquiète, susceptible, lunatique, ou émotive, tandis qu'une personne *peu sensible aux émotions négatives* est considérée comme stable, calme, ou satisfaite.

Enfin, une personne très *ouverte* est considérée comme intelligente, créatrice, curieuse, ingénieuse, spirituelle, sophistiquée ou artiste, tandis qu'une personne *peu ouverte* est considérée comme simple, ordinaire, ayant peu d'intérêts ou superficielle.

#### 1. Différences de personnalité selon le genre

Les différences de personnalité ont d'abord été étudiées selon le sexe du répondant. Il existe une forte **différence de personnalité entre homme et femmes**, mais uniquement dans la dimension de la **sensibilité aux émotions négatives (N)**. Les autres dimensions ne montrent aucune différence selon le sexe dans notre étude.

## 2. Différences de personnalité selon la préférence et le type de possession

La comparaison des personnalités selon la possession de l'animal a été la partie principale de l'étude. Cette analyse est divisée en deux parties selon la définition de la *possession*. En effet, dans notre étude, les propriétaires sont classés selon l'espèce qu'ils possèdent et préfèrent (variable Espèce/Préférence) ainsi que selon la diversité des espèces qu'ils possèdent (type de possession mono/multi).

Il est intéressant de constater que **les propriétaires se différencient selon leur préférence dans les dimensions du caractère consciencieux (C) et de la sensibilité aux émotions négatives (N) de façon significative.**

La préférence pour les chiens est liée à une stabilité émotionnelle, un caractère consciencieux et à l'extraversion. Au contraire la préférence pour les chats et les NAC, les deux à la fois, est liée à une sensibilité aux émotions négatives, à un caractère peu consciencieux, et à l'introversion uniquement pour la préférence NAC.

De même, **les propriétaires se différencient significativement selon la mono/multi possession, pour la dimension de la sensibilité aux émotions négatives (N).**

La possession d'au moins un chien semble liée à une plus grande stabilité émotionnelle. Dans les tendances non significatives, on observe que la possession d'au moins un chien est également liée à l'extroversion. La possession de chat seul est liée à un caractère peu consciencieux et à l'introversion. La possession de NAC et de chat est liée à la sensibilité aux émotions négatives. La possession de chien et chat est liée à un caractère consciencieux.

On constate donc que certaines différences sont mesurables, mais ne concernent pas toutes les dimensions de la personnalité. Les dimensions de l'extraversion (E) et de l'ouverture (O) montrent des tendances. La dimension de l'agréabilité (A) en particulier a montré très peu de liens avec nos variables.

## 3. Différences de personnalité selon l'identification

La préférence pour un type d'animal s'explique-t-elle par l'identification à l'animal ? Est-ce que c'est le fait de s'identifier à un type d'animal qui influence nos choix et préférences, et ainsi serait à la source des différences observées entre propriétaires ?

D'après nos résultats, **l'identification à l'animal semble être une source des différences en ce qui concerne la dimension du caractère consciencieux (C).** Pour la dimension des

**émotions négatives (N), et de l'extraversion (E) l'identification présente des associations fortes mais non significatives.**

L'identification au chat est liée à un caractère peu consciencieux et plus introverti. L'identification aux NAC au contraire est liée à un caractère consciencieux et sensible aux émotions négatives.

L'identification au chien, contrairement aux NAC, est liée à une plus grande stabilité émotionnelle.

Pour les autres domaines de la personnalité, agréabilité, et ouverture, de faibles tendances se dessinent : les *plutôt chien* seraient moins ouverts que les autres.

#### 4. Différences de possession et d'identification selon l'expérience passée

En étudiant la qualité de l'expérience passée, on s'intéresse à une variable causale, qui est supposée expliquer la préférence et la possession d'un type d'animal, d'après les données bibliographiques.

On constate que la qualité de l'expérience n'est pas liée aux scores du test de personnalité.

Par contre **la qualité de l'expérience passée avec les animaux est effectivement associée, fortement et significativement, à la mono/multi possession ainsi qu'à l'identification à l'animal.** Lorsqu'un animal a été apprécié dans le passé, il a plus de probabilité d'être possédé aujourd'hui et aussi plus de probabilité que le propriétaire s'identifie à lui.

#### 5. Cas particulier des NAC tout au long de l'étude

En ce qui concerne la médicalisation des animaux, il est important de préciser qu'on ne peut pas évaluer de la même façon la médicalisation des chiens et chats et celle des NAC. Un questionnaire s'adressant aux trois types d'animaux de compagnie doit prendre en compte les particularités de la médecine préventive chez les NAC.

En effet certaines pratiques réalisées en convenance chez le chien ou le chat, ne sont pas recommandées chez les NAC.

Par exemple, la stérilisation chirurgicale du furet, seule, est aujourd'hui largement remise en cause et on préconise l'ajout d'une stérilisation chimique par implant hormonal. Alors que l'on recommande fortement la stérilisation chirurgicale de la lapine, celle du lapin n'est pas considérée comme nécessaire pour la bonne santé de l'animal. Enfin pour les plus petites

espèces telles que les hamsters ou gerbilles, les stérilisations des femelles ne sont pas pratiquées en routine à cause de la difficulté chirurgicale.

De même en ce qui concerne le traitement contre les parasites externes, les rongeurs ne sont pas concernés par les puces, tiques et vers intestinaux, dans les mêmes proportions que les carnivores (chiens, chats et furets) à cause des grandes différences physiologiques, et de mode de vie de ces animaux en captivité.

Concernant la vaccination, le furet et le chien présentent les mêmes besoins vaccinaux et des spécialités vétérinaires sont aujourd'hui disponibles pour vacciner les mustélidés contre la maladie de carré et la rage notamment. Pour le lapin, des vaccins différents existent et servent à protéger contre la myxomatose et la maladie hémorragique du lapin. Selon le mode de vie (nombre de lapins, exposition à l'extérieur et aux moustiques vecteurs de la myxomatose), les vaccinations sont plus ou moins recommandées.

C'est donc pour ces raisons nous avons porté une attention particulière, dans ces questions destinées à évaluer la médicalisation, aux réponses des propriétaires de NAC, grâce à la modalité « autre » à laquelle chaque propriétaire pouvait répondre par du texte pour expliquer sa réponse.

En effet, la non stérilisation, non vaccination ou le non traitement contre les parasites externes ne témoignent pas nécessairement d'un manque d'attention ou de soins chez les NAC, contrairement aux chiens et chats.

## B. Synthèse des résultats sur la personnalité

### 1. La personnalité est liée à la préférence

Les associations significatives et non significatives (tendances) entre la personnalité et la possession préférence sont récapitulées dans le tableau 20.

Les liens non significatifs sont signalés par des parenthèses et correspondent à l'existence d'un Pourcentage d'Ecart Maximum (PEM), qui met en évidence l'existence d'une association entre certaines modalités, même si elle n'est pas significative au regard de la globalité du test ( $p > 0,05$ ). Les liens significatifs sont présentés sans parenthèses et correspondent à l'existence de PEM dans un test significatif ( $p < 0,05$ ). L'absence de lien (absence de PEM significatifs), est représenté par un 0 grisé.

Tableau 20 : Synthèse des associations entre la personnalité et la préférence

Préférence	(E)	(A)	C	N	(O)
Chien	(+)	0	+	-	(-)
Chat	0	0	-	0	0
NAC Mammifères	(-)	0	-	+	0

Les propriétaires qui possèdent et *préfèrent les chiens* sont significativement moins sensibles aux émotions négatives (N), plus consciencieux (C), et ont tendance à être extravertis (E) et moins ouverts (O).

Les propriétaires qui possèdent et *préfèrent les chats*, sont significativement moins consciencieux, et ne se démarquent pas des autres pour les autres dimensions.

Les propriétaires qui possèdent et *préfèrent les NAC*, sont significativement moins consciencieux (C), et plus sensibles aux émotions négatives (N) ; et ont tendance à l'introversion (E).

## 2. La personnalité est liée au type de possession

Comme précédemment, les associations significatives et non significatives (tendances) entre la personnalité et la possession de type mono/multi sont présentées dans le tableau 21.

Les propriétaires de chien (mono-chien) sont moins sensibles aux émotions négatives (N) et ont tendance à être moins ouverts (O). Les propriétaires de chat (mono-chat) ont tendance à l'introversion (E) et à être moins consciencieux (C). Les propriétaires de NAC (mono-NAC) sont, comme les propriétaires de chats : plus sensibles aux émotions négatives (N) et ont tendance à l'introversion.

Les propriétaires de chien et chat (multi-chien-chat) sont, comme les propriétaires de chien, moins sensibles aux émotions négatives (N). Contrairement aux propriétaires de chats et de NAC ils sont extravertis (E). Et contrairement aux propriétaires de chat, ils sont plus consciencieux (C).

Tableau 21 : Synthèse des associations entre la personnalité et la possession (mono/multi)

Possession	(E)	(A)	(C)	N	(O)
Mono-chien	0	0	0	-	(-)
Mono-chat	(-)	0	(-)	0	0
Mono-NAC	(-)	0	0	+	0
Multi-chien-chat	(+)	(+)	(+)	-	0
Multi-chien-NAC	(+)	0	0	0	0
Multi-chat-NAC	0	0	(-)	+	0
Multi-chien-chat-NAC	0	0	(-)	0	0

Les propriétaires de chien et de NAC (multi-chien-NAC) ont tendance à l'extroversion (E), comme les multi-chien-chat.

Les propriétaires de chat et de NAC sont plus sensibles aux émotions négatives (N), comme les mono-NAC et mono-chat, et contrairement aux mono-chien et multi-chien-chat. Les propriétaires de chat et de NAC ont également tendance à être moins consciencieux (C).

Enfin, les propriétaires de tous les types d'animaux (multi-chien-chat-NAC) que l'on peut considérer comme des amoureux des animaux en général, ont tendance à être moins consciencieux (C).

### 3. La personnalité est liée à l'Identification à l'animal

Comme précédemment, les liens significatifs et non significatifs (tendances) entre la personnalité et la possession de type mono/multi sont présentées dans le tableau 22.

Les propriétaires qui s'identifient au chien (*plutôt chien*) ont tendance à être moins sensibles aux émotions négatives (N), et moins ouverts (O).

Les propriétaires qui s'identifient au chat (*plutôt chat*) sont moins consciencieux (C), et ont tendance à l'introversion (E).

Tableau 22 : Synthèse des liens entre la personnalité et l'identification

Identification	(E)	(A)	C	(N)	(O)
Plutôt chien	0	0	0	(-)	(-)
Plutôt chat	(-)	0	-	0	0
Plutôt NAC	0	0	+	(+)	0
Plutôt chien et chat	0	0	+	0	0
Tous	0	0	+	(+)	0
Aucun	0	0	0	0	0

Les propriétaires qui s'identifient aux NAC (*plutôt NAC*) sont plus consciencieux, contrairement aux *plutôt chat*, et ont tendance à être plus sensibles aux émotions négatives (N), contrairement aux *plutôt chien*.

Les propriétaires qui s'identifient à tous les animaux sont plus consciencieux (C), comme les *plutôt NAC* et contrairement aux *plutôt chat* ; et ont tendance à être plus sensibles aux émotions négatives (N), comme les *plutôt NAC* et contrairement aux *plutôt chien*. Les propriétaires qui ne s'identifient à aucun animal ne se démarquent pas des autres, car représentent un effectif trop faible.

#### 4. L'expérience passée comme explication des différences

Le contact avec l'animal dans le passé influence fortement le lien que peut tisser un propriétaire avec son animal. En effet l'expérience influence l'image que le propriétaire va se faire d'un animal, donc sa potentielle préférence pour un animal ou un autre, et donc, logiquement, la probabilité d'en posséder ou non.

Il est intéressant de remarquer que, en accord avec les données de la littérature, une expérience positive avec une espèce a tendance à favoriser à la fois la préférence pour cette espèce et sa possession, mais aussi l'identification à cette dernière.

L'expérience passée et la personnalité ne sont pas directement liées, mais puisque l'expérience guide la possession et l'identification, et que ces dernières sont liées à la personnalité du propriétaire, on peut se demander si la qualité de l'expérience passée pourrait alors relever d'une variable explicative ? D'autres analyses seraient nécessaires pour mettre en évidence un tel lien.

## C. Comparaison à la littérature selon le type de propriétaire

### 1. Comparaison pour les chiens et chats

Gosling et al. (2010) étudient les 5 dimensions de la personnalité du Big5 en fonction de l'identification au chat, au chien ou au deux (Gosling, Sandy et Potter 2010). Les 4 565 répondants sont pris dans la population générale américaine, aucune question n'évalue la possession ou non d'un animal. Gosling et al. trouvent des différences significatives entre *plutôt chien* et *plutôt chat* sur les 5 dimensions. Nous comparerons ici nos résultats selon la variable préférence puis selon la variable identification.

Comme Gosling et al., nous avons mis en évidence des différences significatives sur les dimensions C et N. Dans notre échantillon, les personnes **préférant leur chien sont plus consciencieuses et moins sensibles aux émotions négatives que les personnes préférant leur chat**, qui sont moins consciencieuses mais ne montrent aucune tendance pour les émotions négatives. Ces résultats sont en accord avec ceux de Gosling.

Pour les dimensions E et O, nous n'avons pas pu mettre en évidence de différences significatives mais des valeurs de PEM permettent de décrire des tendances. Ainsi, en accord avec Gosling 2010, **les personnes qui préfèrent leur chien sont plus extraverties et moins ouvertes que les personnes préférant leur chat.**

En accord avec les résultats Gosling et coll., **les personnes qui s'identifient au chat sont significativement moins consciencieuses** et réciproquement **les personnes qui s'identifient aux deux sont davantage consciencieuses**. Toujours en accord avec Gosling et al., **les personnes qui s'identifient au chien ont tendance à être moins sensibles aux émotions négatives et moins ouvertes.**

Il est intéressant de constater que nos résultats sont en accord avec ceux de Gosling et al. (2010), sur les variables de l'identification et de la préférence.

Evidemment il faut nuancer cette concordance compte tenu de la significativité de nos résultats (tendances non significatives pour E, N et O) et de la différence des deux échantillons (effectif 5 fois plus important pour Gosling et al., répartition homme-femme plus équilibrée, culture nord-américaine).

## 2. Comparaison pour les NAC

Merrill (2012) étudie les 5 dimensions du Big5 en fonction de la préférence et de la possession des animaux. Les répondants sont propriétaires ou non propriétaires d'animaux, et préfèrent soit les chiens, soit les chats, soit les deux, soit d'« autres » animaux de compagnie, qui représentent les NAC dans l'étude de Merrill. Son échantillon est de taille comparable au notre avec 1 034 personnes, 80% de femmes et 81% de propriétaires d'animaux.

Sa variable *préférence* est construite à partir de plusieurs questions qui évaluent l'envie de posséder un animal ou un autre. Nous comparerons donc nos résultats en fonction de notre variable *possession/préférence*, qui évalue la même notion dans notre étude. Merrill réalise des comparaisons de moyennes deux à deux (t test) puis des ANOVA.

L'étude de Merrill (2012) est une des seules références bibliographiques qui étudie simultanément les liens entre la propriété d'un animal et la préférence pour un animal. C'est aussi la seule référence étudiant les dimensions du Big5 et la préférence pour les NAC, que nous avons pu trouver lors de nos recherches bibliographiques. Il est donc très intéressant de pouvoir comparer nos résultats avec cette étude, notamment pour les propriétaires de NAC.

### **Nos résultats entrent en contradiction avec les siens sur la plupart des dimensions.**

Les analyses réalisées par Merrill mettent en évidence des différences significatives pour les dimensions A et O et seulement des tendances non significatives pour les dimensions C, N, et E. Au contraire, nous avons des différences significatives pour la dimension C, de fortes tendances pour la dimension N et aucune différence pour les dimensions A, O et E. Pour autant, nous avons pu comparer les propriétaires de NAC mammifères avec les personnes préférant les *autres* animaux sur la dimension C. En effet, Merrill précise que la seule catégorie présentant une différence significative en C est celle des hommes préférant les NAC qui sont plus consciencieux tandis que nos propriétaires NAC le sont moins.

**Nos propriétaires préférant les NAC sont plutôt des femmes**, ce qui explique peut-être l'opposition des résultats.

Il existe en effet une influence du genre sur certaines dimensions (Schmitt et al. 2008) : les femmes sont plus consciencieuses (C), plus sensibles aux émotions négatives (N) et ont tendance à être plus agréables (A) que les hommes.

Or, dans notre échantillon, **la préférence pour les NAC, chez les femmes est liée à un faible score dans la dimension C**, et dans l'échantillon de Merrill, les hommes préférant les NAC ont un score élevé, ce qui est contraire à la prévision par le genre.

Concernant toujours les propriétaires préférant les NAC, nos résultats s'opposent à ceux de Merrill pour les dimensions E et N également : **nos propriétaires de NAC sont plutôt introvertis** alors que les siens sont extravertis, **et ils sont plus sensibles aux émotions négatives** alors que les interrogés de Merrill le sont moins.

Les oppositions de résultats peuvent avoir de nombreuses explications : la répartition homme-femme qui semble être importante ici, la variable étudiée qui n'est pas construite de la même façon, et la différence entre les cultures des répondants (Etats-Unis/France) qui peut avoir une influence minime (cf. VI. D. 2. c.).

On peut également remarquer que la répartition selon la variable préférence est très différente entre les deux études. En effet l'étude de Merrill est composée de 31% de personnes qui préfèrent les chiens vs 40% dans la nôtre, mais surtout de seulement 7,6% qui préfèrent les chats vs 35% dans notre échantillon.

## D. Limites de cette étude

### 1. Représentativité de l'échantillon

L'enquête a recueilli 1 192 réponses ce qui constitue un large échantillon pour ce type d'études. Cependant, il reste peu diversifié au regard de la répartition des genres, des âges des répondants et des catégories socio-professionnelles. Les faibles effectifs sont à prendre en compte, surtout concernant les hommes et les propriétaires de NAC reptiles et mammifères, pour apprécier les résultats.

En effet, il faut garder à l'esprit que cette étude est majoritairement composée d'un panel de femmes, âgées de 18 à 35 ans, propriétaires de chiens, chats, lapins, perroquets et tortues, vivant autant en milieu urbain qu'en milieu rural car la majorité est située dans le département de la Haute Garonne.

D'après les données de l'enquête FACCO-TNS Sofres de 2014, les propriétaires d'animaux de compagnie sont présents dans un peu moins d'un foyer sur deux. Les chats sont

plus nombreux que les chiens en France : en 2014, 13 millions de chats contre 7,2 millions de chiens.

La possession d'un animal est fortement liée à la structure du foyer : les possesseurs de chiens vivent plutôt en famille avec enfants, en maison avec jardin, en zone rurale. La personne de référence du foyer est davantage un ouvrier, un exploitant agricole, un libéral ou un indépendant. Les propriétaires de chiens ont plutôt suivi un cursus scolaire secondaire court.

Nous retrouvons ces tendances dans notre échantillon : la possession de chien est aussi liée au foyer *en couple avec enfant*, vivant en maison avec jardin, en zone rurale. Au niveau des CSP, le lien le plus fort dans notre échantillon est observé entre les personnes sans activité professionnelle.

En ce qui concerne les propriétaires de chats, d'après FACCO-TNS Sofres 2014, ils vivent plutôt en maison avec jardin, en zone rurale, vivent en couple avec enfant et ont fait des études universitaires. Notre échantillon est donc assez différent pour les propriétaires de chats : ils sont plutôt citadins, et vivent célibataires en appartement. Dans notre échantillon, la forte proportion d'étudiants en cursus supérieur (et notamment en école vétérinaire) représente une forte différence par rapport à la population de référence.

D'après l'enquête réalisée en 2013 par BAYER® et le SNVEL, les propriétaires d'animaux de compagnie sont à 70% des femmes, vivant en famille (30%), vivant plutôt en zone rurale ou mixte. Notre échantillon est également composé d'une majorité (88%) de femmes mais elles sont également réparties entre zones citadine, rurale et mixte.

D'après cette même enquête, les propriétaires de chats sont les plus nombreux (42% contre 34 % de propriétaires de chiens) et une petite proportion est multi possesseur : 24 % ont un chien et un chat. De ce point de vue notre échantillon est différent, car il contient des NAC, ce qui divise un effectif du même ordre en plus de catégories : on a 18 % de propriétaires de chats, 13% de propriétaires de chien, et 13 % également de propriétaires de NAC. Les multi possesseurs chien et chat représentent 13%.

## 2. Limites et biais dans l'enquête

### a. Limites de l'analyse statistique

La fiabilité des tests de khi2 données par les valeurs de p et du khi2 est optimisée en éliminant les groupes de propriétaires aux effectifs faibles : principalement les NAC reptiles et oiseaux, qui ne sont donc étudiés que qualitativement. Pour les résultats non significatifs,

l'étude des PEM permet de donner des tendances, qui relèvent donc davantage d'une approche qualitative.

#### b. Biais dans l'enquête psychosociale

##### - Effet barnum

L'effet barnum est inhérent aux tests de personnalité, et davantage aux tests visant à établir des types, comme le MBTI par exemple. Le test propose des descriptions de la personnalité tellement vagues que tout le monde peut s'y reconnaître, ce qui n'a donc aucune valeur discriminante.

Cet effet a été écarté en choisissant d'utiliser un modèle validé psychologiquement, étudié depuis des dizaines d'années, et ayant abouti à un consensus dans le domaine de la recherche sur la personnalité : le Big5.

##### - Désirabilité sociale

La désirabilité sociale est un biais qui résulte de la volonté de se montrer sous un jour favorable et qui est inhérent à toute enquête psychosociale. Il est possible de minimiser son importance en adoptant des questions ouvertes avec un vocabulaire neutre, évitant tout jugement de valeur perceptible par le répondant. (Lemaine 1965). Ce biais s'applique à tout type de questions de notre enquête, et notamment au test de personnalité du BFI. En effet, chacune des 5 dimensions de la personnalité a un pôle plus désirable socialement que l'autre (Congard et al. 2012) . Il est donc possible que les répondants aient tendance à attribuer des notes en direction du pôle désirable. C'est peut-être notamment le cas pour les dimensions ayant montré le moins de différences dans notre étude : l'Agréabilité, l'Ouverture et l'Extraversion.

##### - Artéfacts du questionnement

Il s'agit d'une « *erreur de mesure résultant de l'adoption d'un comportement de réponse spécifique par le répondant en situation de questionnement s'il croit avoir discerné, même partiellement, l'objectif du questionnement* » d'après Herbert, (2007) (Berthet).

C'est le cas par exemple d'un entretien d'embauche : le candidat va logiquement chercher à interpréter les questions afin de donner les réponses qu'il pense être les meilleures. Dans notre étude ce biais peut exister car il a été dit d'emblée que le but de l'étude était de mettre en évidence des différences de personnalité entre les propriétaires. Des répondants peuvent donc

avoir modifié volontairement ou non, leurs réponses à certaines questions et notamment celles du questionnaire de personnalité.

L'objectif a été communiqué dans une optique de transparence envers le propriétaire, ainsi que pour attirer un maximum de répondants : personne n'accepterait de répondre gratuitement à un questionnaire de 10 minutes sans connaître au minimum le but de l'enquête. D'autre part, c'est une question récurrente et actuelle que de vouloir comparer les chats, les chiens et leurs maîtres, et nous avons en partie utilisé cette popularité pour notre enquête. Ce qui a peut-être joué un rôle, en sélectionnant plutôt des personnes sensibilisées à cette question, qui ont souhaité donner leur opinion (d'accord ou non avec le fait qu'il existe des réelles différences entre propriétaires de chiens et chats).

### c. Limites dans la construction et la diffusion du questionnaire

#### - Traduction du test de personnalité

Le Big Five Inventory de O.P.John, 1991 a été traduit de l'anglais vers le français pour être utilisé dans cette étude, sans qu'une traduction retour n'ait été effectuée par un spécialiste. Il faut donc envisager que la traduction ne soit pas d'une qualité optimale. Cependant, pour s'assurer de la validité de notre traduction, le test a été comparé qualitativement au modèle français officiel qu'est le BFI-Fr dont l'utilisation directe n'était pas possible pour des raisons de droits (Plaisant, Courtois, et al. 2010)).

#### - Stratégie de diffusion et attractivité du questionnaire

De nombreux chercheurs sont d'avis que la distribution d'un formulaire via internet est aujourd'hui la meilleure façon d'obtenir un échantillon large et diversifié permettant l'analyse quantitative des données, pour un coût minimal et en un temps restreint. Le fait de distribuer le questionnaire via internet présente deux principales limites.

Premièrement le questionnaire « auto-administré » peut obtenir des réponses de moindre qualité car l'absence de l'enquêteur ne permet pas d'explicitier les questions au besoin. Cela peut notamment donner davantage de non réponses et de « je ne sais pas ». Deuxièmement, le temps disponible pour répondre aux questions est illimité, et cela peut augmenter le biais d'artéfact au questionnement et de désirabilité sociale.

La diffusion du questionnaire par mailing de l'Ecole Nationale Vétérinaire et par les groupes Facebook® a pu sélectionner des répondants passionnés par les animaux et certainement plus attachés à leur animal que la moyenne, ce qui doit être pris en compte lors de la lecture des résultats.

L'utilisation de GoogleForm® s'est révélée génératrice de problèmes dans l'enregistrement d'une grande quantité de réponses au test de personnalité. Cependant, étant donné la longueur de notre questionnaire, une plateforme ergonomique et offrant la possibilité d'illustrer le questionnaire a permis et d'attirer un maximum de répondants. Les illustrations utilisées sont libres de droits. Enfin cet effort de présentation mis dans la construction d'un questionnaire en ligne via GoogleForm® a certainement participé à un biais de sélection en étant globalement plus attractif.



## CONCLUSION

Notre sujet s'inscrit dans la continuité des travaux sur la caractérisation des propriétaires d'animaux de compagnie par l'approche psychosociale. L'objectif de notre étude était de mettre en évidence des différences de personnalité entre propriétaires de chiens, de chats et de NAC grâce à une enquête auprès de 1192 personnes. Des associations sont recherchées entre les dimensions de la personnalité du modèle du Big5 et la préférence pour l'animal, le type de possession, et l'identification. Des différences sont mesurables pour plusieurs dimensions. Elles varient en fonction du type de propriétaire comparé. Nos résultats s'accordent pour partie avec ceux de la littérature, et apportent également des éléments nouveaux.

Ces données contribuent à la compréhension de l'origine des différences observables chez les propriétaires, dans la pratique quotidienne du vétérinaire pour animal de compagnie. Une meilleure connaissance de la personnalité des propriétaires participe à l'amélioration du lien et de la communication entre le vétérinaire et le propriétaire, ce qui bénéficie directement à l'animal. Les propriétaires de NAC, et notamment de petits mammifères, ont présenté des différences significatives, mais le faible effectif des propriétaires de reptiles et d'oiseaux n'a pas permis de réaliser de comparaisons quantitatives, ce qui pourrait être approfondi dans des travaux ultérieurs. Il serait également intéressant de poursuivre la caractérisation des propriétaires, ou même celle des vétérinaires, à l'aide du modèle de la personnalité à cinq facteurs.

L'étude du lien entre propriétaire et animal de compagnie, et plus largement entre l'homme et l'animal, est récente et en plein essor. De nombreux travaux apportent de nouvelles clés à la compréhension de l'affection ou de la préférence pour un type d'animal, et notre étude apporte une modeste contribution à l'approfondissement des connaissances sur le lien homme-animal.

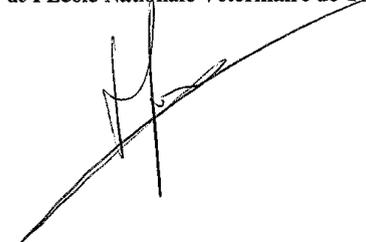
Les scientifiques se doivent d'inviter à la réflexion par leurs travaux. En tant que tels les vétérinaires ont un rôle à jouer dans le développement de l'anthropozoologie, et peuvent certainement apporter un point de vue intéressant par leur place si particulière auprès des animaux et des personnes qui vivent ou travaillent avec eux. Il serait bénéfique que cette science de la relation homme-animal soit davantage présente dans l'enseignement vétérinaire, et pas seulement dans des projets de thèses vétérinaires, de plus en plus nombreux sur le sujet. En effet, il faut espérer que plus ces connaissances seront répandues, plus les questions sociétales sur la condition animale trouveront de réponses.

**AGREMENT SCIENTIFIQUE**

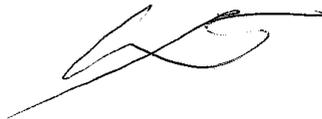
**En vue de l'obtention du permis d'imprimer de la thèse de doctorat vétérinaire**

Je soussigné, Pierre SANS, Enseignant-chercheur, de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, directeur de thèse, certifie avoir examiné la thèse de **CHAILLAUD Marina** intitulée « **La personnalité des propriétaires de chiens, chats et Nouveaux Animaux de compagnie (NAC) : Contribution à partir d'une enquête psychosociale.** » et que cette dernière peut être imprimée en vue de sa soutenance.

Fait à Toulouse, le 5 janvier 2017  
Professeur Pierre SANS  
Enseignant chercheur  
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse



Vu :  
Le Président du jury :  
Professeur Claude MOULIS



M. CHAILLAUD Marina  
a été admis(e) sur concours en : 2011  
a obtenu son diplôme d'études fondamentales vétérinaires le : 25/06/2015  
a validé son année d'approfondissement le : 08/09/2016  
n'a plus aucun stage, ni enseignement optionnel à valider.

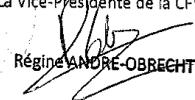
École nationale vétérinaire - 33, chemin des Javelles - 31076 Toulouse Cedex 9 - France

Vu :  
La Directrice de l'Ecole Nationale  
Vétérinaire de Toulouse  
Isabelle CHMIELEWICZ



Vu et autorisation de l'impression :  
Président de l'Université  
Paul Sabatier  
Monsieur Jean-Pierre VINEL

Le Président de l'Université Paul Sabatier  
par délégation,  
La Vice-Présidente de la CFVU

  
Régine ANDRE-OBRECHT



Université  
de Toulouse

## BIBLIOGRAPHIE

ADELSTEIN, Jonathan S., SHEHZAD, Zarrar, MENNES, Maarten, DEYOUNG, et al 2011. Personality Is Reflected in the Brain's Intrinsic Functional Architecture. *PLOS ONE*. 30 novembre 2011. Vol. 6, n° 11, pp. e27633.

ANDERSON, Tara, WALLACE, Heidi et STAATS, Sara, 2008. Reasons for Companion Animal Guardianship (Pet Ownership) from Two Populations. *Society & Animals*. 1 août 2008. Vol. 16, n° 3, pp. 279-291.

BERTHET, Vincent, [sans date]. Psychologie différentielle de la personnalité, cours de Licence 2 Psychologie, Université de Lorraine. .

BOEUF, Gilles, 2016. *Révolutions Animales, Partie 1, Chapitre 1- Une Histoire Commune* Les études universitaires homme-animal, pp17-23. Arte Editions / Editions Les Liens qui Libèrent.

BOIES, Kathleen, LEE, Kibeom, ASHTON, Michael C., PASCAL, Sophie et NICOL, Adelheid A. M., 2001. The structure of the French personality lexicon. *European Journal of Personality*. 1 juillet 2001. Vol. 15, n° 4, pp. 277-295..

BOUR, Roger, CADI, Antoine et GARON, René, 2012. *Atlas de la terrariophilie, Les tortues terrestres et aquatiques*. Animalia Editions.

BOYLE, Gregory J., 1995. Myers-Briggs Type Indicator (MBTI): Some psychometric limitations. *Australian Psychologist*. 1995. Vol. 30, n° 1, pp. 71–74.

BUSSIÉRAS, Françoise, PERRIN, Laurent et DEMONCEAU, Thierry, 2013. La grande Enquête 2013 Bayer Health Care, SNVEL. *AFVAC 2013*. présentation PowerPoint. Nantes. 29 novembre 2013.

CARNEIRO, M., RUBIN, C.-J., DI PALMA, F., ALBERT, F. W., ALFOLDI, J., et al., 2014. Rabbit genome analysis reveals a polygenic basis for phenotypic change during domestication. *Science*. 29 août 2014. Vol. 345, n° 6200, pp. 1074-1079.

CAVICCHIOLI, Lionel, 2017. Le chat, modérément domestique. *Les cahiers de Science & Vie, Histoire et Civilisations*. janvier 2017. N° 166.

CHAPOUTHIER, Georges, 2013. Réflexion faisant suite à la déclaration de Cambridge sur la conscience animale, signée en juillet 2012. *Lettre des Neurosciences*. 2013. N° 45.

*Code civil - Article 515-14 .*

*Code rural et de la pêche maritime - Article L214-6, [sans date]. .*

CONGARD, A., ANTOINE, P., IVANCHAK, S. et GILLES, P.-Y., 2012. Désirabilité sociale et mesure de la personnalité : les dimensions les plus affectées par ce phénomène. *Psychologie Française*. septembre 2012. Vol. 57, n° 3, pp. 193-204.

COSTA, Paul T. et MCCRAE, Robert R., 1989. Reinterpreting the Myers-Briggs Type Indicator from the perspective of the Five-Factor Model of personality. *Journal of Personality*. mars 1989. N° 57.

DALY, Beth et MORTON, L.L., 2006. An investigation of human–animal interactions and empathy as related to pet preference, ownership, attachment, and attitudes in children. *Anthrozoos: A*

*Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals*. 1 juin 2006. Vol. 19, n° 2, pp. 113-127.

DE FRUYT, Filip et ROLLAND, Jean-Pierre, 2016. Dossier Les 5 dimensions de la personnalité : Décrypter le soi : un enjeu de société, Les 5 facettes de la personnalité, 5 traits de caractère dans le cerveau, Reconnaître les personnalités « difficiles ». *Cerveau & Psycho*. Décembre 2016. N° 83, pp. 45-73.

DE WAILLY, P, PRIN, Gabriel et PRIN, Jacqueline, 2012. *Atlas de l'ornithologie : Perruches et Perroquets*. Animalia Editions. Les Guides Oiseaux Passion.

DEYOUNG, Colin G., HIRSH, Jacob B., SHANE, Matthew S., PAPADEMETRIS, Xenophon, RAJEEVAN, Nallakkandi et GRAY, Jeremy R., 2010. Testing Predictions From Personality Neuroscience: Brain Structure and the Big Five. *Psychological science*. juin 2010. Vol. 21, n° 6, pp. 820-828..

EDELSON, Julie et LESTER, David, 1983. Personality and pet ownership: A preliminary study. *Psychological Reports*. 1983. Vol. 53, n° 3, Pt 1, pp. 990.

*Enquête FACCO / TNS SOFRES - Parc des Animaux Familiers en France (PAFF) 2014*, 2014. [en ligne]. FACCO TNS SOFRES.. Disponible à l'adresse : <http://www.facco.fr/-Population-animale->

FOX, James G. et MARINI, Robert P., 2014. *Taxonomy, history and use, in Biology and Diseases of the Ferret*. 3rd Edition. Wiley-Blackwell. Disponible à l'adresse : <http://www.wiley.com/WileyCDA/WileyTitle/productCd-0470960450.html>

GAGNON, Anne-Claire, 2012. *Comportement du chat : biologie et clinique*. Les éditions du Point Vétérinaire.

GOODALL, Jane, 2016. *Révolutions Animales, Préface, p 9*. Arté Editions / Editions Les Liens qui Libèrent.

GOSLING, Samuel D. et BONNENBURG, Allison V., 1998. An integrative approach to personality research in anthrozoology : rating of six species of pets and their owners. *Anthrozoos: A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals*. 1998. Vol. 11, n° 3.

GOSLING, Samuel D., SANDY, Carson J. et POTTER, Jeff, 2010. Personalities of Self-Identified « Dog People » and « Cat People ». *Anthrozoos: A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals*. 1 septembre 2010. Vol. 23, n° 3, pp. 213-222.

GRANDJEAN, Dominique et HAYMANN, Franck, 2010. *Encyclopédie du Chien*. Royal Canin (c).

HERGOVICH, A., MAUERER, I., RIEMER, V., HERGOVICH, A., MAUERER, I. et RIEMER, V., 2011. Exotic animal companions and the personality of their owners, Exotic animal companions and the personality of their owners. *Anthrozoos*. 2011. Vol. 24, n° 3, pp. 317-327..

HU, Yaowu, HU, Songmei, WANG, Weilin, WU, Xiaohong, MARSHALL, Fiona B., CHEN, Xianglong, HOU, Liangliang et WANG, Changsui, 2014. Earliest evidence for commensal processes of cat domestication. *Proceedings of the National Academy of Sciences*. 2014. Vol. 111, n° 1, pp. 116–120.

JOHN, Oliver P., DONAHUE, E. M. et KENTLE, R. L., 1991. The Big Five Inventory - Versions 4a and 54. *Berkeley, CA : University of California, Berkeley, Institute of Personality and Social Research*. 1991.

- JOHN, Oliver P., NAUMANN, Laura P., SOTO, Christopher J., ROBINS, R. W. et PERVIN, L. A., 2008. Paradigm shift to the integrative Big Five trait taxonomy : History, measurement, and conceptual issues, Chapter4, in : *Handbook of Personalité, Theory and research*. 3rd edition. New York : Guilford Press. pp. 114-158.
- JOHN, Oliver P. et SRIVASTAVA, Sanjay, 1999. The Big Five trait taxonomy: History, measurement, and theoretical perspectives. *Handbook of personality: Theory and research*. 1999. Vol. 2, n° 1999, pp. 102–138.
- JOHNSON, Suzanne B. et RULE, Warren R., 1991. Personality Characteristics and Self-esteem in Pet Owners and Non-owners. *International Journal of Psychology*. 1991. Vol. 26, n° 2, pp. 241–252.
- KIDD, Aline H., KIDD, Robert M. et KELLEY, Helen T., 1983. Personality characteristics of horse, turtle, snake, and bird owners. *Psychological Reports*. 1983. N° 52, pp. 719-729.
- KIDD, Aline H. et KIDD, Robert M., 1980. PERSONALITY CHARACTERISTICS AND PREFERENCES IN PET OWNERSHIP. *Psychological Reports*. juin 1980. Vol. 46, n° 3, pp. 939-949.
- KINGSON, Jennifer A., 2012. Dyeing Easter Chicks Raises Concerns. *The New York Times* [en ligne]. 1 avril 2012. Disponible à l'adresse : <http://www.nytimes.com/2012/04/02/us/dyeing-easter-chicks-raises-concerns.html>
- LEENEY, H, 1897. Cats as patients, in *The Veterinary Record*. . Décembre 1897.
- LEMAINE, Jean-Marie, 1965. Dix ans de recherche sur la désirabilité sociale. *L'année psychologique*. 1965. Vol. 65, n° 1, pp. 117-130.
- LOW, Philip, 2012. The Cambridge Declaration on Consciousness, proclamée publiquement lors de la Francis Crick Memorial Conference on Consciousness in Human and non-Human Animals, Churchill College, University of Cambridge, UK. Signée par les participants de la conférence et en présence Stephen Hawking. Juillet 2012. Disponible à l'adresse : <http://fcmconference.org/img/CambridgeDeclarationOnConsciousness.pdf>
- MALISZEWSKI, Catherine, 2014. La poule, cet « adorable animal de compagnie ». *Le Monde.fr* . 13 juin 2014. Disponible à l'adresse : [http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/06/13/d-ou-ca-sort-les-poules-de-compagnie\\_4436810\\_4497186.html](http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/06/13/d-ou-ca-sort-les-poules-de-compagnie_4436810_4497186.html)
- MATIGNON, Karine Lou, 2016. *Révolutions Animales, Introduction Générale : Un progrès pour l'Humanité*, pp10-16. Arté Editions / Editions Les Liens qui Libèrent.
- MCCRAE, Robert R. et COSTA JR, Paul T., 1997. Personality trait structure as a human universal. *American psychologist*. 1997. Vol. 52, n° 5, pp. 509.
- MERRILL, Shannon Marie, 2012. Individual Differences and Pet Ownership Status: Distinguishing Among Different Types of Pet Owners and Non-Owners.2012.
- MONTAGUE, Michael J., LI, Gang, GANDOLFI, Barbara, KHAN, Razib, AKEN, Bronwen L., et al, 2014. Comparative analysis of the domestic cat genome reveals genetic signatures underlying feline biology and domestication. *Proceedings of the National Academy of Sciences*. 2014. Vol. 111, n° 48, pp. 17230–17235.
- PAUL, E. S. et SERPELL, James A., 1996. Obtaining a new pet dog : Effects on middle childhood children and their families. *Applied animal behaviour science*. 1996. N° 47, pp. 17-29.

- PERRINE, Rose M. et OSBOURNE, Hannah L., 1998. Personality Characteristics of Dog and Cat Persons. *Anthrozoös*. 1 mars 1998. Vol. 11, n° 1, pp. 33-40.
- PLAISANT, O., COURTOIS, R., RÉVEILLÈRE, C., MENDELSON, G.A. et JOHN, O.P., 2010. Validation par analyse factorielle du Big Five Inventory français (BFI-Fr). Analyse convergente avec le NEO-PI-R. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*. mars 2010. Vol. 168, n° 2, pp. 97-106.
- PLAISANT, O., GUERTAULT, J., COURTOIS, R., RÉVEILLÈRE, C., MENDELSON, G. A. et JOHN, O. P., 2010. Histoire des «Big Five»: OCEAN des cinq grands facteurs de la personnalité. Introduction du Big Five Inventory français ou BFI-Fr. In : *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* [en ligne]. Elsevier. 2010. pp. 481–486.
- PODBERSCEK, A L et BLACKSHAW, J K, 1988. Reasons for liking and choosing a cat as a pet. *Australian Veterinary Journal*. octobre 1988. Vol. 65, n° 10.
- POTTS, Annie, 2016. *Révolutions Animales, Partie 2, Chapitre 10- Les études universitaires homme-animal, pp548-550*. Arté Editions, Les éditions Les Liens qui Libèrent.
- QUESENBERRY, Katherine E. et CARPENTER, James W., 2004. *Ferrets, Rabbits, and Rodents : Clinical medicine and surgery*. Second Edition. Saunders.
- QUINTON, Jean-François et PIAZZA, Stéphanie, 2011. *Soins du furet : Bien-être et maladies*. Ulmer.
- ROUGEOT, Jean, 2004. Origine et Histoire du lapin. *Fédération Française de Cuniculture* . 2004.
- RUBIN, CJ, ZODY, M.C., ERIKSSON, J., MEADOWS, J.R.S., SHERWOOD, E., WEBSTER, M.T., et al., 2010. Selective sweeps and signatures of selection in the domestication of the chicken. In : *Animal Genomics for Animal Health International Symposium* [en ligne]. Paris, France. mai 2010. pp. np..
- SAUCIER, G. et GOLDBERG, L.-R., 2006. Personnalité, caractère et tempérament : la structure translinguistique des traits. *Psychologie Française*. septembre 2006. Vol. 51, n° 3, pp. 265-284.
- SCHMITT, David P., REALO, Anu, VORACEK, Martin et ALLIK, JÄri, 2008. Why can't a man be more like a woman? Sex differences in Big Five personality traits across 55 cultures. *Journal of Personality and Social Psychology*. 2008. Vol. 94, n° 1, pp. 168-182.
- SERPELL, James A., 1981. Childhood pets and their influence on adults' attitudes. *Psychological Reports*. 1981. N° 49, pp. 651-654.
- SOTO, Christopher J. et JOHN, Oliver P., 2016. The Next Big Five Inventory (BFI-2): Developing and Assessing a Hierarchical Model With 15 Facets to Enhance Bandwidth, Fidelity, and Predictive Power. *Journal of Personality and Social Psychology*. 2016.
- TREMBLAY, Manon, 2000. *Le furet*. Le jour, éditeur. Nos amis les animaux.
- VIGNE, J.-D., GUILAINE, J., DEBUE, K., HAYE, L. et GÉRARD, P., 2004. Early taming of the cat in Cyprus. *Science (New York, N.Y.)*. 9 avril 2004. Vol. 304, n° 5668, pp. 259.
- WILKINS, Adam S., WRANGHAM, Richard W. et FITCH, W. Tecumseh, 2014. The « Domestication Syndrome » in Mammals: A Unified Explanation Based on Neural Crest Cell Behavior and Genetics. *Genetics*. juillet 2014. Vol. 197, n° 3, pp. 795-808.

WOODWARD, Lucinda et BAUER, Amy, 2007. People and Their Pets: A Relational Perspective on Interpersonal Complementarity and Attachment in Companion Animal Owners. *Society & Animals*. 1 avril 2007. Vol. 15, n° 2, pp. 169-189.

### Sites internet

1- Selon Facebook, les propriétaires de chats sont des geeks célibataires, le 12/08/2016, consulté le 10/09/16. URL : [http://www.sciencesetavenir.fr/animaux/chiens/selon-facebook-les-proprietaires-de-chats-sont-des-geeks-celibataires\\_102833](http://www.sciencesetavenir.fr/animaux/chiens/selon-facebook-les-proprietaires-de-chats-sont-des-geeks-celibataires_102833)

2- Cat People, Dog People, by Lada Adamic, Moira Burke, Amaç Herdağdelen, Dirk Neumann. Le 7/08/16, consulté le 10/09/16. URL : <https://research.fb.com/cat-people-dog-people/>

3- *Enquête FACCO / TNS SOFRES - Parc des Animaux Familiers en France (PAFF)*, 2014. Consulté le 21 novembre 2016. URL : <http://www.facco.fr/-Population-animale->

4- KINGSON, Jennifer A., 2012. Dyeing Easter Chicks Raises Concerns. *The New York Times*, 1 avril 2012. Consulté le 20 décembre 2016. URL : <http://www.nytimes.com/2012/04/02/us/dyeing-easter-chicks-raises-concerns.html>

5- MALISZEWSKI, Catherine, 2014. La poule, cet « adorable animal de compagnie ». *Le Monde.fr*, 13 juin 2014. Consulté le 20 décembre 2016. URL : [http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/06/13/d-ou-ca-sort-les-poules-de-compagnie\\_4436810\\_4497186.html](http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/06/13/d-ou-ca-sort-les-poules-de-compagnie_4436810_4497186.html)

6- ROUGEOT, Jean, 2004. Origine et Histoire du lapin. *Fédération Française de Cuniculture*. 2004. Consulté le 1 décembre 2016. URL : [http://www.ffc.asso.fr/Publications/origine\\_et\\_histoire\\_du\\_lapin.http](http://www.ffc.asso.fr/Publications/origine_et_histoire_du_lapin.http)

## **Annexe 1**

# Quel propriétaire d'animal de compagnie êtes-vous ?

Dans le cadre de ma thèse de doctorat vétérinaire, j'étudie les profils des propriétaires d'animaux de compagnie.

Vous avez actuellement un chien, un chat ou un NAC (Nouveaux Animaux de Compagnie) : vous pouvez participer à cette étude. Répondez spontanément aux questions, seul votre avis importe : il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse.

Votre personnalité, vos raisons d'adopter cet animal, vos préférences et vos habitudes vous différencient des autres propriétaires.

Le but de cette étude est d'analyser ces différences pour mieux comprendre la relation homme-animal, et améliorer la communication entre deux acteurs de cette relation : le vétérinaire et vous.

Je vous remercie de contribuer à ce travail en consacrant entre 10 et 15 minutes à ce questionnaire. Merci de bien répondre à toutes les questions, sans quoi votre participation ne pourra pas être incluse dans l'étude.

Vos réponses sont strictement anonymes et confidentielles, et seront utilisées uniquement dans le cadre de cette thèse.

Merci

Marina Chaillaud,  
Etudiante à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

## Votre personnalité

Voici 44 affirmations qui peuvent plus ou moins s'appliquer à vous, à votre caractère. Indiquez pour chaque affirmation à quel point vous êtes d'accord ou pas d'accord.

1 = Pas du tout d'accord, 2 = Pas d'accord, 3 = Ni d'accord ni pas d'accord, 4 = D'accord, 5 = Tout à fait d'accord

### 1. Partie 1- Je me vois comme quelqu'un qui ...

*Une seule réponse possible par ligne.*

	1	2	3	4	5
est bavard	<input type="radio"/>				
a tendance à critiquer les autres	<input type="radio"/>				
est consciencieux dans son travail	<input type="radio"/>				
est déprimé, nostalgique	<input type="radio"/>				
est imaginatif, a des idées originales	<input type="radio"/>				
est réservé	<input type="radio"/>				
est serviable et généreux	<input type="radio"/>				
légèrement négligent, étourdi	<input type="radio"/>				
est détendu, gère bien le stress	<input type="radio"/>				
est curieux de tout, s'intéresse à beaucoup de sujets	<input type="radio"/>				
est plein d'énergie	<input type="radio"/>				
engage les disputes avec les autres	<input type="radio"/>				
est un collègue de travail fiable sur qui l'on peut compter	<input type="radio"/>				
est souvent tendu ou anxieux	<input type="radio"/>				
est ingénieux, aime réfléchir	<input type="radio"/>				

## 2. Partie 2- Je me vois comme quelqu'un qui...

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5
est enthousiaste, chaleureux	<input type="radio"/>				
est de nature à pardonner	<input type="radio"/>				
a tendance à être désordonné, désorganisé	<input type="radio"/>				
s'inquiète beaucoup	<input type="radio"/>				
a une imagination active	<input type="radio"/>				
est plutôt discret et tranquille	<input type="radio"/>				
fait facilement confiance aux autres	<input type="radio"/>				
est plutôt paresseux, "flemmard"	<input type="radio"/>				
est stable émotionnellement, pas souvent ému ni contrarié	<input type="radio"/>				
est inventif, créatif	<input type="radio"/>				
a une personnalité affirmée, plutôt sûr de soi	<input type="radio"/>				
peut être distant, froid	<input type="radio"/>				
persévère tant que la tâche n'est pas terminée	<input type="radio"/>				
est lunatique, change souvent d'humeur	<input type="radio"/>				
accorde de l'importance aux activités artistiques, esthétiques	<input type="radio"/>				

## 3. Partie 3- Je me vois comme quelqu'un qui...

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5
est plutôt timide, inhibé	<input type="radio"/>				
est prévenant et bienveillant envers la plupart des gens	<input type="radio"/>				
est efficace	<input type="radio"/>				
reste calme, garde son sang-froid dans une situation stressante	<input type="radio"/>				
préfère un travail routinier	<input type="radio"/>				
est ouvert, sociable	<input type="radio"/>				
est parfois impoli ou grossier	<input type="radio"/>				
se tient à ses plans, fait ce qui était prévu	<input type="radio"/>				
est facilement nerveux	<input type="radio"/>				
aime "se creuser la tête", jouer avec les idées	<input type="radio"/>				
n'est pas très intéressé par l'art en général	<input type="radio"/>				
aime coopérer avec les autres	<input type="radio"/>				
est distrait, "tête en l'air"	<input type="radio"/>				
est plutôt raffiné, s'y connaît en art, musique ou littérature	<input type="radio"/>				

## Vos animaux

NAC = Nouveaux Animaux de Compagnie = furet, lapin, rat, souris, cochon d'inde, chinchilla, gerbille, autres rongeurs, tortues, serpents, gecko, iguane, caméléon, perruches, perroquets, canaris, poules ...Seuls les poissons sont exclus de cette étude.

## 4. Combien avez-vous de chats :

5. Combien avez-vous de chiens :

.....

6. Combien avez-vous de NAC :

Si vous avez plus de 1 NAC : indiquez combien dans la ligne "autre"  
*Une seule réponse possible.*

0

1      *Passez à la question 10.*

Autre :

*Passez à la question 10.*

## Votre Chat et vous

SI VOUS N'AVEZ PAS DE CHAT : passez à la question suivante

Si vous avez plusieurs chats, choisissez en 1 pour lequel vous répondrez à la suite des questions.



7. J'ai choisi mon chat pour...

Cochez les 6 affirmations qui vous correspondent  
*Plusieurs réponses possibles.*

- Avoir de la compagnie
- Pour les enfants
- L'affection, les câlins, les caresses
- Jouer avec lui
- Lui apprendre des tours
- Le plaisir de m'en occuper
- Le plaisir de l'observer
- Lui faire avoir des petits
- Lutter contre les nuisibles (rongeurs etc)
- Son apparence physique
- Son caractère
- Participer aux concours ou expositions
- Il me faisait de la peine
- Autre :

## Votre Chien et vous

SI VOUS N'AVEZ PAS DE CHIEN : passez à la question suivante

Si vous avez plusieurs chiens, choisissez en 1 pour lequel vous répondrez à la suite des questions.



### 8. J'ai choisi mon chien pour...

Cochez les 6 affirmations qui vous correspondent  
*Plusieurs réponses possibles.*

- Avoir de la compagnie
- Pour les enfants
- L'affection et les câlins
- Lui apprendre des tours et le dresser
- Jouer avec lui
- Pratiquer une activité sportive avec lui
- Le plaisir de m'en occuper
- Le plaisir de l'observer
- Son apparence physique
- Son caractère
- Il me faisait de la peine
- Chasser
- Participer aux concours ou expositions
- Me sentir en sécurité ou garder la maison
- Autre :

### Votre NAC et vous

SI VOUS N'AVEZ PAS DE NAC : passez à la question suivante

Si vous avez plusieurs NAC, choisissez-en 1 pour lequel vous répondrez aux questions suivantes.



### 9. J'ai choisi mon NAC pour...

Cochez les 6 affirmations qui vous correspondent  
*Plusieurs réponses possibles.*

- Avoir de la compagnie
- Pour les enfants
- L'affection, les câlins, les caresses
- Jouer avec lui
- Le plaisir de s'en occuper
- Le plaisir de l'observer
- Son exotisme ou sa rareté
- Son originalité
- Son apparence physique
- Son caractère
- Lui faire avoir des petits
- Avoir des oeufs à consommer
- Il me faisait de la peine

*Passez à la question 13.*

## Quel NAC possédez-vous ?



### 10. Le(s)quel(s) de ces mammifères possédez-vous ?

*Plusieurs réponses possibles.*

- Lapin
- Furet
- Cochon d'inde
- Hamster
- Chinchilla
- Rat
- Souris
- Gerbille
- Octodon
- Chien de prairie
- Phalangier volant
- AUCUN
- Autre : .....

**11. Le(s)quel(s) de ces reptiles possédez-vous ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Tortue terrestre
- Tortue aquatique
- Serpent : Boïdé
- Serpent : Pythonidé
- Serpent : Colubridé
- Gecko
- Caméléon
- Iguane
- Varan
- AUCUN
- Autre : .....

**12. Le(s)quel(s) de ces oiseaux possédez-vous ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Ara, Gris du Gabon, Conure, Youyou du Sénégal, Amazone, Lori, Inséparable, autre perruche ou perroquet
- Canari, diamant de Gould
- Tourterelle, Pigeon
- Poule
- Autre oiseau de basse cour : oie, canard, dinde, paon
- AUCUN
- Autre : .....

*Passez à la question 7.*

## **Votre animal et vous (suite)**

Si vous possédez plusieurs animaux, choisissez en 1 pour lequel vous répondrez aux questions suivantes.

Cela peut être l'animal dont vous êtes le plus proche, avec lequel vous habitez ou pour lequel vous prenez les décisions et assurez les dépenses par exemple.



**13. Son prénom**

Ecrire en toutes lettres

.....

**14. Son espèce et sa race**

Ecrire en toutes lettres

.....

**15. Son âge actuel**

Ecrire un chiffre ou un nombre. Exemple "6 ans" ou "4 mois". Si vous ne connaissez pas précisément son âge, écrivez "jeune", "adulte" ou "senior"

.....

**16. Son âge à l'adoption**

Ecrire un chiffre ou un nombre. Exemple "6 ans" ou "4 mois". Si vous ne connaissez pas précisément son âge au moment de l'adoption, écrivez "jeune", "adulte" ou "senior"

.....

**17. Comment avez vous adopté votre animal**

*Une seule réponse possible.*

- Chez un particulier (non éleveur)
- Chez un éleveur (particulier ou professionnel)
- Dans une animalerie
- Dans un refuge ou une association
- Je l'ai trouvé (ailleurs que chez moi)
- Il s'est imposé chez moi
- On m'en a fait cadeau
- Autre : .....

*Passez à la question 18.*

**Votre expérience passée**

Rappel : NAC = Nouveaux Animaux de Compagnie = furet, lapin, rat, souris, cochon d'inde, chinchilla, gerbille, autres rongeurs, tortues, serpents, gecko, iguane, caméléon, perruches, perroquets, canaris, poules ...

Seuls les poissons sont exclus de cette étude

Pour certaines questions suivantes, vous devrez répondre par du texte : vous n'êtes pas obligé d'écrire des phrases entières.

Etant plus jeune vous avez certainement rencontré des animaux dans votre famille proche ou plus éloignée, lors des vacances, de vos activités sportives, chez un ami, à l'école ou autres ...

**18. Enfant, j'ai été en contact avec un ou des :**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Chat
- Chien
- NAC (préciser le(s)quel(s) dans la ligne "autre")
- Autre :

**19. Comment a été votre expérience avec les chats ?**

*Une seule réponse possible.*

- Mauvaise
- Partagée ou neutre
- Bonne
- AUCUNE

**20. Si vous le souhaitez, vous pouvez expliquer pourquoi :**

.....

.....

.....

.....

**21. Comment a été votre expérience avec les chiens ?**

*Une seule réponse possible.*

- Mauvaise
- Partagée ou neutre
- Bonne
- AUCUNE

**22. Si vous le souhaitez, vous pouvez expliquer pourquoi :**

.....

.....

.....

.....

**23. Comment a été votre expérience avec les NAC ?**

*Si aucune expérience avec les NAC : passez à la question suivante*

*Une seule réponse possible.*

- Mauvaise
- Partagée ou neutre
- Bonne
- AUCUNE
- Autre :

**24. Si vous le souhaitez, vous pouvez expliquer pourquoi et pour quelle(s) espèce(s):**

.....

.....

.....

Passez à la question 25.

## Préférences et identification

Il s'agit de votre préférence générale, indifféremment des animaux que vous possédez aujourd'hui.

### 25. Classez vos 5 animaux préférés

Ordre croissant : 1= mon préféré

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5
Chien	<input type="radio"/>				
Chat	<input type="radio"/>				
Lapin	<input type="radio"/>				
Furet	<input type="radio"/>				
Cochon d'inde	<input type="radio"/>				
Chinchilla	<input type="radio"/>				
Autre rongeur : rat, souris, hamster, gerbille etc	<input type="radio"/>				
Serpent	<input type="radio"/>				
Tortue	<input type="radio"/>				
Lézards : caméléons, iguane, gecko etc	<input type="radio"/>				
Perruches ou canaris	<input type="radio"/>				
Perroquet	<input type="radio"/>				
Poule	<input type="radio"/>				

### 26. Adopteriez-vous 5 de ces animaux ?

Classez dans l'ordre croissant. Par exemple vous adopteriez en 1er un chat, en 2ème un furet etc

Une seule réponse possible par ligne.

	1	2	3	4	5
Chien	<input type="radio"/>				
Chat	<input type="radio"/>				
Lapin	<input type="radio"/>				
Furet	<input type="radio"/>				
Chinchilla	<input type="radio"/>				
Cochon d'inde	<input type="radio"/>				
Autre rongeur : souris, rat, hamster, gerbille	<input type="radio"/>				
Serpent	<input type="radio"/>				
Tortue	<input type="radio"/>				
Lézard : gecko, caméléon, iguane	<input type="radio"/>				
Perruche et canari	<input type="radio"/>				
Perroquet	<input type="radio"/>				
Poule	<input type="radio"/>				



**30. Mon vétérinaire a un site internet ou une page sur un réseau social**

*Une seule réponse possible.*

- Oui, et je trouve cela pratique
- Oui, mais je ne la consulte pas vraiment
- Non il n'en a pas
- Je ne sais pas
- Autre : .....

**31. J'ai une assurance santé pour mon animal**

*Une seule réponse possible.*

- Oui
- Non

**32. Mon animal est à jour de ses vaccinations**

Si aucun vaccin n'existe pour votre animal (certains NAC) précisez son espèce dans la ligne "autre"

*Une seule réponse possible.*

- Oui
- Non
- Je ne sais pas
- Autre : .....

**33. Mon animal est stérilisé**

Pour les furets et certains oiseaux : est implanté

*Une seule réponse possible.*

- Oui
- Non
- Je ne sais pas
- Autre : .....

**34. Mon animal est traité contre les puces, tiques, et vers**

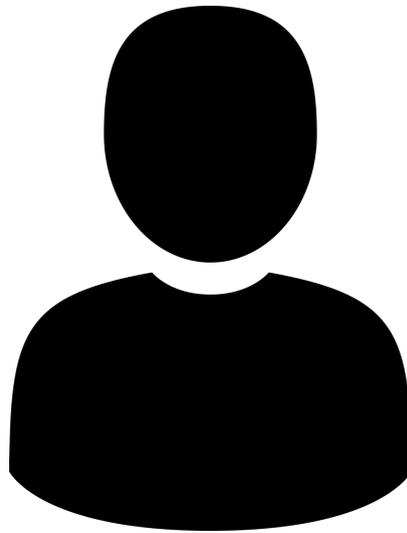
Si vous avez un NAC pour lequel les anti-parasitaires ne sont pas indiqués : précisez son espèce dans la ligne "autre"

*Une seule réponse possible.*

- Jamais
- Moins de 2 fois/an
- Entre 2 et 6 fois/an
- Plus de 6 fois /an
- Autre : .....

*Passez à la question 35.*

## **A propos de vous**



**35. Vous êtes**

*Une seule réponse possible.*

- un homme  
 une femme

**36. Vous avez**

*Une seule réponse possible.*

- Entre 18 et 25 ans  
 Entre 26 et 35 ans  
 Entre 36 et 45 ans  
 Entre 46 et 55 ans  
 Entre 56 et 65 ans  
 Entre 66 et 75 ans  
 Plus de 76 ans

**37. Votre foyer**

*Une seule réponse possible.*

- Célibataire  
 Célibataire (avec enfants)  
 En couple  
 En couple (avec enfants)  
 Autre : .....

**38. Vous vivez en**

*Une seule réponse possible.*

- Appartement sans jardin  
 Appartement avec jardin  
 Maison sans jardin  
 Maison avec jardin

**39. La surface de votre logement**

*Une seule réponse possible.*

- Moins de 25 m<sup>2</sup>
- 25 à 50 m<sup>2</sup>
- 50 à 100 m<sup>2</sup>
- Plus de 100 m<sup>2</sup>

**40. Vous habitez**

*Une seule réponse possible.*

- Seul
- Avec 1 personne (couple ou colocataire)
- Avec 2 personnes ou plus
- Autre : .....

**41. Vous habitez plutôt**

*Une seule réponse possible.*

- En milieu urbain
- En milieu rural
- Entre les deux

**42. Le numéro de votre département**

Répondre par un nombre. Exemple pour Toulouse, répondre : 31

.....

**43. Votre catégorie socio-professionnelle (INSEE)**

*Une seule réponse possible.*

- Agriculteurs exploitants
- Artisans, commerçants, chefs d'entreprises
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Profession intermédiaires (de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique et assimilés; professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises, techniciens, agents de maîtrise)
- Employés
- Ouvriers
- Retraités
- Etudiant
- Sans activité professionnelle autre

**Avant de terminer ...**



**44. Si vous souhaitez être tenu au courant des résultats de l'étude, inscrivez votre adresse e-mail ci dessous :**

Je m'engage à n'utiliser votre adresse e-mail que pour vous faire parvenir ma thèse, qui sera terminée d'ici plusieurs mois. Sachez qu'en donnant votre adresse e-mail, vos réponses ne sont plus anonymes mais restent confidentielles.

---

Fourni par

 Google Forms

## Annexe 2 Guide des Entretien Semi Directifs

### I. Présentation

Bonjour,

Je m'appelle Marina Chaillaud et je suis étudiante vétérinaire. Dans le cadre de ma thèse, je réalise une enquête sur la personnalité des propriétaires d'animaux de compagnie. Je souhaite vous poser quelques questions sur votre relation avec votre animal : l'entretien sera enregistré et durera environ 15 min. Ce que vous répondrez restera anonyme et confidentiel, et ne sera utilisé que dans le cadre de cette étude. Etes-vous d'accord pour participer ?

### II. Introduction à l'entretien :

Le but de ces questions est de recueillir l'opinion de propriétaires. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce qui m'intéresse c'est votre vision personnelle. Cependant si vous ne souhaitez pas répondre à une question, dites simplement « Je passe ». Vous avez des questions avant de commencer ?

### III. PARTIE 1 Contexte

1- Combien d'animaux avez-vous ? Demander les détails : animaux chez les parents, famille d'accueil pour association etc

2- A propos de votre (vos) chat(s) : êtes-vous attaché à votre chat ? *Le but de cette question est plutôt d'amener la suivante. Tout le monde répond oui ...*

Pouvez-vous me décrire la place qu'à votre chat à vos yeux ? *Ne pas hésiter à donner des pistes de réflexion. Certaines personnes ont du mal à répondre*

Questions subsidiaires pour aider si besoin :

Quels sentiments éprouvez-vous pour votre chat ?

Qu'éprouvez-vous quand vous le retrouvez en rentrant chez vous ?

Est-ce que vous jouez avec votre chat ?

Quels sont vos moments préférés avec votre chat ?

3- Qu'est-ce qui vous plaît/vous attire chez un chat ?

### IV. PARTIE 2 Personnalité

4- A propos de vous, pouvez-vous me décrire votre personnalité en quelques adjectifs ?

Comment vous décririez-vous à quelqu'un qui ne vous connaît pas mais qui ne va pas vous juger ?

5- Je vais vous poser quelques questions plus précises : *Les items du BIG 5 sont en vert et les items du MBTI en bleu*

O

1) *Que pensez-vous de l'art ?*

2) *Avez-vous de l'imagination ? Etes-vous créatif/ve ?*

3) *Etes-vous attaché aux faits ou aux idées ?*

4) *Les choses familières vous rassurent ou vous ennuient ?*

C

5) *Etes-vous quelqu'un de dynamique ou de tranquille ?*

6) *Etes-vous impulsif ?*

7) *Respectez-vous les limites ?*

8) *Etes-vous prévoyant ou vivez-vous au jour le jour ?*

## N

- 9) Avez-vous tendance à vous émouvoir plus facilement que les autres ? devant un film, devant les infos télévisées, dans la rue ?
- 10) Avez-vous du mal à prendre des décisions ?
- 11) Etes-vous souvent de mauvaise humeur ?
- 12) Avez-vous tendance à être anxieux ?

## A

- 13) Etes-vous serviable ?
- 14) Rendez-vous souvent service aux autres, à votre entourage ?
- 15) Pensez-vous que l'Homme est plutôt bon ou plutôt mauvais ?

## E

- 1) Etes-vous sociable ?
- 2) Préférez-vous parler ou écouter ?
- 3) Est-ce que vous voyez souvent vos amis ? Faites souvent la fête ?
- 4) Etes-vous franc ou diplomate ?

6- On parle parfois de gens qui sont « plutôt chiens » ou « plutôt chat ». Êtes-vous plutôt chien, plutôt chat, les 2, ou aucun des 2 ? Pourquoi ?

Qu'est-ce que cela veut dire pour vous être « plutôt ... » ?

7- Certaines personnes pensent qu'il existe des différences de personnalité entre les gens « plutôt chiens » et « plutôt chats » qu'en pensez-vous ?

(Si d'accord) Comment vous décririez la personnalité ou le caractère de quelqu'un qui est « plutôt chat » ? *Adjectifs, défauts, qualités, dans la relation avec les autres, dans ses hobbies, dans ses habitudes, dans ses préférences ...*

**Annexe 3** Tableaux de contingence : absence de lien entre l'expérience et la personnalité

**Tableau 14.a** Absence de lien entre l'extraversion et l'expérience passée (p=0,367)

	Tous +	CT + / CN + / NAC 0	CT - / CN + / NAC +	CT + / CN + / NAC -
1 à 3	149	39	30	34
3 à 4	197	50	36	33
4 à 6	93	22	20	8

**Tableau 14.b** Absence de lien entre l'agréabilité et l'expérience passée (p=0,499)

	1 à 3	3 à 4	4 à 5
Tous +	54	272	113
CT + / CN + / NAC 0	12	75	24
CT - / CN + / NAC +	17	50	19
CT + / CN + / NAC -	11	47	17

**Tableau 14.c** Absence de lien entre le caractère consciencieux et l'expérience (p=0,369)

	1 à 3	3 à 4	4 à 5
Tous +	46	253	140
CT + / CN + / NAC 0	10	67	34
CT - / CN + / NAC +	11	44	31
CT + / CN + / NAC -	14	37	24

**Tableau 14.d** Absence de lien entre les émotions négatives et l'expérience passée (p=0,11)

	1 à 3	3 à 4	4 à 5
Tous +	217	178	44
CT + / CN + / NAC 0	63	39	9
CT - / CN + / NAC +	36	44	6
CT + / CN + / NAC -	29	35	11

**Tableau 14.e** Absence de lien entre l'ouverture et l'expérience passée (p=0,139)

	1 à 3	3 à 4	4 à 5
Tous +	87	205	147
CT + / CN + / NAC 0	33	49	29
CT - / CN + / NAC +	25	40	21
CT + / CN + / NAC -	18	38	19

#### Annexe 4 Médicalisation selon l'espèce

**Tableau 15.a** Tableau de contingence : assurance selon l'animal possédé (p=0,001)

	chien	chat	nac M
Pas d'assurance	34,4	32,9	22,8
Assurance	6,1	2,2	1,6

**Tableau 15.b** Tableau de contingence : traitement anti parasitaire selon l'animal possédé (p=0,001)

	Jamais	Moins de 2 fois/an	Entre 2 et 6 fois/an	Plus de 6 fois /an
chien	0,1	4,3	24,9	13,4
chat	1,7	6,3	20,3	8,7
nac M	5,2	5,2	8,0	2,0

**Tableau 15.c** Tableau de contingence : stérilisation selon l'animal possédé (p=0,001)

	chien	chat	nac M
Oui /Implant	25,9	33,7	13,1
Non	14,5	1,8	11,0

**Tableau 15.d** Tableau de contingence : vaccination selon l'animal possédé (p=0,001)

	Oui	Non	Je ne sais pas
chien	36,0	4,6	
chat	25,7	8,2	1,0
nac M	16,1	7,4	1,0

## Annexe 5 Personnalité selon le genre

**Tableau 16.a** Extraversion selon le genre (p=0,54)

	1 à 3	3 à 4	4 à 6
homme	50	63	21
femme	363	482	206

**Tableau 16.b** Agréabilité selon le genre (p=0,47)

	1 à 3	3 à 4	4 à 6
homme	14	86	34
femme	150	635	266

**Tableau 16.c** Caractère Conscientieux selon le genre (p=0,13)

	1 à 3	3 à 4	4 à 6
homme	23	62	49
femme	128	569	354

**Tableau 16.e** Ouverture selon le genre (p=0,91)

	1 à 3	3 à 4	4 à 6
homme	29	68	37
femme	236	513	302

## Annexe 6 Personnalité selon la préférence

**Tableau 17.b** Lien entre Agréabilité et préférence (p = 0,70)

	1 à 3	3 à 4	4 à 6
chien	60	288	125
chat	57	247	104
nac M	45	173	65

**Tableau 17.e** Lien entre Ouverture et préférence (p = 0,24)

	1 à 3	3 à 4	4 à 6
chien	119	222	132
chat	83	199	126
nac M	57	150	76

## Annexe 7 Personnalité selon la possession

**Tableau 18.b** Lien entre Agréabilité et type de possession

	[1 à 3[	[3 à 4[	[4 à 5]
Mono chat	32	125	61
Mono chien	18	86	45
Mono NAC	16	104	41
Multi chat NAC	26	88	34
Multi chien chat	16	107	34
Multi chien NAC	27	87	35
Multi chien chat NAC	30	131	51

**Tableau 18.e** Lien entre Ouverture et type de possession

	[1 à 3[	[3 à 4[	[4 à 5]
Mono chat	45	115	58
Mono chien	39	78	32
Mono NAC	32	83	46
Multi chat NAC	29	69	50
Multi chien chat	42	72	43
Multi chien NAC	30	72	47
Multi chien chat NAC	48	97	67

## Annexe 8 Personnalité selon l'identification

**Tableau 19.a** Lien entre Extraversion et identification (p = 0,27)

	1 à 3	3 à 4	4 à 6
Plutôt Chien	103	146	70
Plutôt Chat	129	132	57
Plutôt les 2	70	113	43
Plutôt NAC	66	77	35
Tous	23	33	11
Aucun	14	28	9
Autre	9	17	2

**Tableau 19.b** Lien entre Agréabilité et identification (p = 0,62)

	1 à 3	3 à 4	4 à 6
Plutôt Chien	83	150	86
Plutôt Chat	64	158	96
Plutôt les 2	51	116	59
Plutôt NAC	37	85	56
Tous	14	37	16
Aucun	12	24	15
Autre	4	12	12

**Tableau 19.e** Lien entre Ouverture et identification

	1 à 3	3 à 4	4 à 6
Plutôt Chien	44	193	82
Plutôt Chat	43	188	87
Plutôt les 2	31	145	50
Plutôt NAC	28	114	36
Tous	6	40	21
Aucun	5	30	16
Autre			

## Annexe 9 Données sur l'utilisation des nouvelles technologies

Lien entre la fréquence de consultation de sites d'informations et l'espèce préférée (p=0,001)

	chien	chat	nac M
Jamais	91	119	8
Parfois	169	117	85
Rarement	101	98	25
Souvent	108	71	164

Lien entre la fréquence de consultation de forums et l'espèce préférée (p=0,001)

	chien	chat	nac M
Jamais	194	229	34
Parfois	108	54	72
Rarement	99	77	60
Souvent	68	44	115

Aucun lien entre la fréquence des questions posées à un pharmacien et l'espèce préférée (p=0,724)

	chien	chat	nac M
Jamais	275	252	173
Parfois	60	53	36
Rarement	101	74	48
Souvent	30	26	23

Lien entre le fait de se renseigner sur l'auteur de l'information et l'espèce préférée (p=0,007)

	chien	chat	nac M
Jamais	66	56	17
Parfois	103	104	65
Rarement	45	38	22
Souvent	252	206	177

Lien entre l'utilisation des animaleries en ligne et l'espèce préférée (p=0,001)

	chien	chat	nac M
Jamais	166	214	77
Parfois	113	65	71
Rarement	63	60	35
Souvent	125	63	99

Lien entre l'utilisation d'applications pour smartphone pour son animal, et l'espèce préférée (p=0,001)

	chien	chat	nac M
Jamais	375	363	238
Parfois	32	10	14
Rarement	33	20	19
Souvent	28	7	11

Lien entre la consultation du site du vétérinaire et l'espèce préférée (p=0,001)

	chien	chat	nac M
Non il n'en a pas	175	127	83
Je ne sais pas	135	133	75
Oui, mais je ne la consulte pas vraiment	85	79	43
Oui, et je trouve cela pratique	65	54	75

## ***The Cambridge Declaration on Consciousness\****

**On this day of July 7, 2012, a prominent international group of cognitive neuroscientists, neuropharmacologists, neurophysiologists, neuroanatomists and computational neuroscientists gathered at The University of Cambridge to reassess the neurobiological substrates of conscious experience and related behaviors in human and non-human animals. While comparative research on this topic is naturally hampered by the inability of non-human animals, and often humans, to clearly and readily communicate about their internal states, the following observations can be stated unequivocally:**

- The field of Consciousness research is rapidly evolving. Abundant new techniques and strategies for human and non-human animal research have been developed. Consequently, more data is becoming readily available, and this calls for a periodic reevaluation of previously held preconceptions in this field. Studies of non-human animals have shown that homologous brain circuits correlated with conscious experience and perception can be selectively facilitated and disrupted to assess whether they are in fact necessary for those experiences. Moreover, in humans, new non-invasive techniques are readily available to survey the correlates of consciousness.
- The neural substrates of emotions do not appear to be confined to cortical structures. In fact, subcortical neural networks aroused during affective states in humans are also critically important for generating emotional behaviors in animals. Artificial arousal of the same brain regions generates corresponding behavior and feeling states in both humans and non-human animals. Wherever in the brain one evokes instinctual emotional behaviors in non-human animals, many of the ensuing behaviors are consistent with experienced feeling states, including those internal states that are rewarding and punishing. Deep brain stimulation of these systems in humans can also generate similar affective states. Systems associated with affect are concentrated in subcortical regions where neural homologies abound. Young human and nonhuman animals without neocortices retain these brain-mind functions. Furthermore, neural circuits supporting behavioral/electrophysiological states of attentiveness, sleep and decision making appear to have arisen in evolution as early as the invertebrate radiation, being evident in insects and cephalopod mollusks (e.g., octopus).
- Birds appear to offer, in their behavior, neurophysiology, and neuroanatomy a striking case of parallel evolution of consciousness. Evidence of near human-like levels of consciousness has been most dramatically observed in African grey parrots. Mammalian and avian emotional networks and cognitive microcircuitries appear to be far more homologous than previously thought. Moreover, certain species of birds have been found to exhibit neural sleep patterns similar to those of mammals, including REM sleep and, as was demonstrated in zebra finches, neurophysiological patterns, previously thought to require a mammalian neocortex. Magpies in particular have been shown to exhibit striking similarities to humans, great apes, dolphins, and elephants in studies of mirror self-recognition.
- In humans, the effect of certain hallucinogens appears to be associated with a disruption in cortical feedforward and feedback processing. Pharmacological interventions in non-human animals with compounds known to affect conscious behavior in humans can lead to similar perturbations in behavior in non-human animals. In humans, there is evidence to suggest that awareness is correlated with cortical activity, which does not exclude possible contributions by subcortical or early cortical processing, as in visual awareness. Evidence that human and nonhuman animal emotional feelings arise from homologous subcortical brain networks provide compelling evidence for evolutionarily shared primal affective qualia.

**We declare the following: *“The absence of a neocortex does not appear to preclude an organism from experiencing affective states. Convergent evidence indicates that non-human animals have the neuroanatomical, neurochemical, and neurophysiological substrates of conscious states along with the capacity to exhibit intentional behaviors. Consequently, the weight of evidence indicates that humans are not unique in possessing the neurological substrates that generate consciousness. Nonhuman animals, including all mammals and birds, and many other creatures, including octopuses, also possess these neurological substrates.”***

\* The Cambridge Declaration on Consciousness was written by Philip Low and edited by Jaak Panksepp, Diana Reiss, David Edelman, Bruno Van Swinderen, Philip Low and Christof Koch. The Declaration was publicly proclaimed in Cambridge, UK, on July 7, 2012, at the Francis Crick Memorial Conference on Consciousness in Human and non-Human Animals, at Churchill College, University of Cambridge, by Low, Edelman and Koch. The Declaration was signed by the conference participants that very evening, in the presence of Stephen Hawking, in the Balfour Room at the Hotel du Vin in Cambridge, UK. The signing ceremony was memorialized by CBS 60 Minutes.

Toulouse, 2017

Nom : CHAILLAUD

Prénom : Marina

Titre : La personnalité des propriétaires de chiens, chats et Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC) : contribution à partir d'une enquête psychosociale

Résumé :

Les connaissances sur le lien homme-animal permettent d'améliorer la communication entre le vétérinaire, le propriétaire et son animal de compagnie. Les apports de la psychologie à la description de la personnalité des propriétaires présentent des résultats hétérogènes mais suggèrent que de réelles différences existent entre amateurs de chiens, de chats et de NAC. Le *Big Five* (ou modèle à cinq facteurs) est un modèle décrivant la personnalité selon cinq dimensions : Extraversion, Agréabilité, caractère Conscientieux, émotions Négatives et Ouverture.

Nous avons comparé 1 192 propriétaires de chiens, chats et NAC en fonction de leur score au *Big Five Inventory* selon leur animal préféré, la diversité des espèces possédées, l'identification à l'animal et la qualité de leur expérience passée avec les animaux. Nos résultats suggèrent que des différences existent, contribuant par l'apport de nouvelles données à la vaste discipline que constitue l'anthropozoologie.

Mots-clés :

Personnalité – propriétaires - chien – chat – Nouveaux Animaux de Compagnie - Big Five Inventory - anthropozoologie

---

Title: Personality of dog, cat, and exotic pet owners: Contribution based on a psychosocial enquiry

Abstract:

Knowledge about human-animal bond allows a better understanding, hence a better communication, between vets and pet owners. Psychology research provide descriptions of pet owners' personalities: results are assorted but raise differences between dog, cat, and exotic pet owners. The Big Five model divides personality in five dimensions: Extraversion, Agreeableness, Conscientiousness, Neuroticism and Openness.

We compared 1,192 dog, cat, and exotic pet owners according to their favourite pet, the different type of pets owned, their identification to a pet (being a cat person, dog person, or exotic pet person), and the quality of childhood contact with pets. Our findings suggest that differences exist, bringing these data as a contribution to anthrozoology.

Key-words:

Personality - pet owners – dog – cat - exotic pet - Five Factor Model - Big Five Inventory- anthrozoology